



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : CAPES et CAFEP-CAPES externe

Section : PHILOSOPHIE

Session 2016

Rapport de jury présenté par :
Madame Souâd AYADA ,
Présidente du jury

Les rapports des jurys de concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

SOMMAIRE

COMPOSITION DU JURY	4
PRÉAMBULE	8
ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ	9
1. Première épreuve : Composition de philosophie	9
1.1. Bilan statistique de l'épreuve	9
1.2. Rapport sur l'épreuve de composition de philosophie	10
2. Deuxième épreuve : Explication de texte	15
2.1. Bilan statistique de l'épreuve	15
2.2. Rapport sur l'épreuve d'explication de texte	17
ÉPREUVES D'ADMISSION	23
1. Première épreuve : Mise en situation professionnelle	
Elaboration d'une séance de cours	23
1.1. Bilan statistique de l'épreuve	23
1.2. Les sujets proposés aux candidats	24
1.3. Rapport sur l'épreuve de mise en situation professionnelle	38
2. Deuxième épreuve : Analyse d'une situation professionnelle	
Analyse d'une séance de cours	47
2.1. Bilan statistique de l'épreuve	47
2.2. Les textes proposés aux candidats	48
2.3. Rapport sur l'épreuve d'analyse d'une situation professionnelle	66
BILAN STATISTIQUE DU CONCOURS	71
1. Bilan de l'admissibilité	71
2. Bilan de l'admission	72
3. Répartition par académie d'inscription	73
LA TROISIÈME SESSION DU CAPES EXTERNE RÉNOVÉ DE PHILOSOPHIE	75
1. Textes réglementaires	75
2. Note de commentaire	77
2.1. Les épreuves écrites d'admissibilité	77
2.2. Les épreuves orales d'admission	79
2.3. Recommandations spécifiques pour l'épreuve orale d'analyse d'une situation professionnelle	80
ANNEXE : Liste des principaux ouvrages de la bibliothèque du concours	84



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Secrétariat général
Direction générale des ressources humaines
Sous-direction du recrutement

La ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche

- Vu l'arrêté du 24 juillet 2015 autorisant au titre de l'année 2016 l'ouverture du concours externe de recrutement de professeurs certifiés stagiaires en vue de l'obtention du certificat d'aptitude au professorat du second degré (CAPES),

- Vu l'arrêté du 24 juillet 2015 autorisant au titre de l'année 2016 l'ouverture du concours externe d'accès à une liste d'aptitude aux fonctions de maître dans les établissements d'enseignement privés sous contrat du second degré (CAFEP-CAPES),

- Vu l'arrêté du 15 octobre 2015 nommant les présidents des jurys des concours externes du CAPES et des CAFEP-CAPES ouverts au titre de la session 2016,

- Vu les propositions de la présidente de jury,

ARRETE

Article 1 : Le jury du concours externe du CAPES et du CAFEP CAPES-PRIVE section Philosophie est constitué comme suit pour la session 2016 :

Présidente

Mme Souâd AYADA
Inspecteur général de l'éducation nationale

Académie de PARIS

Vice-Président

M. Thierry MARTIN
Professeur des universités

Académie de BESANCON

Secrétaire Générale

Mme Marie-Laure NUMA
Inspecteur d'académie /Inspecteur pédagogique régional

Académie de VERSAILLES

Membres du jury

Mme Celine ACKER
Professeur agrégé

Académie d' AIX-MARSEILLE

M. Jean-Paul AMANN
Professeur de chaire supérieure

Académie de LILLE

M. Laurent BACHLER
Professeur agrégé

Académie de GRENOBLE

Mme Isabelle BARDOU
Professeur de chaire supérieure

Académie de TOULOUSE

Mme Hourya BENTOUHAMI
Maître de conférences des universités

Académie de TOULOUSE

M. Michaël BIZIOU
Maître de conférences des Universités

Académie de NICE

M. Ronald BONAN
Professeur de chaire supérieure

Académie d' AIX-MARSEILLE

M. Olivier BOUR
Professeur agrégé

Académie de NANCY-METZ

M. Vincent BOURDEAU
Maître de conférences des universités

Académie de BESANCON

M. Jean BOURGAULT
Professeur de chaire supérieure

Académie de PARIS

Mme Isabelle BUTTERLIN-PARIENTE Professeur des universités	Académie d' AIX-MARSEILLE
M. Philippe CABESTAN Professeur agrégé	Académie de PARIS
M. Rodolphe CALIN Maître de conférences des universités	Académie de MONTPELLIER
Mme Anissa CASTEL-BOUCHOUCHI Professeur de chaire supérieure	Académie de PARIS
Mme Arielle CASTELLAN Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
Mme Nathalie CLERET AEBISCHER Professeur agrégé	Académie de CRETEIL
M. Fabrice COLONNA Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
Mme Agnès CUGNO Professeur agrégé	Académie de BORDEAUX
Mme Anne-Sophie DE LA VAISSIERE Professeur agrégé	Académie de CRETEIL
Mme Natalie DEPRAZ Professeur des Universités	Académie de ROUEN
M. Jean DEVOS Professeur de chaire supérieure	Académie de VERSAILLES
Mme Idaline DROZ VINCENT Professeur agrégé	Académie de BORDEAUX
M. Jean-Marc DURAND-GASSELIN Professeur agrégé	Académie d' ORLEANS-TOURS
M. Alain DUVILLIER Professeur de chaire supérieure	Académie de LYON
Mme Nathalie EBERHARDT Professeur agrégé	Académie de STRASBOURG
M. Roland ECHINARD Professeur agrégé	Académie de CRETEIL
Mme Anne Sylvie EYSSIDIEUX-VAISSERMANN Professeur agrégé	Académie de GRENOBLE
M. Hadrien FRANCE-LANORD Professeur agrégé	Académie de ROUEN
M. Jean-Marie FREY Professeur de chaire supérieure	Académie de NANTES
M. Etienne GRUILLOT Professeur agrégé	Académie de DIJON
Mme Céline HERVET Maître de conférences des Universités	Académie d' AMIENS
M. André HIRT Professeur de chaire supérieure	Académie de LILLE
Mme Françoise LANCHON Professeur agrégé	Académie de POITIERS
M. Alain LASALLE Inspecteur d'académie /Inspecteur pédagogique régional	Académie de PARIS
M. Frédéric LAUPIES Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
Mme Marie-Laure LEROY Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
M. Sylvain LUQUET Professeur agrégé	Académie de PARIS
Mme Hélène MACHEFERT Professeur agrégé	Académie de CAEN
Mme Claire MARIN Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES

M. Gilles MARMASSE Professeur des Universités	Académie de POITIERS
M. François MEDRIANE Professeur de chaire supérieure	Académie de LILLE
M. Jean MONTENOT Professeur agrégé	Académie de PARIS
M. François MORICEAU Professeur agrégé	Académie de NANTES
M. Michel NESME Inspecteur d'académie /Inspecteur pédagogique régional	Académie de LYON
Mme Sophie PEYTAVIN Professeur agrégé	Académie de RENNES
M. Bernard PIETTRE Professeur de chaire supérieure	Académie de CRETEIL
M. Guillaume PIGEARD DE GURBERT Professeur agrégé	Académie de LIMOGES
M. Alexis PINCHARD Professeur agrégé	Académie d' AIX-MARSEILLE
Mme Maud POURADIER Maître de conférences des Universités	Académie de CAEN
M. Arnaud SAINT-POL Professeur de chaire supérieure	Académie de NANTES
Mme Sophie SEBAN Professeur de chaire supérieure	Académie de CRETEIL
Mme Séverine SIMON Professeur agrégé	Académie de BESANCON
Mme Nathalie SIMONDON Professeur de chaire supérieure	Académie de PARIS
M. Philippe SOUAL Professeur de chaire supérieure	Académie de TOULOUSE
M. Benoît SPINOSA Professeur de chaire supérieure	Académie d' AIX-MARSEILLE
M. Vincent SULLEROT Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
M. Christophe VALLEE Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
M. Frédéric VENGEON Professeur agrégé	Académie de VERSAILLES
Mme France VIGOT Professeur agrégé	Académie de CAEN

Article 2 : La directrice générale des ressources humaines est chargée de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 21 mars 2016

Pour la ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement
supérieur et de la recherche et par délégation,
Le sous-directeur du recrutement


Jean-François PIERRE

PRÉAMBULE

Ce rapport de jury s'adresse à tous ceux qui, dès lors qu'ils remplissent les conditions pour se présenter au concours du CAPES externe et du CAFEP de philosophie, souhaitent devenir professeurs certifiés de philosophie. Il s'adresse aussi aux candidats qui ont participé à la session 2016 du concours et qui ont échoué, dès les épreuves écrites ou à l'issue de la phase d'admission. A ces candidats malheureux, il souhaite apporter des explications sur les raisons de leur échec et indiquer les voies possibles d'un progrès sans lesquelles il ne saurait y avoir pour eux de perspective de réussite. Il s'adresse enfin à tous ceux qui, dans les départements de philosophie des universités et dans les ESPE, composantes universitaires, sont engagés dans la formation des candidats et dans les dispositifs de préparation aux épreuves, écrites et orales, du CAPES de philosophie.

La session 2016 du CAPES externe et du CAFEP de philosophie marque la troisième année de mise en œuvre de la rénovation des épreuves du concours de recrutement de professeurs certifiés de philosophie. C'est dire que l'esprit qui anime cette rénovation – la reconnaissance et la valorisation de qualités pédagogiques et didactiques substantiellement unies à la maîtrise des savoirs et méthodes de la discipline philosophique – s'est imposé à tous et qu'il oriente aussi bien la formulation des sujets (notamment ceux proposés aux candidats admissibles lors des épreuves de mise en situation professionnelle et d'analyse d'une situation professionnelle) que les évaluations menées par le jury. C'est dire aussi que les candidats admis et qui sont stagiaires cette année scolaire 2016-2017 entrent dans le professorat de la philosophie dans de meilleures conditions, ayant fait la preuve de la concordance entre des qualités philosophiques et la connaissance du cadre institutionnel et du contexte dans lesquels ils exerceront leur métier.

Depuis la première session du CAPES externe de philosophie, le nombre de postes offerts n'a cessé d'augmenter, plus ou moins fortement : 80 postes offerts en 2014, 103 en 2015 et 110 pour cette session 2016. Cette augmentation n'a pas affecté la qualité globale du recrutement, même si l'on constate un mouvement continu, depuis trois ans, de légère baisse des barres d'admissibilité et d'admission. Ainsi, la barre d'admissibilité au CAPES est passée de 10/20 lors des sessions 2014 et 2015 à 09.50/20 en 2016. La barre d'admissibilité au CAFEP a en revanche connu une progression continue : 07.50/20 en 2014, 08/20 en 2015 et 08.50/20 en 2016. Les barres d'admission continuent de reculer pour les deux concours. Pour le CAPES, elle était de 10.34/20 en 2014, de 10/20 en 2015 ; elle est de 09.50/20 pour la session 2016. Pour le CAFEP, la baisse est encore plus significative : la barre d'admission est en effet passée de 09.62/20 en 2014 à 08.83/20 en 2015 pour atteindre la moyenne de 08.17/20 en 2016. Gageons que cette baisse globale ne dessine pas une tendance de fond qui finirait par mettre en question les compétences des nouveaux enseignants et par entamer l'unité du corps des professeurs certifiés de philosophie.

La session 2016 du CAPES externe et du CAFEP de philosophie est la dernière pour le président du jury. À l'heure de quitter ses fonctions, celui-ci souhaite évoquer les points les plus saillants de quatre années d'une présidence qu'il assumait dans le sentiment de l'honneur et avec plaisir. Les lourdeurs d'organisation, liées notamment à la nécessité de constituer un jury imposant pour faire face à l'accroissement du nombre de candidats à toutes les phases du concours, les contraintes de calendrier, celles qu'impose tout particulièrement une phase d'admissibilité très serrée, ont rendu le travail du directoire de plus en plus complexe.

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

1. PREMIÈRE ÉPREUVE : COMPOSITION DE PHILOSOPHIE

Intitulé de l'épreuve :

« Composition de philosophie. »

Durée : 5 heures.

Coefficient : 1.

Correcteurs :

Mesdames et Messieurs Céline ACKER, Isabelle BARDOU, Hourya BENTOUHAMI, Isabelle BUTTERLIN-PARIENTE, Anissa CASTEL-BOUCHOUCI, Nathalie CLERET-AEBISCHER, Agnès CUGNO, Idaline DROZ-VINCENT, Nathalie EBERHARDT, Anne EYSSIDIEUX-VAISSERMANN, Hélène MACHEFERT, Séverine SIMON, Jean-Paul AMANN, Laurent BACHLER, Olivier BOUR, Vincent BOURDEAU, Philippe CABESTAN, Jean DEVOS, Jean-Marc DURAND-GASSELIN, Alain DUVILLIER, Roland ECHINARD, Alain LASALLE, Frédéric LAUPIES, Gilles MARMASSE, Jean MONTENOT, Guillaume PIGEARD DE GURBERT, Arnaud SAINT-POL, Benoît SPINOSA, Christophe VALLEE.

1.1. Bilan statistique de l'épreuve :

Nombre de copies corrigées	1147
Note minimale / Note maximale	01 sur 20 / 19 sur 20
Moyenne des candidats présents	06.60 sur 20
Moyenne des candidats admissibles	10.31 sur 20

1.2. Rapport sur l'épreuve de composition de philosophie

Rapport établi par Monsieur Jean DEVOS à partir des remarques des correcteurs.

Sujet : **La politique est-elle le règne des passions ?**

Le jury attendait des candidats au concours du CAPES externe et du CAFEP de philosophie qu'ils développent une réflexion rigoureuse sur le sujet de composition qui leur était proposé. Il déplore les trop nombreuses copies indigentes qui présentent des défauts inacceptables : rédaction négligée, syntaxe et orthographe fautive, formulations tronquées ou confuses, absence d'argumentation construite. Les périphrases ampoulées et les circonvolutions prisées par certains candidats alourdissent le style et nuisent à la clarté du propos. Les copies irrecevables échouent à construire l'intelligence de ce qui est en question, et à développer une problématique suivant une démarche de réflexion analytique et critique.

Dans bien des cas, les candidats amènent très maladroitement le sujet. Une copie assure que « le sujet comporte des enjeux épistémologiques et gnoséologiques », mais ne fournit aucune explicitation. La plupart des candidats rédigent quelques formules hâtives évoquant de manière allusive l'emprise passionnelle en politique. Ainsi, une copie affirme en guise de prémisse que « nos hommes politiques ne s'entendent pas », et en infère que « le pouvoir, c'est passionnel » (sic). *A contrario*, un candidat a pris garde de mettre en question l'assimilation de la politique à quelque chose de passionnel : « si la politique consistait en un pur déchirement passionnel irrationnel et affectif, pourrait-on encore comprendre qu'elle ait un rôle organisateur, ainsi qu'une intelligibilité ? », demande-t-il assez justement. Un autre candidat s'efforce de débiter une pensée interrogative en se demandant si la politique n'engendre pas d'elle-même des « passions qui lui sont propres ».

Rares sont ceux qui ont su, en introduction, critiquer les évidences, cerner les difficultés et les paradoxes, de manière à donner à la réflexion un commencement effectif. Pour élaborer un problème à partir de la question de savoir si la politique est ou n'est pas le règne des passions, il était judicieux, par-delà le simple distinguo *en fait / en droit*, de travailler les repères conceptuels de manière à pouvoir mettre philosophiquement le sujet en discussion : La politique est-elle le règne des passions *substantiellement* ou par *accident*, en son *essence* ou dans son *existence*, dans sa *possibilité* ou dans son *effectivité*, *nécessairement* ou de *manière contingente*, dans sa

vérité ou dans sa *réalité* ? Au lieu de cela, les copies faibles décomposent le sujet à outrance au point de le rendre inintelligible. Elles juxtaposent des assertions sans les coordonner, passant outre l'indispensable élaboration des catégories et des médiations. Ce traitement mécanique qui n'est qu'un semblant d'analyse empêche de produire une pensée vivante.

Les candidats ont souvent du mal à dérouler la réflexion dans un ensemble structuré et cohérent que déterminerait une problématique suivie. L'un d'eux ébauche une dialectique sur la question des fins et des moyens, mais n'en tire aucune conséquence utile. Un autre candidat parle de la « concordance entre passion et raison » sans jamais rapporter explicitement l'argument au sujet. *A contrario*, un autre candidat fait varier différents points de vue sur la question en s'efforçant de ménager une forme de progression. Il montre d'abord, sous l'angle d'une réflexion sur le gouvernement, que la politique implique des procédures irréductibles aux passions ; puis il prend en compte l'objection d'après laquelle la politique, sous le rapport à la conflictualité qui lui est propre, peut s'entendre comme une continuation de l'affrontement passionnel ; et montre enfin, au point de vue de la constitution du corps politique, que des affects non dominateurs sont constitutifs de l'ordre politique. Rappelons qu'il est indispensable de tirer les acquis des analyses en faisant systématiquement retour au sujet, et de ménager des étapes où la réflexion, découvrant une difficulté encore inaperçue, se relance à nouveau.

De nombreux candidats, faute de produire les distinctions utiles, n'ont pas su former conceptuellement les notions qui intéressaient la question. Pour toute caractérisation de la politique, un candidat se contente de dire que « la politique, c'est moi, c'est vous, c'est nous » (*sic*). Il aurait été judicieux d'établir les relations entre les notions du champ de la *politique* (la liberté, la justice et le droit, la société et l'Etat, etc.) et celles relevant de la notion de *sujet* (le cogito, le moi, le désir, les relations aux autres, etc.). Il aurait été éclairant de prendre en considération les intervalles et les intersections entre la politique et d'autres domaines de réflexion, notamment celui de *la morale* (les principes de l'action, la question des fins, etc.). Mais, les copies faibles se montrent très approximatives dans la conception de *l'action politique*. Souvent, la notion de passion n'est pas déterminée par rapport à ses « autres », notions dont elle se distingue non sans entretenir avec elles une certaine proximité. Ainsi, un candidat ne distingue pas les *passions* et les *affects* et confond « le règne des passions » avec ce qu'il nomme « l'empire des sentiments ». En revanche, une bonne copie a su mobiliser quelques distinctions utiles en s'appuyant sur l'*Anthropologie du point de vue pragmatique* de Kant et plus particulièrement sur le livre III concernant la faculté de désirer : l'*affect* ne dure pas, il est comme une *ivresse* ; tandis que la *passion* est durable, comme un *délire*.

Malheureusement, c'est la confusion conceptuelle qui règne trop souvent dans les copies. Ainsi, par exemple, certains candidats assimilent la passion à l'*émotion*. D'autres supposent que les passions sont des *pulsions* ou des *instincts*, sans faire aucune distinction. Pour caractériser la passion, un candidat écrit platement : « La passion, c'est jouer au foot, jouer aux jeux » (*sic*). Les passions sont assimilées aux centres d'intérêt, et la passion au *hobby*. Certains confondent ce qui est *passionnel* et ce qui est *passionné*. Le rapport entre la *raison* et les *passions* n'est pas plus élucidé, faute d'une définition de ce que veut dire la raison.

De trop rares candidats se sont appliqués à analyser la force du désir et la puissance de l'imagination pour décrire les combats de la volonté en politique. Très peu se sont essayés à justifier une approche du sujet se fondant sur l'analyse des mécanismes passionnels attachés à l'imagination dans le champ de l'expérience politique. Par ailleurs, il a souvent manqué aux candidats de distinguer gouvernement et domination ; comme d'analyser les concepts de pouvoir et de puissance. Beaucoup se contentent d'assimiler les passions à une force nuisible au « bon fonctionnement » de la société, « bon fonctionnement » qu'ils ne déterminent pas. D'autres, pourtant, se risquent à apercevoir dans l'expression « règne des passions » une métaphore du pouvoir. Ainsi un candidat souligne-t-il la difficulté que présente le fait d'associer, dans l'expression « règne des passions », les deux mots de « passions » et de « règne » : il remarque que celui-ci connote d'ordinaire la stabilité et l'ordre, tandis que celui-là signifie le contraire. Mais encore fallait-il élucider le paradoxe consistant à ériger la politique en règne des passions, quand il semble plus logique de dire que la politique est le règne de principes qui ont pour fonction de régner et de commander, comme par exemple la loi ou le droit. Certains candidats ont certes bien tenté d'aborder la question du fondement de la politique. Il leur restait cependant à lier de manière effective le rôle des passions et l'institution de la société politique, que celle-ci soit fictive, théorique ou réelle, et à rendre raison de la politique en dépit du tumulte passionné de ses moments fondateurs. Trop rares ont été les candidats qui ont envisagé de concevoir l'ordre politique comme un règne dont le principe ne serait pas nécessairement les passions, mais le jugement, le cœur ou encore la raison.

Relevons le cas d'une copie qui montrait que les passions peuvent suivre un jugement raisonnable au plan de la détermination de l'action politique. Son auteur avançait que *la clémence*, définie comme une inclination réfléchie qui porte à faire une exception vertueuse dans l'application de la loi, procède avec raison d'un jugement rapporté au bien commun et à la paix publique. Par contraste, l'évocation chez Sénèque de la conduite d'un Caligula pouvait illustrer l'emprise de passions contraires aux devoirs civiques du Prince. Il était souhaitable de réfléchir au *pathos* et au *pathologique* en politique, ainsi qu'à leur représentation dans le

discours. Dans l'ensemble, il y a eu peu d'analyses portant sur des thèmes tels que *la démesure, la faute, la méchanceté*, ou bien *la pitié*. Trop éparses ont été les considérations portant sur *la rivalité, la vengeance, la méfiance, l'ambition, la manie des honneurs* ou *la soif de gloire*. Trop rares ont été les analyses de ce que Descartes appelait les passions de l'âme, qui nous indiqueraient précisément ce qu'il en du *désir, de l'amour* et de *la haine, de la crainte* et de *l'espoir, de la générosité* et de *la force d'âme*.

Les objets des passions – amours et haines – qui intéressent la réflexion dans le champ de la politique ont été peu examinés : l'égalité et la liberté ; les lois et la patrie ; la nation et l'Etat ; la république et la démocratie ; la paix et la guerre. A cet égard, il n'aurait pas été inutile d'analyser *l'indignation* (Spinoza) ou encore *l'inclination à la liberté comme passion* (Kant). Il aurait fallu soumettre à l'analyse l'intolérance, la terreur, les passions liées aux conflits de toutes sortes. On ne nourrit pas assez la réflexion d'analyses sur *la liberté et la servitude, la puissance et l'impuissance, la dépendance et l'indépendance, la force et la ruse, la violence et la raison*. Les idées de *vertu, de prudence, d'intelligence* et de *sagesse* sont très rarement engagées dans la réflexion.

Trop de candidats ne savent ni choisir des exemples pertinents, ni les exploiter de manière argumentée. Les exemples tirés de l'actualité sont souvent allusifs et traités sans nuance : on mentionne « les paradis fiscaux », « les attentats terroristes », « les dictatures en Afrique », sans prendre le temps d'approfondir ce dont il s'agit réellement, et sans se donner la distance nécessaire à une réflexion sérieuse sur ces sujets-là. Pour aller au-delà d'une vision sommaire des faits et des événements qui font l'actualité, les candidats auraient avantage à cultiver des connaissances qui leur permettraient de replacer les choses dans la profondeur de l'histoire, en puisant aux sources des lettres et des humanités. Par ailleurs, bien des figures pouvaient constituer des objets d'analyse : figures du tyran dans l'histoire politique ; figures personnifiant la prépondérance des passions en politique (par exemple Néron) ; figures héroïques ou tragiques des panthéons politiques. Ainsi, la lecture des historiens pouvait soutenir l'intérêt d'une réflexion par des exemples dûment choisis et commentés (Hérodote, Plutarque ou Suétone par exemple). Citons toutefois favorablement une copie qui a mis en évidence le jeu des passions dans la conduite des guerres et l'art de gouverner au moyen d'exemples historiques tirés de Tite-Live et de Machiavel.

Les copies faibles commettent d'innombrables erreurs et contre-sens. Ainsi, trop de candidats méconnaissent le rapport entre le politique et le psychologique qui sous-tend la conception platonicienne de la Cité. S'il est rare que la référence aux philosophes de l'Antiquité soit employée de manière exacte, nous ne voyons pas trace d'un travail instruit sur les grands

penseurs politiques du Moyen Age. Il était indispensable de bien connaître les auteurs tels que Machiavel, Hobbes, Descartes, Pascal, Spinoza. Beaucoup de candidats connaissent mal les conceptions modernes de la politique et de l'histoire, notamment celles de Montesquieu, de Rousseau, de Kant, de Hegel ou de Marx. Un candidat prend prétexte d'une rapide référence à Rousseau (*Du Contrat social*, livre II, chapitre 6) pour avancer des généralités sur la loi, mais il ignore totalement les analyses sur la nécessité du législateur (au chapitre 7 du même ouvrage) qui, pourtant, concernait directement l'enjeu des passions en politique. Par ailleurs, le jury s'étonne d'une tendance chez les candidats privilégiant les auteurs d'aujourd'hui, voire les polémistes à la mode, à délaissier l'étude attentive des œuvres majeures ou fondatrices en philosophie.

Certains candidats ont tendance à vouloir faire jouer les doctrines les unes contre les autres, ou encore prétendent en tirer des arguments d'autorité. Il ne s'agit pas d'exposer ce que l'on croit qu'*un tel* a pensé, pour attaquer sa position ou la défendre par des artifices inutiles, mais d'examiner les principes et les raisons énoncés dans les œuvres philosophiques, quitte à les rejeter. Souvent les copies passent outre la nécessité de saisir les enjeux réels, et oublient de déployer l'intelligence de ce qui est en question. *A contrario*, relevons à titre d'exemple une bonne copie qui a discuté le bien-fondé de la transposition des passions à la société politique, en s'appuyant sur une double référence à Hobbes et à Rousseau, ainsi qu'à leurs conceptions de l'état de nature et de l'état civil. Moyennant l'articulation de la problématique à l'idée de nature humaine, il s'est agi d'analyser le désir de *posséder* et de *dominer*, ainsi que *la crainte de la mort*. L'élucidation du rôle de ces passions dans la constitution de l'ordre politique conçue comme genèse du corps politique conduisait à discuter l'analogie de la corruption du corps politique avec la corruption du corps humain. Dans cette perspective, le candidat se proposait de critiquer une théorie de la politique qui érige celle-ci en règne des passions. L'ensemble de la composition se présentait ainsi comme une progression de la réflexion qui justifiait, *in fine*, une position philosophique par rapport au sujet. Il est regrettable que la conclusion de cette bonne copie ait été bâclée. Mais les correcteurs ont le plus souvent lu des copies qui ne comportaient aucune conclusion, même bâclée.

Les meilleures copies peuvent constituer pour les futurs candidats un encouragement à préparer l'épreuve de composition de philosophie du CAPES externe et du CAFEP en s'appuyant sur la connaissance des principes qui la gouvernent.

2. DEUXIÈME ÉPREUVE : EXPLICATION DE TEXTE

Intitulé de l'épreuve :

« Explication de texte. »

Durée : 5 heures.

Coefficient : 1.

Correcteurs :

Mesdames et Messieurs Arielle CASTELLAN, Anne-Sophie DE LA VAISSIERE, Natalie DEPRAZ, Céline HERVET, Françoise LANCHON, Marie-Laure LEROY, Claire MARIN-GODICKE, Sophie PEYTAVIN, Maud POURADIER, Sophie SEBAN, Nathalie SIMONDON, France VIGOT, Michaël BIZIOU, Ronald BONAN, Jean BOURGAULT, Rodolphe CALIN, Fabrice COLONNA, Hadrien FRANCE-LANORD, Jean-Marie FREY, Etienne GRUILLOT, André HIRT, Sylvain LUQUET, Thierry MARTIN, François MEDRIANE, François MORICEAU, Michel NESME, Alexis PINCHARD, Philippe SOUAL, Vincent SULLEROT, Frédéric VENGEON.

2.1. Bilan statistique de l'épreuve : à faire

Nombre de copies corrigées	1115
Note minimale / Note maximale	00.50 sur 20 / 19 sur 20
Moyenne des candidats présents	07.38 sur 20
Moyenne des candidats admissibles	11.21 sur 20

Sujet :

[Egmond aan den Hoef, 28 juin 1643]

Madame,

J'ai très grande obligation à Votre Altesse de ce que, après avoir éprouvé que je me suis mal expliqué en mes précédentes, touchant la question qu'il lui a plu me proposer, elle daigne encore avoir la patience de m'entendre sur le même sujet, et me donner occasion de remarquer les choses que j'avais omises. Dont les principales me semblent être, qu'après avoir distingué trois genres d'idées ou de notions primitives qui se connaissent chacune d'une façon particulière et non par la comparaison de l'une à l'autre, à savoir la notion que nous avons de l'âme, celle du corps, et celle de l'union qui est entre l'âme et le corps, je devais expliquer la différence qui est entre ces trois sortes de notions, et entre les opérations de l'âme par lesquelles nous les avons, et dire les moyens de nous rendre chacune d'elles familière et facile ; puis ensuite, ayant dit pourquoi je m'étais servi de la comparaison de la pesanteur, faire voir que, bien qu'on veuille concevoir l'âme comme matérielle (ce qui est proprement concevoir son union avec le corps), on ne laisse pas de connaître, par après, qu'elle en est séparable. Ce qui est comme je crois, toute la matière que Votre Altesse m'a ici prescrite.

Premièrement, donc, je remarque une grande différence entre ces trois sortes de notions, en ce que l'âme ne se conçoit que par l'entendement pur ; le corps, c'est-à-dire l'extension, les figures et les mouvements, se peut aussi connaître par l'entendement seul, mais beaucoup mieux par l'entendement aidé de l'imagination ; et enfin, les choses qui appartiennent à l'union de l'âme et du corps ne se connaissent qu'obscurément par l'entendement seul, ni même par l'entendement aidé de l'imagination ; mais elles se connaissent très clairement par les sens. D'où vient que ceux qui ne philosophent jamais, et qui ne se servent que de leurs sens, ne doutent point que l'âme ne meuve le corps, et que le corps n'agisse sur l'âme ; mais ils considèrent l'un et l'autre comme une seule chose, c'est-à-dire ils conçoivent leur union ; car concevoir l'union qui est entre deux choses, c'est les concevoir comme une seule. Et les pensées métaphysiques, qui exercent l'entendement pur, servent à nous rendre la notion de l'âme familière ; et l'étude des mathématiques, qui exerce principalement l'imagination en la considération des figures et des mouvements, nous accoutume à former des notions du corps bien distinctes ; et enfin, c'est en usant seulement de la vie et des conversations ordinaires, et en s'abstenant de méditer et d'étudier aux choses qui exercent l'imagination, qu'on apprend à concevoir l'union de l'âme et du corps.

Descartes, *Lettre à la Princesse Elisabeth*, 28 juin 1643.

2.2. Rapport sur l'épreuve d'explication de texte

Rapport établi par Madame Nathalie SIMONDON à partir des remarques des correcteurs.

Les candidats avaient cette année à expliquer le texte de Descartes reproduit ci-dessus, d'une grande délicatesse et d'une grande précision. Et, la préparation du CAPES étant généraliste – le programme du concours étant celui de l'enseignement de la philosophie dans les classes terminales –, il fallait se montrer capable de l'expliquer sans que soit requise une connaissance nécessairement très précise des échanges entre Descartes et Elisabeth, ni une connaissance particulièrement technique de l'ensemble de la philosophie cartésienne. Mais telle est la spécificité de cette épreuve de philosophie générale, qui en fait aussi toute la valeur : ce qu'on attend du candidat, c'est qu'il montre sa capacité à s'instruire, de lui-même, de ses propres lectures, pour pouvoir en instruire les autres. S'agissant d'un auteur tel que Descartes, les candidats qui ont été sensibles à la précision des mots, à la finesse des arguments, à la clarté de l'exposé ont été bien inspirés : c'est en effet en se fiant entièrement à la précision de l'expression cartésienne que l'on pouvait atteindre une intelligibilité réelle du texte.

Ce passage présentait des difficultés propres, qu'il fallait surmonter, mais aussi des qualités particulières dont il était bon de tirer profit.

Les difficultés propres à ce passage tiennent d'une part au fait que Descartes rédige une réponse à Elisabeth, et est mis en demeure par son interlocutrice de clarifier certains points de sa doctrine : il fallait en prendre acte, et apercevoir que l'initiative de l'exposé ne revenait pas entièrement à Descartes. De ce fait, les motifs de la discussion n'étaient pas entièrement explicites, et Descartes se bornait à récapituler les points sur lesquels il lui fallait revenir pour répondre aux objections de la princesse, plus brièvement et allusivement peut-être que si cet exposé avait été entièrement à son initiative. C'était donc, sauf pour ceux qui avaient une bonne connaissance des lettres précédentes, un exercice de reconstitution du problème qu'il fallait mener, en se demandant ce qui pouvait motiver les objections d'Elisabeth. Mais surtout, le problème que Descartes accepte de résoudre à la demande d'Elisabeth n'est pas un problème qu'il se pose lui-même : au contraire, c'est un problème mal posé que Descartes s'efforce de dissoudre par la distinction des trois notions primitives.

Les difficultés tiennent, d'autre part, au fait que Descartes annonce le traitement de deux choses, dont une seule, la première, était traitée dans le passage. Il fallait donc, là encore, apercevoir la relation entre les deux points auxquels Descartes se préparait à répondre, sans

bénéficier de précision sur le deuxième point. Prise sous tous ses aspects, l'explication exigeait un exercice de reconstitution du problème. Pour ces deux difficultés, le jury a été très sensible à l'équilibre entre l'effort de compréhension et la prudence intellectuelle des candidats.

Enfin, la difficulté principale tenait évidemment au propos même du texte : il s'agissait ici de comprendre comment *l'union* de l'âme et du corps est connaissable par la vie même, par le simple fait de vivre, c'est-à-dire qu'elle ne peut qu'être éprouvée, tandis que tant l'âme que le corps ne sont connaissables, pris en eux-mêmes, que par l'entendement seul, ou l'entendement et l'imagination. C'est dire le niveau de complexité du problème traité. Descartes, philosophe, nous explique ici que la philosophie, ou plus exactement la métaphysique, n'est pas capable de rendre compte entièrement du réel, est impuissante à penser la réalité de la vie humaine, qui est d'être à la fois âme et corps, qui est d'éprouver une union substantielle entre l'âme et le corps, union dont l'entendement ne peut rien dire d'intelligible. Pire, pour reconnaître cette réalité qu'est l'union de l'âme et du corps, il faut s'abstenir de philosopher. Voici la philosophie mise en croix, en quelque sorte, par le philosophe : ce que je découvre en méditant – que l'âme est substantiellement distincte du corps, et que je suis *une âme* – je dois l'oublier pour découvrir ou plutôt retrouver que je suis *un homme* – ce que savent aussi « ceux qui ne font pas de philosophie » – c'est-à-dire que l'âme et le corps sont inséparables, et tellement unis que je ne peux les distinguer, alors même que je sens que l'âme meut le corps ou qu'elle pâtit du corps. Je sens cette union, mais je ne peux pas la comprendre à partir des réalités découvertes et distinguées par la métaphysique. Et par là je découvre que la philosophie qui médite n'est pas faite pour la vie, vivre et philosopher sont deux choses différentes et en quelque sorte antagonistes.

Le propos de Descartes dans ce texte est donc bien autre chose que l'examen d'un point de doctrine concernant le problème de l'union de l'âme et du corps. Il n'est pas seulement l'examen philosophique d'un problème assumé, avec des variantes, par les philosophes du XVII^{ème} siècle, il est la mise en question du pouvoir propre qu'a la philosophie (ici, la méditation et la pensée d'entendement, de l'esprit seul) de rendre compte des problèmes qu'elle ne peut manquer de soulever et de résoudre. Le geste de Descartes, ici, est de montrer que, s'agissant de penser la vie, il ne faut pas de métaphysique, mais il faut vivre avant tout (nous renvoyons à l'expression centrale dans le texte « l'usage de la vie et des conversations ordinaires »). C'est ce que l'on comprend, finalement, en procédant à une critique de la philosophie elle-même : pour reconnaître les différentes réalités, il faut reconnaître les opérations de l'esprit par lesquelles nous en avons les notions, et, en quelque sorte, la vraie réflexion n'est pas seulement la méditation, elle est davantage : elle est réflexion sur ce qu'est méditer, entendre, imaginer,

sentir, elle est alors pouvoir de discriminer, pour chaque ordre de réalité, ce qui convient. Il y a ce que je peux entendre, ce que je peux imaginer, ce que je peux sentir, il y a ce que je ne peux qu'entendre, ce que je ne peux qu'imaginer, ce que je ne peux que sentir.

On le voit, Descartes, ici poussé dans ses retranchements par Elisabeth, ne va pas renier ce qu'il a déjà établi dans les *Méditations* – notamment les deux premières et la sixième, qui établissent en quoi l'âme n'est saisissable que par l'entendement, le corps, par l'entendement et l'imagination, et l'union de l'âme et du corps, par les sens –, ni ce qu'il a précisé dans les Réponses aux sixièmes objections, il va au contraire réaffirmer plus clairement ce que cela signifie du point de vue de la sagesse et de la conduite de la vie. Philosopher, oui, pour fonder la science ; imaginer, c'est-à-dire entendre en rendant présentes des figures, ce qui est une certaine « contention de l'esprit », oui, pour développer les sciences et les mathématiques ; pour le reste, vivre, sentir la vie, penser ce que l'on sent et en rendre compte, ce qui conduit au *Traité des Passions*. Mais éviter surtout l'erreur d'Elisabeth, qui consiste à chercher à résoudre un problème mal posé et artificiel. Ici, l'erreur d'Elisabeth est de vouloir résoudre le problème de la façon dont l'âme peut mouvoir le corps, à partir des idées d'âme et de corps, conçus dans leur distinction, ce qui la conduit à envisager la matérialité de l'âme. Or la force par laquelle l'âme meut le corps ne dépend que de la notion primitive d'union, et non pas des notions d'âme et de corps procédant de leur distinction. Il faut donc qu'Elisabeth s'abstienne de « méditer et d'étudier aux choses qui exercent l'imagination », et le problème qu'elle se pose disparaîtra.

Ces quelques remarques sur le fond du texte et de ses difficultés générales sont destinées à faire apparaître qu'à condition de lire et méditer bien son propos, on pouvait éviter le piège fort ordinaire dans lequel on est presque infailliblement conduit en situation de concours : s'enfermer dans une appréciation froide et technique d'un problème appartenant à l'histoire des idées philosophiques, sans apercevoir la tonalité extrêmement libre et riche de ce texte qui, à n'en pas douter, est au cœur du cartésianisme, non seulement pour la doctrine, mais aussi pour ce qu'il faut bien appeler ici la sensibilité et la force : on n'est pas chez un penseur d'école. Les plus belles copies sont celles qui ont senti, à partir de la compréhension fine de la doctrine (*réquisit évident*), ce qui allait au-delà de la doctrine et révélait bien mieux l'exigence cartésienne de ne rien laisser de côté de la réalité, quitte à renoncer pour ce faire à la philosophie elle-même. Descartes, qui est pris une certaine nuit de l'intuition d'une « science admirable », revient sur ses pas pour laisser à l'entendement ce qui revient à l'entendement et pour recueillir autrement, selon le mode de pensée qu'il faut, les affaires de la vie. Sommé d'en dire plus par Elisabeth, il ne renie aucunement le chemin de la métaphysique ni celui de la science, il en ouvre un troisième, celui de la vie humaine, car c'est là que résident encore les difficultés – il faudra

notamment penser, dans le *Traité des Passions*, la conduite de la vie, qui culmine dans la générosité. Et tant pis pour le manque de caractère systématique de la doctrine : ni homme d'école, ni homme de système, Descartes se montre ici homme de la nuance, de la précision, de l'attention, de la mesure. De la sagesse donc.

Si ce passage de la Lettre à Elisabeth présente des difficultés d'ordre général, il a aussi des vertus essentielles pour un texte de concours, qui est extrait et donc nécessairement partiel : clarté, précision dans l'expression, rigueur du choix des termes, annonce puis résolution méthodique de la difficulté. Ce passage demande une vraie qualité de lecteur, certes, mais offre à tout bon lecteur exactement ce qu'il lui faut pour en gagner l'intelligibilité. Les lecteurs attentifs pouvaient, à condition de faire entièrement confiance à la lettre du texte, en saisir le sens. Une attention, notamment, aux différences entre concevoir, vouloir concevoir, apprendre à concevoir, connaître, entre concevoir des réalités et concevoir l'union entre deux réalités, permettait de lever bien des difficultés.

Rassemblons quelques remarques sur les copies dans le but d'éclairer les futurs candidats. L'épreuve d'explication de texte n'est pas un contrôle de connaissances sur la doctrine de l'auteur, ni une épreuve d'histoire de la philosophie. Elle est bien plutôt une épreuve de lecture, de compréhension, d'explication, de clarification d'un extrait donné tel quel, qu'il faut saisir tel quel et entièrement, dans sa singularité. L'exercice de lecture et de compréhension ne peut être escamoté au profit d'un exposé sur la doctrine générale de l'auteur, que ce soit pour la présentation d'ensemble du passage ou pour l'explication du détail.

S'il faut rappeler cette priorité absolue de la lecture précise et intégrale de l'extrait pour cette épreuve, c'est que de très nombreuses copies semblent se priver d'une meilleure réussite en renversant cette priorité : le texte est lu dans ses grandes lignes, il est globalement compris peut-on dire, mais l'explication qu'on en fait ne cesse de s'échapper du texte au profit des connaissances qu'on a par ailleurs du contenu doctrinal général de l'œuvre, dans un effort d'explication qui en fait n'explique pas, mais renvoie simplement à d'autres textes ou à des convictions que l'on s'est formées sur la doctrine. C'est alors que presque fatalement la copie, au lieu d'expliquer le passage, en fait un prétexte à des remarques peu éclairantes, pas forcément fausses, certes, mais qui éteignent sa vitalité philosophique sous une avalanche de mots en « isme » (dualisme, monisme, idéalisme, matérialisme, réalisme, etc.) et de références à d'autres passages, parfois plus célèbres mais inégalement éclairants. L'extrait étudié est en quelque sorte enterré sous une certaine présentation doctrinale de l'auteur, dont on oublie que c'est le même qui a écrit ce passage et ses autres textes, et qu'il faudrait donc, en droit, autant pouvoir expliquer cet extrait en relation aux autres textes, que les autres textes en relation à cet

extrait. La Lettre à Elisabeth du 28 juin 1643 est susceptible d'être éclairée par les *Méditations* et le *Traité des passions*, mais elle est susceptible aussi de les éclairer.

Les copies les moins réussies sont en général victimes de ce manque d'attention au texte et, sans le lire vraiment mais en cherchant à reconnaître en lui ce qui leur semble familier de l'auteur, sont conduites au contresens. Nombreux sont les candidats ayant conclu qu'ici (puisque comme dans d'autres textes) Descartes élabore une condamnation de la connaissance sensible et une défense d'une philosophie purement intellectuelle, critiquant « ceux qui ne font pas de philosophie ». C'est dire l'aveuglement et les erreurs dans lesquels on peut tomber si l'on manque d'attention au passage.

Mais de nombreuses copies, mieux conduites, plus attentives, plus exactes, plus sérieuses, n'ont pas été jugées tout à fait satisfaisantes, parce que le degré d'explication est resté, sur l'ensemble comme sur le détail, trop sommaire. C'est que là encore, même si le texte ne donne pas lieu à des contresens et même si on repère sa singularité, on a du mal à en rendre compte de façon assez éclairante. Ici, on lit Descartes, et on le lit vraiment, on rend compte de sa lecture par une explication suivant l'extrait pas à pas, mais on ne s'explique pas avec lui dans le mouvement de sa pensée, dans le traitement singulier du problème qu'il se pose, dans ses hypothèses, ses concepts et ses arguments. Or ce qui est attendu, c'est la rédaction d'une explication intégrale et éclairante.

Il ne suffisait pas, par exemple, de remarquer que Descartes distingue « trois genres d'idées ou de notions primitives », il fallait comprendre pourquoi, s'agissant de tel problème (la pensée de l'union de l'âme et du corps, sachant que l'âme et le corps sont distincts), la solution cartésienne à ce problème mal posé parce que posé en termes métaphysiques consiste dans la distinction et la reconnaissance de trois notions primitives, et pourquoi, de plus, il s'agit d'apprendre à les reconnaître et de se familiariser avec ces trois notions primitives : statut fort intéressant de ces idées en tant qu'elles sont en nous sans être immédiatement connues de nous, et intérêt de la référence à la pensée de la pesanteur, qui dans la lettre précédente est l'exemple d'une erreur (on pense la pesanteur comme qualité des corps, à tort, sur le modèle de l'action par laquelle l'âme meut le corps) qui manifeste bien qu'on a la notion primitive de l'union de l'âme et du corps (sinon on ne commettrait pas cette erreur). La différence entre la paraphrase et la véritable explication se situe ici : la paraphrase redonne le contenu du texte mais ne l'interroge pas, l'explication en fait apparaître les raisons, ce qui en est la compréhension proprement philosophique. Autre exemple : il ne suffisait pas de répéter, après Descartes, que « l'âme ne se conçoit que par l'entendement pur », tandis que « le corps [...] se peut aussi connaître par l'entendement seul, mais beaucoup mieux par l'entendement aidé de l'imagination » ; il fallait

l'expliquer, et cela impliquait de réfléchir au rapport entre l'objet de la connaissance et l'opération de l'âme par laquelle on le connaît, ainsi qu'à la nature de l'âme, et à la nature du corps – dont il était bienvenu d'expliquer en quoi elle est la même, qu'il s'agisse du corps propre ou de tout autre corps.

Insistons sur ce point important : on attend que le texte soit lu et restitué dans son intégralité ; qu'il soit expliqué, c'est-à-dire que le problème auquel s'affronte le texte soit identifié, que la façon singulière dont il le traite soit explicitée, que ses concepts soient précisés et ses arguments repérés comme tels et clarifiés. Certes, une culture philosophique et une bonne connaissance des analyses principales de Descartes étaient précieuses pour expliciter les choses. Mais même mal munies d'une connaissance précise ou « technique » des analyses de Descartes – qu'il s'agisse de celle de la distinction réelle de l'âme et du corps et son établissement, des idées innées, de la nature de l'étendue – les meilleures copies sont celles qui ont su non pas seulement expliciter le texte, mais penser, avec le texte et par le texte, le problème traité par Descartes.

On distinguera deux sortes de bonnes copies : celles qui, rédigées par des candidats connaissant bien les analyses de Descartes ainsi que la correspondance avec Elisabeth, situent le passage dans son contexte, caractérisent très bien le problème, s'appuient même à bon escient sur la littérature secondaire et parviennent à lire le texte en bon historien de la philosophie ; celles, plus rares, qui même sans la connaissance du contexte saisissent et rendent raison de la problématique et de la singularité de la proposition cartésienne. Ainsi, une copie met l'accent sur la question du concevoir et ses différentes ententes possibles dans le texte : « Si l'âme et le corps sont deux substances non seulement noétiquement mais aussi réellement distinctes, comment penser le phénomène de l'union ? Comment est-il seulement concevable ? » Une copie s'étonne de l'affirmation « renversante » faite par Descartes à propos des sens et de ce que l'on apprend « en usant seulement de la vie et des conversations ordinaires », comme le dit Descartes : « comment l'idée la plus évidente en apparence, celle de l'union, est-elle aussi la plus incompréhensible, bien que la plus sentie ? »

Les futurs candidats n'ont pas à craindre la paraphrase dès lors qu'ils s'interrogent ainsi. Cette belle épreuve d'explication de texte est un exercice de lecture ; il faut se faire lecteur intelligent et pénétrant, il faut être capable d'autre chose que de reconnaître dans un extrait donné l'occasion de caractériser une pensée par des généralités indéterminées ; il faut être capable de mettre à l'épreuve ses propres connaissances et sa propre compréhension du problème ; c'est alors qu'il peut y avoir, quand on est un vrai lecteur, philosophie et histoire de la philosophie.

ÉPREUVES D'ADMISSION

1. PREMIÈRE ÉPREUVE

Mise en situation professionnelle : élaboration d'une séance de cours

Intitulé de l'épreuve :

« Épreuve de mise en situation professionnelle : élaboration d'une séance de cours. »

Durée de la préparation : 5 heures.

Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes maximum ; entretien avec le jury : 30 minutes maximum).

Coefficient : 2.

Examineurs :

Mesdames et Messieurs Anissa CASTEL-BOUCHOUCI, Arielle CASTELLAN, Anne-Sophie DE LA VAISSIERE, Natalie DEPRAZ, Françoise LANCHON, Marie-Laure NUMA (présidente de commission), Sophie SEBAN (présidente de commission), Nathalie SIMONDON, Jean-Paul AMANN, Michaël BIZIOU (président de commission), Olivier BOUR, Vincent BOURDEAU, Philippe CABESTAN, Rodolphe CALIN, Jean-Marc DURAND-GASSELIN, André HIRT (président de commission), Alain LASALLE (président de commission), Frédéric LAUPIES, Sylvain LUQUET, Thierry MARTIN (président de commission), Guillaume PIGEARD DE GURBERT (président de commission), Frédéric VENGEON.

1.1. Bilan statistique de l'épreuve :

Nombre de candidats admissibles	313
Nombre de candidats présents	283
Note minimale / Note maximale	02 sur 20 / 18 sur 20
Moyenne des candidats présents	07.73 sur 20
Moyenne des candidats admis	09.29 sur 20

1.2. Les sujets proposés aux candidats

Mise en situation professionnelle SUJETS CHOISIS	Mise en situation professionnelle SUJETS REJETÉS
Faut-il du passé faire table rase ?	Le vivant et l'inerte.
La vie est-elle sacrée ?	Obéissance et liberté.
L'homme est-il l'artisan de sa dignité ?	La compétence.
La morale est-elle affaire de convention ?	Le mouvement.
N'y a-t-il de savoir que livresque ?	Droit et devoir.
Qu'est-ce qu'un esprit libre ?	Science et mythe.
La force et le droit.	Y a-t-il une histoire de la vérité ?
Le dedans et le dehors.	Qu'est-ce qu'être artiste ?
Qui commande ?	Le simple.
L'œuvre d'art a-t-elle un sens ?	L'intelligence.
L'égalité.	Un désir peut-il être inconscient ?
Qu'est-ce qu'un homme méchant ?	La croyance et la foi.
A qui la faute ?	L'imitation.
La discipline.	Interpréter, est-ce connaître ?
L'artiste sait-il ce qu'il fait ?	La générosité.
Ecrire et parler.	Suffit-il de bien juger pour bien faire ?
Peut-on échapper à son temps ?	Le défaut.
La barbarie.	Pourquoi écrit-on ?

La bonne intention.	Forme-t-on son esprit en transformant la matière ?
Le langage est-il un obstacle pour la pensée ?	L'intolérable.
Qu'apprend-on en commettant une faute ?	Être et paraître.
Les mots disent-ils les choses ?	Le passé et le présent.
Peut-on fonder la morale ?	Le réel et le virtuel.
Que valent les mots ?	Le bonheur et la raison.
Peut-on rendre raison de tout ?	L'échange et l'usage.
Faut-il chercher le bonheur à tout prix ?	Le vivant.
L'invention et la découverte.	Choisissons-nous qui nous sommes ?
Y a-t-il des vérités de fait ?	L'audace.
La fermeté.	Faut-il préférer l'art à la nature ?
L'homme est-il un animal rationnel ?	Art et Société.
La vérité est-elle contraignante ?	Parler et agir.
Peut-on douter de tout ?	Don et échange.
La paix sociale.	Y a-t-il une nécessité de l'erreur ?
La justice est-elle une vertu ?	L'attente.
Sommes-nous responsables de nos opinions ?	Le beau et l'utile.
Qu'est-ce qu'un faux problème ?	L'Etat et les communautés.
Le mépris	Quel est l'objet de la biologie ?
La technique nous éloigne-t-elle de la nature ?	Etat et Société.
La mémoire.	Que faut-il respecter ?

Peut-on parler des miracles de la technique ?	La modestie.
Perception et connaissance.	En quoi le bien d'autrui m'importe-t-il ?
Foi et raison.	L'histoire a-t-elle une fin ?
L'homme est-il un animal social ?	Vérité et vraisemblance.
Qu'est-ce que composer une œuvre ?	Le mensonge.
Le réel est-il rationnel ?	Résistance et obéissance.
Respect et tolérance.	Qu'est-ce qu'exister ?
A quoi la perception donne-t-elle accès ?	Le courage.
N'y a-t-il de droit qu'écrit ?	La maturité.
Justice et violence.	En quoi l'art peut-il intéresser le philosophe ?
L'autorité.	Qu'est-ce qu'une image ?
Peut-on ignorer volontairement la vérité ?	Le don.
Qu'est-ce que parler ?	Le rien.
A quelle condition un travail est-il humain ?	La quantité et la qualité.
La société.	Comment dire la vérité ?
Justice et charité.	Qu'est-ce qu'argumenter ?
La connaissance et la croyance.	L'homme a-t-il besoin de l'art ?
Vérité et liberté.	Une langue n'est-elle faite que de mots ?
Calculer et penser.	Un mensonge peut-il avoir une valeur morale ?
Y a-t-il un ordre du monde ?	La joie.
Peut-on se mentir à soi-même ?	Décider.

La paix.	Le beau est-il toujours moral ?
Le plaisir peut-il être partagé ?	Réalité et représentation.
Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ?	Pitié et compassion.
L'identité personnelle.	N'échange-t-on que ce qui a de la valeur ?
Faut-il croire en la science ?	Sympathie et respect.
Qu'est-ce qu'une bonne délibération ?	L'inimaginable.
Les sciences décrivent-elles le réel ?	La solitude.
La nature peut-elle avoir des droits ?	Les mœurs.
Peut-on être méchant volontairement ?	La disharmonie.
Habiter.	Pourquoi délibérer ?
La morale peut-elle se fonder sur les sentiments ?	Interpréter.
La vérité est-elle libératrice ?	L'obscur.
Les paroles et les actes.	Peut-on penser l'infini ?
Peut-on dépasser la subjectivité ?	Le réel et la fiction.
Peut-on nier l'existence de la matière ?	Agir et faire.
La science peut-elle être une métaphysique ?	Liberté et existence.
Le désir peut-il ne pas avoir d'objet ?	La permanence.
Qui est mon prochain ?	La mémoire.
Que peut l'Etat ?	Culpabilité et responsabilité.
L'impossible.	Le travail est-il une marchandise ?
Talent et génie.	Le droit à la différence met-il en péril l'égalité des droits ?

Le système	Sait-on ce que l'on veut ?
La conscience est-elle nécessairement malheureuse ?	L'objet et la chose.
Punition et vengeance.	L'art nous détourne-t-il de la réalité ?
L'abus de pouvoir.	L'âme jouit-elle d'une vie propre ?
La souffrance peut-elle être un mode de connaissance ?	La diversité.
Politique et vérité.	Peut-on se choisir un destin ?
Le regard.	Tout travail est-il forcé ?
Peut-on expliquer une œuvre d'art ?	Pouvoir et savoir.
L'absolu et le relatif.	Peut-on haïr la raison ?
L'erreur et la faute.	Peut-on perdre son temps ?
Si tout est historique, tout est-il relatif ?	Vivre et exister.
Peut-on se gouverner soi-même ?	Interpréter et traduire.
Ethique et Morale.	Peut-on mesurer le temps ?
Peut-on penser sans méthode ?	L'humanité.
Faut-il s'adapter ?	La mémoire et l'oubli.
Le mariage.	A quoi reconnaît-on la vérité ?
Y a-t-il un devoir d'être heureux ?	L'universel et le particulier.
Qu'est-ce qu'un échange réussi ?	Vérité et certitude.
L'expérience instruit-elle ?	Civilisation et barbarie.
Sur quoi repose la croyance au progrès ?	Liberté et licence.
Pouvoir et puissance.	Qu'est-ce que vérifier une théorie ?

L'indémontrable.	Choisir, est-ce renoncer ?
Faut-il opposer le temps vécu et le temps des choses ?	La grandeur.
La nation.	Que peut la volonté ?
La science peut-elle produire des croyances ?	La virtuosité.
L'enfance est-elle en nous ce qui doit être abandonné ?	L'action et le risque.
L'indescriptible.	Le travail est-il une valeur ?
Le juge.	Qu'est-ce qu'un classique ?
Qu'est-ce qu'une solution ?	La fraternité.
Sommes-nous responsables de nos désirs ?	Outil et organe.
Le sacré.	La guerre peut-elle être juste ?
La technique n'existe-elle que pour satisfaire des besoins ?	Le témoignage.
La morale s'enseigne-t-elle ?	L'idéologie.
Qu'est-ce qu'une action juste ?	La maladie.
Sentir et penser.	Bien agir, est-ce toujours être moral ?
Faut-il douter de ce qu'on ne peut pas démontrer ?	Plaisir et bonheur.
La politesse.	Qu'est-ce qu'un événement ?
Peut-on concilier bonheur et liberté ?	La perfection.
Qu'est-ce qui importe ?	Le fantasme.
La connaissance est-elle une contemplation ?	L'économie et la politique.
A quoi tient notre humanité ?	L'ordre des choses.
L'indifférence.	Une pensée contradictoire est-elle dénuée de valeur ?

Une science de l'esprit est-elle possible ?	Instruction et éducation.
Le bien commun est-il une illusion ?	La discrétion.
Faut-il vivre comme si nous ne devons jamais mourir ?	La lettre et l'esprit.
Qu'est-ce qu'un faux ?	La prière.
L'espérance.	Penser par soi-même, est-ce être l'auteur de ses pensées ?
L'autoportrait.	Peut-on tout ordonner ?
Le progrès technique peut-il être aliénant ?	Le désir et le rêve.
Penser et parler.	L'avenir a-t-il une réalité ?
Le juste et le légal.	Penser, est-ce se parler à soi-même ?
Les œuvres d'art sont-elles des réalités comme les autres ?	La cause et l'effet.
Que nous apprend la vie ?	L'à propos.
Une œuvre d'art peut-elle être immorale ?	La mesure.
Le jugement dernier.	La culture garantit-elle l'excellence humaine ?
Culture et technique.	Le réel est-il ce qui est perçu ?
Le sacré et le profane.	Qu'est-ce qu'un acte libre ?
Mémoire et souvenir.	Pourquoi punir ?
La conscience du temps rend-elle l'existence tragique ?	Dogme et opinion.
Y-a-t-il des vérités éternelles ?	La dignité.
Sur quoi fonder la justice ?	Innocence et ignorance.
Peut-on se passer d'Etat ?	Conscience et connaissance.
Vérité et exactitude.	Pourquoi faut-il diviser le travail ?

Une société juste est-ce une société sans conflit ?	La mauvaise foi.
A quoi reconnaît-on un acte libre ?	Le temps et l'espace.
L'expérience peut-elle contredire la théorie ?	Le hors-la-loi.
A-t-on besoin de certitudes ?	La personne et l'individu.
La désobéissance.	Que peut l'esprit sur la matière ?
Y a-t-il des limites à la tolérance ?	L'instant et la durée.
La curiosité.	Y a-t-il une primauté du devoir sur le droit ?
Faut-il chercher à se connaître ?	La guerre.
La diversité des opinions conduit-elle à douter de tout ?	Force et violence.
Pourquoi nous trompons-nous ?	La tradition.
La raison et l'irrationnel.	Tout ce qui est naturel est-il normal ?
La science a-t-elle besoin d'une méthode ?	Le volontaire et l'involontaire.
Y a-t-il un droit naturel ?	L'absurde.
L'indignité.	L'artiste doit-il se soucier du goût du public ?
La simplicité.	La souffrance d'autrui m'importe-t-elle ?
Y a-t-il des degrés de vérité ?	La réussite.
Sait-on ce qu'on fait ?	Le raffinement.
L'enfance.	Qu'est-ce qu'un peuple ?
Qui peut me dire « tu ne dois pas » ?	Identité et différence.
Le bonheur n'est-il qu'une idée ?	La puissance.
Le génie.	Penser peut-il nous rendre heureux ?

Être et avoir été.	Y a-t-il de l'indémontrable ?
La loi dit-elle ce qui est juste ?	Agir et réagir.
Penser et savoir.	Parler, est-ce agir ?
Le temps est-il notre allié ?	Vérité et efficacité.
Toute société a-t-elle besoin d'une religion ?	Le présent.
Surface et profondeur.	A-t-on des devoirs envers soi-même ?
Peut-on vivre sans le plaisir de vivre ?	L'origine des idées.
A quoi tient la valeur d'une pensée ?	Le droit divin.
Raison et folie.	La technique est-elle le propre de l'homme ?
La science commence-t-elle avec la perception ?	Le renoncement.
L'exception.	Faut-il se rendre à l'évidence ?
Vérité et réalité.	A quoi servent les lois ?
Aimer peut-il être un devoir ?	La déraison.
Le bien commun et l'intérêt de tous.	Peut-on avoir raison contre les faits ?
Les principes.	Que doit la pensée à l'écriture ?
L'art peut-il être sans œuvre ?	Le droit et la loi.
La langue et la parole.	Pourquoi un fait devrait-il être établi ?
Le désir est-il le signe d'un manque ?	Le moindre mal.
L'au-delà.	La technique est-elle contre-nature ?
La guerre et la paix.	La vérité est-elle une valeur ?
Que peut-on savoir de l'inconscient ?	La fin de l'histoire.

La vie intérieure.	Qu'est-ce qu'une révolution ?
Maîtrise et puissance.	Y a-t-il une histoire universelle ?
L'ineffable et l'innommable.	Qu'est-ce qu'une fausse science ?
Faut-il apprendre à être libre ?	Le pur et l'impur.
Le quotidien.	Qu'est-ce qu'une vérité subjective ?
La culture est-elle un luxe ?	Percevoir et imaginer.
Pourquoi des poètes ?	Le médiat et l'immédiat.
La famille.	Le passé a-t-il plus de réalité que l'avenir ?
Qu'est-ce que créer ?	L'oubli.
L'artiste travaille-t-il ?	Être et exister.
L'art et l'illusion.	L'attention caractérise-t-elle la conscience ?
Peut-on connaître l'individuel ?	Le luxe.
L'art et la morale.	La justice a-t-elle un fondement rationnel ?
L'habitude.	La beauté est-elle dans les choses ?
Qu'est-ce qu'un bon citoyen ?	L'outil.
La nature fait-elle bien les choses ?	Prouver et démontrer.
Qu'est-ce que prouver ?	Prendre soin.
La technique est-elle neutre ?	Art et symbole.
Le désir peut-il nous rendre libre ?	Le concept.
Pourquoi des lois ?	L'harmonie.
L'hospitalité.	Le moi est-il une fiction ?

Le savant et l'ignorant.	Faut-il aimer son prochain comme soi-même ?
La croyance peut-elle tenir lieu de savoir ?	L'utile et l'inutile.
Qu'est-ce qu'une autorité légitime ?	L'indéfini.
La réalité nourrit-elle la fiction ?	Les lois.
Le fini et l'infini.	Droits de l'homme ou droits du citoyen ?
Percevoir, est-ce savoir ?	La force du droit.
Le corps obéit-il à l'esprit ?	Temps et création.
De quoi sommes-nous responsables ?	Signe et symbole.
Peut-on concevoir une humanité sans art ?	La mélancolie.
Un désir peut-il être coupable ?	Récit et histoire.
Faut-il faire confiance au progrès technique ?	République et démocratie.
Le droit peut-il échapper à l'histoire ?	Sens propre et sens figuré.
Être et devenir.	Que peut le corps ?
Peut-on douter de soi ?	Le commerce.
N'y a-t-il de science que de ce qui est mathématisable ?	Etat et nation.
Qu'est-ce qu'un problème scientifique ?	La Légèreté.
Qu'est-ce qu'être normal ?	Le silence.
Action et contemplation.	L'Etat doit-il se mêler de religion ?
Estimer.	Que signifie être en guerre ?
Peut-on définir le bonheur ?	L'attention.
Tout a-t-il une raison d'être ?	Inconscient et inconscience.

Peut-on se connaître soi-même ?	La parole et le geste.
La nature est-elle un modèle ?	La vue et le toucher.
Que nous apprennent les machines ?	L'injustifiable.
La justice sociale.	Que montre une démonstration ?
Peut-on atteindre une certitude ?	L'homme des droits de l'homme.
Que peut-on savoir par expérience ?	La multitude.
La majorité peut-elle être tyrannique ?	L'expérience et la sensation.
Est-ce l'ignorance qui rend les hommes croyants ?	La modération.
Y a-t-il une vérité des représentations ?	Pouvoir et devoir.
Quel sens donner à l'expression « gagner sa vie » ?	L'intemporel.
La liberté peut-elle se refuser ?	Conscience et subjectivité.
Y a-t-il un fondement de la croyance ?	Apprendre et enseigner.
La matière n'est-elle que ce que l'on perçoit ?	La peur.
Y a-t-il une unité des sciences ?	Technique et savoir-faire.
Légalité et légitimité.	L'interprétation est-elle un art ?
L'esprit de système.	L'homme a-t-il une place dans la nature ?
Sommes-nous portés au bien ?	Le commencement.
Le technicien n'est-il qu'un exécutant ?	Le ressentiment.
Puis-je être libre sans être responsable ?	L'art et le jeu.
L'art nous mène-t-il au vrai ?	L'occasion.
Mon corps fait-il obstacle à ma liberté ?	Le mot et le geste.

La finalité.	L'évidence se passe-t-elle de démonstration ?
Donner et recevoir.	Peut-on penser sans les mots?
Droits et devoirs.	Les mots parviennent-ils à tout exprimer ?
Image et idée.	Un peuple est-il responsable de son histoire ?
Obéissance et soumission.	Peut-on vouloir le mal ?
Nature et loi.	Y a-t-il un progrès en art ?
Notre liberté de pensée a-t-elle des limites ?	Le fait.
Pouvons-nous connaître sans interpréter ?	Soumission et servitude.
Devant qui sommes-nous responsables ?	Etat et institutions.
Peut-on parler de mondes imaginaires ?	La bêtise.
La convention et l'arbitraire.	Les apparences sont-elles toujours trompeuses ?
Une interprétation peut-elle être objective ?	La pauvreté.
Avons-nous des droits sur la nature ?	L'introspection.
Penser, est-ce désobéir ?	Temps et vérité.
Que peut-on savoir de soi ?	La règle et l'exception.
Le malentendu.	La raison doit-elle se soumettre au réel ?
Peut-on ne croire en rien ?	La haine.
Le phénomène.	L'art s'adresse-t-il à tous ?
Doit-on identifier l'âme à la conscience ?	La raison d'Etat.
Vouloir et pouvoir.	A quoi reconnaît-on qu'une activité est un travail ?
Modèle et copie.	Une croyance peut-elle être libre ?

Peut-on comparer l'organisme à une machine ?	Temps et histoire.
Peut-on penser la vie ?	Le jugement.
Que nous réserve l'avenir ?	Le pouvoir.
L'art s'apprend-il ?	Inconscient et instinct.
Être et apparaître.	La perception est-elle une interprétation ?
L'émotion.	Travaille-t-on pour soi-même ?
Dans l'action, est-ce l'intention qui compte ?	Le signe.
L'altérité.	La souveraineté peut-elle se partager ?
L'inutile est-il sans valeur ?	Le réel.

1.3. Rapport sur l'épreuve de mise en situation professionnelle

Rapport établi par Monsieur Guillaume PIGEARD DE GURBERT à partir des remarques des examinateurs.

L'épreuve de mise en situation professionnelle porte, au choix, sur une question et, sur une notion ou un couple de notions, lesquels déclinent, de façon plus ou moins classique, le programme de l'enseignement de la philosophie dans les classes terminales des séries générales et technologiques. A ce titre, elle correspond très concrètement à la situation quotidienne du professeur de philosophie dans sa classe.

Rappelons d'abord les libellés des deux sujets soumis au choix de chaque candidat :

- 1) Comment traiteriez-vous ce sujet dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale ?

ou

Posez et développez le problème que vous jugez essentiel pour étudier cette notion dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale.

- 2) Comment traiteriez-vous ce sujet dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale ?

ou

Posez et développez le problème que vous jugez essentiel pour traiter des relations entre ces deux notions dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale.

Rappelons ensuite l'esprit de cette épreuve avant d'en décliner les modalités concrètes de mise en œuvre, en fonction de ce que les candidats ont proposé d'emblématiquement réussi ou raté.

Les trois types de sujet dépendent tous d'une seule et même exigence fondamentale, à savoir reconduire la notion, le couple de notions mais aussi la question aux problèmes qui leur confèrent un sens philosophique. Il est impossible, en effet, d'analyser une notion, d'interroger le rapport entre deux notions ou de poser une question en dehors de la position d'un problème philosophique. Le problème seul permet d'assurer au propos une signification, une orientation et une unité philosophiques. Le candidat n'a pas d'autre choix que de décider quels problèmes posent l'intitulé qu'il se propose d'envisager. Faute de poser un problème, le propos ne peut qu'inventorier à l'aveugle un catalogue de réponses et perdre par là même tout sens philosophique.

Un problème consiste dans les conditions de possibilité à partir desquelles le sujet choisi prend sens et sans lesquelles il reste au niveau factuel de l'évidence commune, avec ses confusions et ses illusions ordinaires. Prendre au sérieux le problème des conditions de possibilité d'un énoncé donné conduit à mettre au jour une difficulté, voire une impossibilité. Ne pas exclure ce qui résiste à la compréhension, ni censurer ce qui pourrait fixer une limite à cette dernière, c'est proprement engager une réflexion philosophique. L'effort pour trouver un sens là où le sens semblait faire défaut, comme le travail pour identifier une raison là où la raison paraissait introuvable prennent leur valeur philosophique de la prise en compte des résistances initiales à ces entreprises de clarification. La réflexion philosophique œuvre à ramener au clair ce qui avait d'abord paru obscur.

Il se peut aussi que la philosophie soit acculée à reconnaître le caractère insurmontable des difficultés mises au jour par la position du problème sur lequel repose le sujet. L'important dans tous les cas est que la réflexion n'enjambe pas le temps du problème pour se lancer dans un catalogue de réponses toutes faites plus ou moins savantes. L'enseignement philosophique trouve son essence dans la reconnaissance de ce qui fait problème et qui semblait, pourtant, aller de soi. L'essentiel n'est pas que la philosophie parvienne à réduire ou à dépasser ces résistances premières ou qu'elle s'y heurte de façon durable, mais qu'elle s'y confronte. Une pensée qui se développe sans se soucier de poser le ou les problèmes qu'elle juge incontournables n'est pas tant hors sujet qu'hors de la discipline philosophie. Un tel exposé peut être instruit et intelligent, il n'en demeure pas moins qu'il n'a rien de philosophique. On sait depuis Socrate que la philosophie commence en rompant avec l'opinion, en installant la pensée dans cette situation où elle n'est plus assurée de ce qu'elle croyait savoir et qui se nomme « aporie ». Une idée philosophique est cette lumière que la pensée arrache de haute lutte à l'obscurité initiale. S'il n'y avait rien d'obscur, il n'y aurait rien à éclairer. En philosophie, le commencement n'a pas l'assurance triomphale de l'évidence mais tient plutôt de ce tremblement de la pensée que l'on appelle une interrogation.

L'introduction a précisément pour objet d'identifier les difficultés sur lesquels repose l'intitulé. Elle a pour fonction de désigner explicitement ces présuppositions silencieuses et de les ordonner selon la profondeur ou la radicalité des problèmes qu'elles soulèvent, annonçant par là même l'ordre dans lequel le développement les abordera. Il faut, en outre, produire l'articulation des problèmes qui assurera l'unité du propos au lieu de se contenter de les juxtaposer.

La classe de philosophie a horreur du vide. L'urgence est d'abord pour le candidat de ne pas laisser le sujet qu'il a choisi de traiter dans le vide perceptif : se demander où la notion en question se rencontre concrètement, dans l'expérience, fût-elle intérieure, est un impératif

absolu. La réflexion philosophique tire sa pertinence de sa capacité à enrichir ou élargir la perception que les évidences ordinaires uniformisent ou occultent. Faire voir de quoi l'on parle aux élèves, leur donner à comprendre que les notions sont des réalités, est une exigence élémentaire, c'est-à-dire fondamentale, aussi bien pédagogiquement que philosophiquement. A ce titre, le rôle des exemples n'est jamais décoratif. Se priver d'exemple, c'est vider sa pensée de toute valeur philosophique. L'abstraction et le jargon qui lui est consubstantiel sont des défauts rédhibitoires. Des concepts sans exemple sont vides, pour plagier Kant.

Mais des exemples sans concept seraient aveugles. Il est donc tout aussi nécessaire de remédier au vide conceptuel : le régime quotidien des opinions confond ce qu'il revient au concept de distinguer et oppose ce dont il faut penser l'unité. Telle est la fonction des concepts, de découper l'expérience selon ses structures profondes que masquent les représentations naïves. Le lexique philosophique n'est pas tant technique que précis : il distribue des distinctions là où le langage courant voit des synonymes (geste et acte, chose et objet, loi et règle, morale et éthique, guerre et état de guerre. Voir pour ce dernier exemple Hobbes, *Léviathan*, chap. 13). Le concept permet aussi de saisir l'unité profonde de ce que l'on oppose d'ordinaire (par exemple le concept de « valeur d'échange » reconduit chez Marx à l'unité économique de produits dont la valeur d'usage est différente : un lit et une maison. Voir *Le Capital*, livre I, chap.1). Faire d'un mot un concept, c'est pouvoir identifier dans un exemple singulier un cas.

Le professeur de philosophie ne peut jamais se contenter de dire ce qu'il sait. Il doit encore et surtout situer son savoir et sa culture philosophique en particulier dans l'horizon d'un problème dont le traitement fait l'objet même de son enseignement. Pour autant, le professeur est responsable devant ses élèves du contenu qu'il leur enseigne et dont ils sont censés tout ignorer. Aussi les candidats doivent-ils ne mobiliser que les contenus qu'ils maîtrisent et s'interdire tout flou, toute approximation. Trop de candidats convoquent des références fantaisistes et manient de façon cavalière, et de ce fait irresponsable, les noms d'auteur et les titres de livres. Là aussi, la précision est de rigueur. Du reste, le nom d'un philosophe n'a jamais permis à lui seul de penser quoi que ce soit. Seul tel passage de telle œuvre offre un contenu à la pensée. Le jury n'attend pas une science exhaustive (chose dont le sens en philosophie n'est pas garanti) mais une culture philosophique élémentaire et précise. Aucune référence n'est obligatoire ni interdite. C'est l'usage philosophique que le candidat en fait, c'est-à-dire l'usage conceptuel, concret et problématique, qui fonde sa valeur et sa pertinence.

En somme, deux conditions élémentaires assurent la réussite de l'épreuve : l'analyse précise du sujet afin qu'on sache de quoi il retourne, en s'appuyant sur l'expérience, sur une modeste

phénoménologie de ce qu'il y a à traiter, et quelques connaissances solides qui fournissent l'outillage conceptuel propre à progresser dans la compréhension d'une question.

L'exposé du candidat, qui dure trente minutes maximum, est suivi d'un entretien avec le jury d'une durée égale. C'est dire l'importance de cette deuxième partie de l'épreuve. Cet entretien n'a pas pour but de piéger les candidats, mais de leur fournir l'occasion de préciser, d'élargir voire de rectifier ce qu'ils ont pu soutenir lors de leur exposé. Il faut rappeler que l'entretien est décisif : la notation et l'appréciation de l'épreuve sont en effet globales.

Venons-en à présent aux prestations des candidats et à leur conformité ou non avec la nature et les exigences propres de l'épreuve de mise en situation professionnelle. L'enseignement philosophique dans les classes terminales est par nature élémentaire. Cela veut dire que les candidats sont tenus d'expliquer clairement le sens de leur propos et qu'ils ne sauraient s'abriter derrière des expressions ou des formules n'ayant, en tant que telles, pas de sens pour les élèves. Par exemple, parler d'une « idée régulatrice au sens kantien » devant une classe ne peut produire aucun sens mais demande d'expliquer ce « sens kantien ». Le danger pour les candidats n'est pas d'être trop élémentaires mais d'être trop abstrait. Nombre de leçons restent en effet très abstraites, faute d'exemples. Ainsi, sur le sujet « Le technicien n'est-il qu'un exécutant ? », le seul exemple convoqué est celui de la médecine – exemple intéressant mais discutable et de toute façon insuffisant dans le cadre d'un cours proposé à des élèves de classe terminale. En revanche, une bonne leçon sur « L'art et la morale » utilise pertinemment les tragédies de Corneille comme « laboratoire des cas de conscience » avant d'interroger les rapports du beau et du bien dans la figure du dandy, opportunément éclairée par des analyses de Foucault dans *Le souci de soi*.

La question du choix du sujet doit être prise au sérieux. Il semble que la plupart des candidats choisissent leur sujet de façon trop instinctive (que sais-je là-dessus ?), se réjouissant parfois ouvertement lors du tirage de ce que le sujet leur rappelait des connaissances, un cours ou une leçon. Il faut rappeler que le choix du sujet doit être réfléchi de la manière suivante : l'objectif est de penser un problème, et non de réciter des connaissances déjà balisées. C'est la position du problème qu'il identifie dans le sujet qui doit guider le candidat. D'autres choix sont plus curieux : entreprendre une leçon sur un sujet « canonique » (par exemple « La langue et la parole ») à propos de laquelle on ignore les rudiments. La même ignorance a été constatée chez les candidats qui ont librement choisi les sujets « Être et devenir » ou « Modèle et copie ». Un autre candidat choisit de traiter « Le mariage » sans être équipé pour dépasser le niveau des clichés,

alors que l'autre sujet proposé à son choix – « A quoi reconnaît-on la vérité ? » – était manifestement plus classique.

Des défauts de méthodes rédhitoires lestent les copies les plus médiocres : le sujet n'y est pas suffisamment analysé, tant en extension qu'en compréhension. D'où des réductions et des généralisations qui ne permettent pas l'élaboration d'une problématique. Un candidat réduit le sujet « Qu'est-ce qu'une action juste ? » au domaine de l'action « humaine » sans le justifier alors que la question de l'action divine, par exemple, pouvait très légitimement se poser. La question « A quoi la perception donne-t-elle accès ? » est transformée en un autre sujet, « La perception ». Le traitement de la question « Y a-t-il un ordre du monde ? » ne suscite aucune réflexion sur la formule « y a-t-il ? ». D'autres candidats s'enferment dans des problématiques très restreintes qui empêchent un développement ample et progressif. Par exemple, le candidat qui traite le sujet « Ethique et morale » part d'une opposition tranchée entre les deux notions et ne parvient pas à la dépasser. Les distinctions, les plus fines *a fortiori*, sont souvent négligées. Dans une mise en situation professionnelle, honorable par ailleurs, sur le sujet « La politesse », la candidate ne distingue pas les règles des usages, des coutumes ou des rites. En revanche, une très bonne prestation sur « L'exception », élémentaire dans le meilleur sens du terme, construite et pertinente, exploite opportunément l'idée que l'exception est « fonction d'un système d'attentes », et se donne ainsi la possibilité de poser le problème de la nature de l'exception (attribut des choses ou ombre portée de notre représentation ?). A l'opposé, un exposé sur la question « Mon corps fait-il obstacle à ma liberté ? » n'analyse pas les présupposés de la notion d'obstacle et ne voit donc pas que, par définition, l'obstacle implique la possibilité de son franchissement (une course d'obstacles ne prétend pas immobiliser les chevaux !).

Avant de se précipiter sur des références, il convient impérativement de prendre l'exacte mesure du sujet, c'est-à-dire le point nodal qui contient le problème. Exploiter la polysémie d'un sujet ou les équivoques qu'il véhicule constitue également une ressource pour revenir de l'opinion à l'interrogation. Les dictionnaires disponibles dans la bibliothèque du concours doivent être plus systématiquement utilisés. Beaucoup de candidats pêchent par défaut d'analyse de l'énoncé. Tel candidat en charge du sujet « L'enfance » traite de l'enfant sans s'interroger sur la différence entre l'enfance et l'enfant. Tel autre ayant à traiter « Le quotidien » se limite à un exposé sur les besoins naturels et à un inventaire d'exemples. Un autre encore confronté à la question « Une science de l'esprit est-elle possible ? » ne définit pas le sens de l'expression « science de l'esprit ». Le traitement du sujet « Le temps est-il notre allié ? » ne commence pas par des exemples simples : la convalescence, l'investissement, la croissance. Le sujet « Si tout est

historique tout est-il relatif ? » est abordé sans que jamais il ne soit question de la signification du mot « tout » dans le contexte de la question. La contradiction interne à l'expression « animal rationnel » n'est pas examinée dans la lecture du sujet « L'homme est-il un animal rationnel ? » En conséquence de ce défaut, le plan est souvent thématique et non problématique, autrement dit, encore une fois, hors de la discipline philosophie.

Ce défaut a son pendant dans une certaine légèreté dans l'usage des mots. Un candidat invité à se pencher sur la question « La science a-t-elle besoin d'une méthode ? » ne distingue pas science, connaissance, savoir. Un autre, à propos du sujet « Vérité et exactitude » ne distingue pas rigueur, précision et exactitude. Le sujet « Qu'est-ce qu'une solution ? » donne lieu à un discours duquel est absente, par ignorance de l'étymologie, la référence à la dissolution, à la résolution. L'idée que la solution fait disparaître ce qu'elle résout est donc absente du propos. N'est pas non plus signalé ce dont la solution est la solution du fait d'une confusion entre problème et difficulté. Le propos doit avoir de la tenue, pour se hisser au niveau de la précision et de la rigueur philosophiques. Des candidats se laissent aller à employer des expressions familières (« mine de rien ») ou des tics de langage (« au final ») alors qu'il leur revient d'adopter une distance eu égard à la langue courante.

Interroger la richesse conceptuelle d'un problème est à cet égard indispensable dans le temps de préparation, afin que l'amplitude du travail à effectuer soit toujours présente à l'esprit (comment traiter le sujet « Être et devenir » sans parler du temps ?). La candidate qui traite « L'inconnu » ne prend pas la peine de le définir dans son rapport à l'inconnaissable. Des leçons frappent par leur indigence sur le plan philosophique. Traiter de « La langue et la parole », en s'appuyant sur le « muscle » qu'est la « glotte », et sans mentionner le terme de « signe » est-il philosophiquement concevable ? Sur le sujet « La vie intérieure », on a pu entendre un exposé qui martèle qu'il n'existe pas de vie intérieure. La caricature d'une question produit une véritable dénégation de réel. La candidate, comme bien d'autres, n'a pas su saisir lors de l'entretien l'aide que la commission lui tendait pour rectifier ce point. Le jury a aussi entendu des propos peu progressifs et surtout peu problématisés. Une thèse est posée en première partie et développée dans les deux autres. Ainsi, le candidat qui traite « Qu'est-ce qu'un faux ? » affirme que tout dépend de la provenance de l'objet et s'en tient là sans se faire à lui-même des objections, sans élargir sa réflexion.

Une prestation a été notée 02/20 dont le sujet était « Culture et technique ». La candidate n'a pas saisi le sujet et, tout particulièrement, le concept de culture qui a été compris de manière très superficielle : la culture a été en effet réduite aux seules œuvres artistiques et littéraires. La distinction entre la culture et les cultures n'a pas non plus été évoquée. Il lui a été par

conséquent impossible d'élaborer une problématique adéquate. Sur le sujet « Foi et raison », on ne propose aucune définition précise, rigoureusement et explicitement analysée, d'aucun des deux termes. Comment s'attendre alors à une variation de sens opérée sur chacun des termes, pour faire varier le rapport entre les deux ? Les noms d'auteurs sont seulement prononcés, les références sont allusives, approximatives, et si vagues qu'elles en deviennent proprement incompréhensibles. Sont évoquées les trois preuves de l'existence de Dieu dans leur présentation kantienne, mais nullement travaillées dans le détail, minutieusement pour elles-mêmes, et surtout jamais rapportées au sujet. L'entretien a confirmé tous les défauts révélés lors de l'exposé : une pensée intégralement confuse.

Sur « Le système », l'exposé cumule les défauts. Il pêche d'abord sur la forme dans la mesure où le candidat détourne l'épreuve orale en lisant ses notes la tête penchée sans croiser le regard du jury. Sur le fond, le candidat fonde son propos sur un parti pris scientifique dont il ne rend pas raison. Faute de distinguer « général » et « universel », il brouille la notion de système au lieu de l'éclairer : ainsi « un maximum de quantité » prend dans sa bouche le sens de « tous ». Alors qu'il s'autorise de l'idée qu'il se fait des sciences, au point d'énumérer des chiffres tirés d'équations impossibles à entendre pour le jury, le candidat ignore l'histoire des sciences qu'il mobilise lui-même, ce qui le conduit à ne voir d'autre différence entre le « système de Ptolémée » et celui de Copernic, comme entre celui de Galien et de Harvey, qu'une différence abstraite de systèmes entre lesquels le choix est indifférent... Lors de l'entretien le jury demande au candidat quel serait le critère de choix entre deux systèmes médicaux pour se faire soigner, le candidat ne voit pas le paramètre historique, ici décisif. De même, il situe Newton « dans la seconde moitié du XVIII^e siècle » et lorsque le jury attire son attention sur cette affirmation, au lieu de s'interroger, il donne des dates fantaisistes dans les années 1700. Un professeur ne peut asséner des erreurs ni manier des données ou des propos qu'il ne maîtrise pas lui-même : il en va de sa responsabilité. Enfin, la différence entre des systèmes philosophiques n'est pour ce candidat qu'une question de « goût ». Il n'interroge pas l'idée même de système philosophique : un système peut-il être philosophique ? C'est l'absence de problématisation et le caractère abstrait du propos qui sont ses principaux défauts. Le sujet est abordé à travers un prisme scientifique, qui le réduit arbitrairement et l'appauvrit en conséquence. Aucun texte philosophique précis, maîtrisé et utilisé à bon escient ne vient servir le propos, comme si les philosophes n'avaient rien dit sur la notion de « système ». Un candidat qui a choisi de traiter « La société » débite sur un ton dogmatique des inepties et des erreurs énormes sur des références on ne peut plus classiques qu'il ne connaît manifestement pas.

Deux défauts majeurs sont à signaler concernant l'usage des textes philosophiques : le nombre excessif et l'approximation. Beaucoup de candidats se croient obligés d'évoquer plusieurs références par partie. Tout se passe comme si le candidat « illustre » une « idée » par des thèses variées : cette façon de procéder ne peut que conduire à des réductions et à des aberrations. La juxtaposition de Freud et Descartes a souvent été l'occasion d'une confusion entre l'ordre psychique et l'ordre métaphysique, par exemple. Les références de seconde main sont souvent inopérantes ou fausses. Un candidat traitant de « Être et apparaître » va jusqu'à énoncer que le visage, tel que Levinas le pense, est l'apparaître de l'Être, ignorant tout, manifestement, de ce que ce dernier appelle justement « autrement qu'être ».

Un exposé honorable sur « Qu'est-ce qu'un homme méchant ? » commence par une référence au film *Star Wars* sans que cela n'offre un exemple inédit. Les concessions à l'actualité ne sont pas comme telles des gages de pertinence. D'une part, tirer de l'actuel un sens philosophique n'est pas chose si aisée que l'on croit, d'autre part les élèves ne viennent pas au lycée pour retrouver ce qu'ils connaissent déjà chez eux. Nombre d'élèves n'ont que le lycée pour avoir la possibilité de rencontrer une culture absente du milieu familial.

Le jury a entendu un très bon exposé sur « Justice et charité », armé de définitions précises, opérant des variations explicites des sens, et articulant les termes selon une progression dialectique maîtrisée de bout en bout, avec des références exactes aux textes canoniques (1er moment : la séparation des deux notions, avec Aristote. 2e moment : les raisons de renoncer à la séparation, avec Saint Augustin, *De Trinitate*, VIII, la charité fonde la justice. 3e moment : penser l'unification des deux moments, avec Rousseau et Rawls. L'idée d'un ordre politique possible juste implique en aval l'injonction morale du souci de l'autre, apparenté à une forme de charité).

Une excellente prestation a été notée 19/20 dont le sujet était « Qu'est-ce qu'une autorité légitime ? ». La candidate a su envisager la question d'un point de vue à la fois gnoseologique (la critique de l'argument d'autorité, par exemple, mais aussi le parti pris empiriste de « l'autorité des sens ») et politique (la problématique contractualiste). Elle a en outre fait preuve d'une culture classique bien assimilée, celle que l'on attend de candidats destinés à l'enseignement (Descartes, Hume, Rousseau), mais aussi d'une culture philosophique contemporaine précise et personnelle (Giorgio Agamben, *Le règne et la gloire*). La candidate distingue ainsi chez Hume la croyance comme ce qui fait autorité sur l'esprit et la fiction comme ce sur quoi l'esprit exerce son autorité.

L'entretien est très important car il permet véritablement au candidat d'approfondir ou d'éclaircir son propos. Parfois de belles réactions lors de l'entretien ont « sauvé » des exposés moyens car

on a pu voir des candidats capables d'un réel échange avec le jury, disposant d'une vraie curiosité philosophique et d'une culture solide.

L'entretien a pu apparaître dans la plupart des cas bien décevant. À ce propos, une remarque s'impose : beaucoup de candidats considèrent, sans doute sous l'effet du stress et de la fatigue, que l'épreuve est achevée lorsqu'ils se présentent devant le jury, à tel point que l'exposé est prononcé à toute vitesse. Ils peinent à considérer l'entretien comme un temps supplémentaire de compréhension du sujet. Trop de candidats ont une connaissance par ouï-dire des doctrines philosophiques qui ne résiste pas aux questions posées dans l'entretien. Il convient de rappeler que le jury ne les interroge que sur les références mobilisées lors de l'exposé, et que celles-ci doivent être maîtrisées. Un candidat évoque la seconde maxime de la III^e partie du *Discours de la méthode* et prétend que les voyageurs égarés en une forêt doivent « aller tout droit » lorsque Descartes écrit « le plus droit qu'ils peuvent » : de cette formule cartésienne à celle que le candidat prête à Descartes il y a la distance entre la certitude gnoséologique et la contingence pratique, entre la rectitude géométrique et la rectitude morale.

Lorsque l'entretien se déroule apparemment de façon positive, certains candidats relâchent leur langage, qui devient parfois très imprécis, voire familier (« ok ! », « ça marche ! »), toutes choses qui ne conviennent pas à un professeur de philosophie. Ajoutons que l'entretien est d'ordre philosophique. Il s'agit, en effet, de philosopher ensemble (le candidat avec les membres du jury) et non d'exposer des expériences personnelles ou des opinions. Une candidate s'est montrée peu coopérative sur le sujet « Modèle et copie » : à une question d'un membre du jury sur le portrait, elle n'a « personnellement » pas reconnu de vertu au portrait (vertu de représentation, de vérité), ce qui aurait permis de reconsidérer la notion de « copie ». Il s'agissait d'examiner philosophiquement la notion de « copie » et non de donner un avis.

L'exposé comme l'entretien avec le jury exigent du candidat qu'il pense à haute voix, chose qu'il devra faire en classe. Un cours n'est pas une conférence : il ne s'agit pas de parler devant un auditoire mais de penser avec les élèves. Comment les élèves pourraient-ils apprendre à penser par eux-mêmes si le professeur ne met pas en commun sa propre pensée en acte ? Penser par soi-même ce n'est pas penser tout seul. En conséquence, le jury encourage les futurs candidats à penser en fonction des problèmes plutôt que par thèses et par auteurs, et à lire patiemment les œuvres philosophiques et non de simples extraits, en se demandant à chaque fois : quel concept est ici nécessaire pour penser ce dont il est question ? Quel exemple en atteste la pertinence ? Et enfin et surtout : quel problème pose l'auteur ? C'est là toute l'exigence élémentaire d'un enseignement philosophique.

2. DEUXIÈME ÉPREUVE

Analyse d'une situation professionnelle : analyse d'une séance de cours

Intitulé de l'épreuve :

« Épreuve d'analyse d'une situation professionnelle : analyse d'une séance de cours. »

Durée de la préparation : 2 heures 30 minutes.

Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes maximum ; entretien avec le jury : 30 minutes maximum).

Coefficient : 2.

Examineurs :

Mesdames et Messieurs Souâd AYADA (présidente de commission), Isabelle BUTTERLIN-PARIENTE (présidente de commission), Nathalie EBERHARDT, Céline HERVET, Hélène MACHEFERT, Maud POURADIER, Laurent BACHLER, Ronald BONAN, Jean BOURGAULT (président de commission), Fabrice COLONNA, Jean DEVOS (président de commission), Alain DUVILLIER, Jean-Marie FREY, Etienne GRUILLOT, Gilles MARMASSE (président de commission), François MEDRIANE, Jean MONTENOT, François MORICEAU, Michel NESME (président de commission), Arnaud SAINT-POL, Benoît SPINOSA (président de commission).

2.1. Bilan statistique de l'épreuve :

Nombre de candidats admissibles	313
Nombre de candidats présents	277
Note minimale / Note maximale	02 sur 20 / 19 sur 20
Moyenne des candidats présents	09.14 sur 20
Moyenne des candidats admis	11.03 sur 20

2.2. Les textes proposés aux candidats

Analyse d'une situation professionnelle TEXTES CHOISIS	Analyse d'une situation professionnelle TEXTES REJETÉS
<p>ARISTOTE <i>Les Politiques</i>, IV, 11, GF, Trad. Pellegrin, p. 311-313, « Car si on a eu raison [...] une vie sans danger »</p>	<p>FREUD <i>Malaise dans la civilisation</i>, PUF, 1971, p. 103-104, « Le Surmoi collectif a élaboré [...] malheureux »</p>
<p>HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i>, Vrin, p. 185-187, « Enfin, la forme la plus élevée [...] comme l'absolu »</p>	<p>SEXTUS EMPIRICUS <i>Esquisses pyrrhoniennes</i>, Seuil, Trad. Pellegrin, p. 463-465, « Mais que l'on dise [...] sa nature »</p>
<p>DURKHEIM <i>De la division du travail social</i>, PUF Quadrige, p. 394- 395, « La société n'est donc pas [...] la morale qu'on appelle individuelle »</p>	<p>LEIBNIZ <i>Nouveaux Essais sur l'entendement humain</i>, GF, p. 63, « PHILALETTE. Mais supposé [...] par la raison »</p>
<p>PLATON <i>Phédon</i> 67b-68c, GF, p. 218-219, « Donc, reprit-il, si tout cela est vrai [...] le comble, par Zeus ! dit-il »</p>	<p>HEIDEGGER <i>Concepts fondamentaux de la métaphysique</i>, Gallimard, 1983, p. 310-311, « Prenons un exemple significatif [...] la thèse sur la pauvreté en monde »</p>
<p>KANT <i>Métaphysique des mœurs. Doctrine de la vertu</i>, Vrin, p. 151-152, « C'est un devoir aussi [...] bonne chère »</p>	<p>HOBBS <i>Léviathan</i>, Ed. Sirey, p. 316-318, « La déficience du raisonnement [...] fonder leur excuse »</p>
<p>HUME <i>Enquête sur l'entendement humain, Section IV</i>, GF, p. 93-94, « L'expérience [...] incombe de le produire »</p>	<p>HEGEL <i>Esthétique II</i>, Champs Flammarion, p. 123-124, « La métaphore trouve [...] un sens spirituel »</p>
<p>HEGEL <i>Encyclopédie des sciences philosophiques</i>, T.3, La philosophie de l'Esprit, § 535, Vrin, p. 534-535, « Tandis que l'esclave [...] étant simplement passif »</p>	<p>FOUCAULT <i>L'archéologie du savoir</i>, Gallimard, p. 61-62, « Les conditions pour qu'apparaisse [...] d'extériorité »</p>
<p>HEIDEGGER <i>Questions III</i>, Gallimard, p. 140-141, « L'époque en laquelle [...] des peuples d'alors »</p>	<p>HEGEL <i>La raison dans l'histoire</i>, Ed. 10/18, p. 99-100, « Lorsqu'on considère [...] l'œuvre divine »</p>
<p>FOUCAULT <i>L'ordre du discours</i>, Gallimard, NRF, p. 16-18, « Certes, si on se place au niveau d'une proposition [...] le sophiste est chassé »</p>	<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, § 42, Vrin, p. 131-132, « Celui qui dans la solitude [...] et dans le second au sentiment moral »</p>
<p>ARISTOTE <i>Les Parties des animaux</i>, Les Belles Lettres, p. 7-8, « Il est donc évident que ces physiologues [...] une ou plusieurs de leurs parties »</p>	<p>PASCAL <i>De l'Esprit géométrique, Œuvres complètes</i>, Gallimard, p. 585-586, « Je n'ai jamais connu personne [...] que l'un des deux est véritable »</p>
<p>LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'Entendement humain</i>, GF, p. 91-92, « THEOPHILE. Toutes les impressions ont leur effet [...] que celles dont elle s'aperçoit »</p>	<p>SARTRE <i>L'Être et le Néant</i>, Tel Gallimard, p. 97, « Mais voici un mode d'être [...] non comme sa modalité constitutive »</p>
<p>SEXTUS EMPIRICUS <i>Esquisses pyrrhoniennes</i>, Seuil, Trad. Pellegrin, p. 71- 73, « Celui qui affirme [...] dans les recherches »</p>	<p>LEIBNIZ <i>Discours de métaphysique</i>, Art XXVI, Vrin, p. 72-74, « Pour bien concevoir [...] les rapports des idées »</p>
<p>WITTGENSTEIN <i>Tractatus logico-philosophicus</i>, Tel Gallimard, p. 103- 104, « 6.421- Il est clair que l'éthique ne peut exprimer [...] que celui du malheureux »</p>	<p>PLATON <i>Le Politique</i>, 284d -285b, Pléiade, p. 384-385, « Quand à ce qui, par rapport [...] enceinte à l'entour »</p>

KANT <i>Métaphysique des Mœurs</i> , Doctrine de la Vertu, Vrin, p. 171-172, « Le sentiment moral [...] et c'est cela que nous appelons sentiment amoureux »	Thomas d'Aquin <i>Somme contre les gentils</i> , II, 48, GF, p. 204-206, « Chap. 48 : les substances intellectuelles [...] libre jugement provenant de la raison »
LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'entendement humain</i> , GF, 1966, p. 38-39, « D'ailleurs il y a mille marques [...] pour garder sa personnalité »	LEVINAS <i>Autrement qu'être ou au-delà de l'essence</i> , poche Biblio Essais, p. 16-17, « Le destin sans issue [...] prix que demande la manifestation »
PLATON <i>Ménon</i> , 98e-100a, GF, p. 202-205, « Mais, à coup sûr [...] c'est bien beau ce que tu dis, je crois, Socrate »	BACON <i>Novum organum</i> , I, Aphorisme 98, PUF, p. 158-159, « Quant à l'expérience [...] pas le moindre espoir »
KANT <i>Critique de la Faculté de juger</i> , § 65, Pléiade II, p. 1165-1166, « Dans une montre, une partie est l'instrument [...] l'autoconservation de l'espèce »	FOUCAULT <i>Histoire de la sexualité</i> , t. 3, Chap. 5,3, Tel Gall., p. 235-237, « La définition du mariage [...] une femme »
HEGEL <i>La raison dans l'histoire</i> , 10-18, p. 111-112, « dans l'histoire universelle [...] exemple analogique »	LEVINAS <i>Totalité et infini</i> , poche Biblio Essais, p. 220-221, « L'Événement propre [...] du signifiant »
BERGSON <i>Essai sur les données immédiates de la conscience</i> , chapitre III, Œuvres, Edition du centenaire, PUF, p. 119-120, « Si je parcours des yeux [...] à la réfuter »	ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , III, 1, Vrin, p. 119-120, « On admet d'ordinaire [...] pareille action en elle-même »
POPPER <i>La logique de la découverte scientifique</i> , Payot, p. 284-285, « Ma recherche a suivi [...] de les ruiner »	HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i> , § 150, Vrin, p.194-195, « La réalité éthique [...] de l'Esprit »
HUSSERL <i>Méditations cartésiennes</i> , Vrin, p. 10, « L'évidence – qui embrasse en réalité [...] elle doit être possible »	HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i> , § 100, Vrin, p. 143, « La répression qui atteint [...] la justice en soi »
DURKHEIM <i>Règles de la méthode sociologique</i> , PUF, Quadrige, p. 67-68, « En premier lieu, le crime est normal [...] qu'elles étaient, à l'état de crimes »	ARISTOTE <i>Les Politiques</i> , III, 1, GF, Trad. Pellegrin, p. 207-209, « 6. Un citoyen au sens plein [...] vivre en autarcie »
LEIBNIZ <i>Nouveaux Essais sur l'entendement humain</i> , GF, 1966, p. 167-168, « THEOPHILE. L'exécution de notre désir [...] ni rime ni raison »	ARENDT <i>La Crise de la culture</i> , « Vérité et politique », Gall., Folio, p. 318-319, « Alors que le menteur [...] travestissement de faits »
ANSELME <i>Cur deus homo</i> , tome III, Cerf, p. 451-453, « Chap. XVII. Qu'il n'y a en Dieu [...] nous nions qu'il puisse »	HEGEL <i>Leçons sur la philosophie de l'histoire</i> , Vrin, p. 74, « La mer nous donne la représentation [...] de l'Espagne »
FREUD <i>L'interprétation des rêves</i> , PUF, p. 526-527, « On m'a demandé quelle [...] du passé »	ARISTOTE <i>Politique</i> , V, 8, Vrin, p. 376-378, « Tout d'abord [...] ils les exercent pendant longtemps »
RUSSELL <i>Problèmes de philosophie</i> , Chap. XV, Payot 1999, p. 181-183, « La vie de l'homme naturel est bornée [...] l'univers participe de son infinité »	ARISTOTE <i>Les Politiques</i> , VIII, 5, 1339b-1340a, GF, Trad. Pellegrin, p. 530-532, « La première chose que nous ayons à chercher [...] la partie éthique de l'âme »
SARTRE <i>Cahiers pour une morale</i> , Gall., p. 447-448, « Me voilà tuberculeux [...] ma perspective, ma moralité, etc. »	ARISTOTE <i>Les Politiques</i> , III, chap. 4, 1276b-1277a, GF, trad. Pellegrin, p. 215-217, « Il faut examiner si l'excellence [...] le citoyen n'est pas nécessairement prudent »
KANT <i>Anthropologie du point de vue pragmatique</i> , Pléiade III, 1986, p. 1143-1144, « Comme on ne peut, dans [...] un système lié par l'esprit cosmopolitique »	MARC AURELE <i>Pensées, Les Stoïciens</i> , Pléiade, p. 1152-1153, « Il ne faut pas [...] véritable avec la nature et ses œuvres »
ARISTOTE	LEVINAS

<i>La Politique</i> , V, 9, 1310a, trad. Tricot, Vrin, 1989, p. 389-390, « Mais le plus puissant de tous les moyens [...] c'est en réalité son salut »	<i>Totalité et infini</i> , Biblio Essais, p. 71-72, « Les choses ne sont nues que, par [...] référence à un système »
LUCRECE <i>De rerum Natura</i> , Livre IV, vers 823-855, Les Belles Lettres, p. 34-35, « Evite cette erreur et garde-toi bien [...] qu'ils aient été créés pour nous rendre service »	KANT <i>Critique de la raison pratique</i> , PUF Quadrige, p. 38-39, « Enfin, il y a encore [...] d'insister sur ce point »
BERGSON <i>Essai sur les données immédiates de la conscience</i> , chap. III, PUF, Centenaire, p. 119-120, « Si je parcours des yeux [...] à la réfuter »	ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , III, I, Vrin, p. 119-120, « On admet d'ordinaire qu'un acte [...] une pareille action en elle-même »
ARENDT <i>La Crise de la culture</i> , « Qu'est-ce que l'autorité ? », Gall., Folio Essais, p. 124-125, « Historiquement nous pouvons dire [...] autrement que par le souvenir »	PLATON <i>Gorgias</i> , 464b-465a, Flammarion Œuvres complètes, p. 435, « L'art qui s'occupe de l'âme [...] sans raison »
HUME <i>Traité de la nature humaine</i> , Aubier, t. 1, p. 76-77, « Pour comprendre l'étendue entière [...] et un avantage pour son supérieur »	PLATON <i>Phédon</i> , 66b-67b, Pléiade, p. 778-779, « Dès lors, reprit celui-ci [...] nécessairement leur croyance »
PLATON <i>Les Lois</i> , 874e-875d, Pléiade II, p. 989-991, « Il est décidément [...] même à l'égard de tout »	SARTRE <i>L'Être et le Néant</i> , Tel Gallimard, p. 557-558, « Cette décision touchant [...] perpétuellement en sursis »
PLATON <i>Ménon</i> , 98e-100b, GF, p. 203-205, « Socrate. Ce n'est donc pas grâce au savoir [...] au profit des athéniens »	HUME <i>Essais esthétiques</i> , GF, p. 139-140, « Le tout que se propose l'éloquence [...] avoir un entendement sain »
HOBBS <i>Léviathan</i> , chap. XIV, Ed. Sirey, p. 128-129, « Le droit de nature [...] par tous les moyens dont on dispose »	PLATON <i>Phédon</i> , 98b-99b, GF, p. 275-276, « Bref, voici à qui il me faisait penser [...] ne pourrait jamais être cause »
HEGEL <i>Esthétique</i> , IV, Champs Flammarion, p. 50-51, « A l'architecte, le sculpteur [...] autres arts »	HUME <i>Traité de la nature humaine</i> , I, I, VII, Aubier, p. 86-88, « Quand nous avons découvert [...] pareilles erreurs »
PLATON <i>Philèbe</i> , 51c-52c, Pléiade II, p. 610-612, « Par 'beauté des formes' je n'entreprends pas [...] lieu de le dire »	MILL <i>L'utilitarisme</i> , PUF, 1998, p. 52-55, « On ne peut pas toujours accuser [...] tout ce dont elle doit s'occuper »
PLATON <i>Les Lois</i> , 874e-875d, Pléiade II, p. 989-990, « Il est, décidément [...] l'Etat dans son ensemble »	ROUSSEAU <i>Emile</i> , Pléiade IV, p. 493-494, « Le penchant de l'instinct [...] les jugements d'autrui »
MERLEAU-PONTY <i>L'œil et l'esprit</i> , Folio Essais, p. 16-18, « Le peintre 'apporte au corps', dit [...] il rayonne d'un soir »	PLATON <i>Cratyle</i> , Pléiade I, p. 616-617, « SOCRATE : Permits, Hermogène [...] Socrate, il en est bien ainsi ! »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , 4, VII, Vrin, p. 187-189, « Si donc l'homme magnanime est celui [...] n'est pas possible sans une vertu parfaite »	MERLEAU-PONTY <i>Phénoménologie de la perception</i> , Gallimard, 1945, p. 406, « Entends que j'ai des fonctions sensorielles [...] habite désormais ces deux corps à la fois »
PLATON <i>Gorgias</i> , 483a-483d, Pléiade I, p. 426-427, « Or, ce sont là deux termes [...] plus que lui »	BERGSON <i>La pensée et le mouvant</i> , PUF, Centenaire, p. 1287-1288, « C'est dire que science [...] dans le sien »
BERGSON <i>Les deux sources de la morale et de la religion</i> , PUF, Centenaire, p. 1032-1033, « Au respect de soi que professe [...] la pression de la société »	HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i> , § 289, PUF, p. 488-490, « De même que la société civile [...] opinion de soi que l'on puise de là »
HUME <i>Traité de la nature humaine</i> , GF, I, p. 381-382, « Certains ont affirmé [...] votre propre esprit »	PLATON <i>Parménide</i> , Pléiade II, « Si l'un de nous est le maître et l'esclave [...] on va daigner le savoir ! »

<p>PLATON <i>Les lois</i>, XI, 933e-934c, Pléiade II, p. 1078-1079, « Tout préjugé [...] permettent de légiférer »</p>	<p>ROUSSEAU, <i>Emile</i>, Livre III, Pléiade, p. 462-464, « Sur quelle abondance [...] appeler véritablement sien »</p>
<p>SARTRE <i>L'Imaginaire</i>, Gall., Folio Essais, p. 20-21, « Quand je perçois une chaise [...] Se donner un objet »</p>	<p>HEGEL <i>Principe de la philosophie du droit</i>, PUF, p. 301-302, « Essentiels et bons [...] volonté arbitraire du sujet »</p>
<p>KANT <i>Critique de la raison pratique</i>, PUF, p. 91, « Devoir ! Nom sublime et grand [...] le plus grand respect »</p>	<p>AVERROES <i>Discours décisif</i>, § 3, 4, 5, GF, p. 105-107, « Que la Révélation nous appelle [...] l'activité pratique »</p>
<p>HUME <i>La morale, Traité de la nature humaine</i>, III, 1, 1, GF, p. 51-52, « Si la moralité [...] des êtres rationnels »</p>	<p>HEGEL <i>Encyclopédie des sciences philosophiques</i>, La science de la logique, Vrin, p. 169-170, « Dans la vie courante [...] le côté extérieur superficiel »</p>
<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, § 26, Vrin, p. 95-96, « D'où l'on voit [...] qui leur est ancienne »</p>	<p>LEVINAS <i>Totalité et infini</i>, Poche, p. 229-231, « Un monde sensé est un monde [...] l'idée de l'Infini »</p>
<p>KANT <i>Métaphysique des mœurs</i>, Doctrine du droit, Pléiade III, p. 477-479, « Qu'est-ce que le droit [...] loi universelle de la liberté »</p>	<p>BERKELEY <i>Principes de la connaissance humaine</i>, GF, p. 63-64, « 1. Il est évident à qui prend [...] idée consiste à être perçue »</p>
<p>ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i>, II, 2, Vrin, p. 91-93, « Mettons-nous préalablement d'accord (...) juste mesure »</p>	<p>ALAIN <i>Propos I</i>, Pléiade, p. 554-555, « Parmi les vertus de l'outil (...) et ce sont deux moitiés d'homme »</p>
<p>KANT <i>Idée d'une histoire universelle...</i>, 6^e proposition, GF, p. 77-78, « Ce problème [...] et vaines tentatives »</p>	<p>POPPER <i>La logique de la découverte scientifique</i>, Payot, p. 46-47, « En quoi consistent [...] vérité incontestable »</p>
<p>LEIBNIZ <i>Discours de métaphysique</i>, § 3, Vrin, p. 38-39, « Contre ceux qui croient (...) méritent d'être glorifiés »</p>	<p>SCHOPENHAUER <i>Le monde comme volonté et comme représentation</i>, Folio essais, II, p. 1791-1792, « Chapitre 34 (...) ce brouillard que l'on parvient à dissiper »</p>
<p>RUSSELL <i>Science et religion</i>, Folio, p. 12-13, « Un credo religieux (...) leurs adversaires Théologiens »</p>	<p>HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i>, Vrin, p. 251-252, « Si l'on imposait à la classe [...] l'esprit d'industrie »</p>
<p>ARISTOTE <i>Politique</i>, IV, 4, Vrin, p. 268-270, « On ne doit pas poser [...] en petit nombre, gouvernement »</p>	<p>MERLEAU-PONTY <i>Signes</i>, Gallimard, p. 53-54, « En ce qui concerne le langage [...] traîne dans le langage »</p>
<p>KANT <i>Métaphysique des mœurs</i>, doctrine du droit, Vrin, p. 130-131, « Avoir quelque chose [...] constitution civile »</p>	<p>THOMAS D'AQUIN <i>L'être et l'essence</i>, Vrin, p. 24-26, « Mais du fait que le principe d'individuation [...] attribuée à son tout »</p>
<p>BACON <i>Novum Organum</i>, PUF, Epiméthée, p. 80-81, « Or les idoles [...] de la bonté divine »</p>	<p>PLATON <i>Théétète</i>, 151d-152c, GF (Narcy), p. 153-155, « Reprenons donc les choses [...] il y a apparence »</p>
<p>HEGEL <i>Encyclopédie</i>, Science de la logique, Additif § 34, Vrin, p. 488-489, « Rationnelle s'appelle [...] intériorité »</p>	<p>MILL <i>De la Liberté</i>, Gallimard, p. 113-114, « Quelque peu disposé [...] est impossible »</p>
<p>LOCKE <i>Identité et différence</i>, Seuil, p. 167, « § 19. Ceci peut [...] les premiers à en user »</p>	<p>PLATON <i>Les Lois</i>, VII, 816a-816d, Pléiade, p. 906-907, « Quant à nos poètes [...] jamais possible ! »</p>
<p>MARC AURELE <i>Pensées pour moi-même</i>, III, 6, GF, p. 50-51, « Si tu trouves dans la vie [...] en toute sûreté »</p>	<p>LEIBNIZ <i>Discours de métaphysique</i>, § 5, Vrin, p. 31-32, « En quoi consistent les règles [...] en astronomie »</p>
<p>EPICTETE <i>Entretiens</i>, III, 10, Les belles lettres, p. 39-41, « Mais</p>	<p>LEIBNIZ <i>Principe de la nature et de la grâce</i>, GF, p. 45, « Le</p>

ne suis-je pas un lettré [...] on le peut »	corps appartenant [...] tout l'univers »
FOUCAULT <i>Les Mots et les choses</i> , Gallimard, p. 382-383, « En tout cas, cette disposition de (...) l'illimité de l'Histoire »	LEIBNIZ <i>Discours de Métaphysique</i> , chap. 14, Vrin, p. 60-61, « Tous ceux qui voyent [...] tous les obstacles »
HEGEL <i>Leçons sur la philosophie de l'histoire</i> , Vrin, p. 31-32, « Nous disons donc (...) de le réaliser »	128 B LUCRECE <i>De la nature</i> , I, Les belles lettres, p.17-18, « En outre il n'existe rien [...] leur possible refus »
SARTRE <i>L'Etre et le Néant</i> , Gallimard, 1943, p. 501-502, « Le mobile, au contraire (...) la volonté et les passions »	LEIBNIZ <i>Essais de théodicée</i> , GF, p. 108-109, « j'appelle le monde [...] en bien au nôtre »
HEGEL <i>Encyclopédie</i> , Philosophie de l'esprit, Additif § 462, Vrin, p. 560-561, « Le mot en tant [...] par l'esprit »	THOMAS D'AQUIN <i>Somme contre les gentils</i> , III, 10, GF, III, p. 77, « 16. Derechef, comme [...] un acte de volonté »
HEGEL <i>Esthétique</i> , Champs Flammarion, I, p. 24, « Une deuxième cause [...] introduire une pensée »	MALEBRANCHE <i>De la recherche de la vérité</i> , T.1, I, chap.1, Vrin, p. 6, « Par ce mot de volonté [...] qui lui plaisent »
KANT <i>Idée d'une histoire universelle</i> , Pléiade II, p. 199-200, « A savoir l'association (...) entre Etats »	SARTRE <i>La transcendance de l'ego</i> , édition ??, p. 57-58, « A voir dans l'ego [...] mouvement de synthèse »
MARX <i>Critique de l'économie politique</i> , Pléiade II, p. 307-308, « La création, en dehors (...) simples et grossiers »	LEIBNIZ <i>Sur l'origine radicale des choses</i> , Œuvres, Aubier, § 12, p. 343-344, « 12 mois, dira-t-on [...] et non joyeux »
Thomas D'AQUIN <i>Somme théologique</i> , 1ère partie, p. 742, Cerf, « L'objet à connaître est (...) comme nous l'avons déjà exposé »	KANT <i>Prolégomènes à toute métaphysique future</i> , Vrin, p. 48-49, « Si deux choses sont parfaitement identiques [...] à savoir notre sensibilité »
ALAIN <i>Propos</i> , Pléiade, 3 Juin 1921, p. 230-231, « Lorsque la sculpture bavarde [...] la beauté ne se prouve pas »	LEIBNIZ <i>Le Droit de la raison</i> , Trois principes, Vrin, p. 106-107, « il y a trois principes [...] le mieux du monde »
HUSSERL <i>Méditations cartésiennes</i> , p. 14-15, Vrin, « Le problème concernant les (...) comme apodictique »	PLATON <i>Protagoras</i> , 323c-324c, GF, p. 88-89, « Quand il s'agit de vices [...] peut s'acquérir et s'enseigner »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , III, 7, 1113b30-1114a21, Vrin, p. 141-143, « Et, en effet [...] de ne pas l'être »	COURNOT <i>Matérialisme, vitalisme, rationalisme</i> , Vrin, p. 41-42, « Le déterminisme absolu [...] rigoureuse »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , IV, 8, Vrin, p. 190-191, « On admet d'ordinaire [...] au petit bonheur »	POPPER <i>Conjectures et réfutations</i> , Payot, p. 328-329, « Cette description de la science [...] à observer »
BERGSON <i>L'énergie spirituelle</i> , PUF, Centenaire, p. 822-823, « Si en effet conscience [...] synonyme de choix »	ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , V, 10, Vrin, p. 250-252, « La justice politique [...] naturellement la meilleure »
KANT <i>Métaphysique des mœurs</i> , Doctrine du droit, Vrin, p. 108-109, « L'équité [...] tribunal civil »	HEIDEGGER <i>Etre et temps</i> , 1ère section, c. V, § 35, Gallimard, p. 215-216, « En raison de l'intelligence [...] fermé »
CICERON <i>Les devoirs</i> , Livre I, Les belles lettres, p. 109-110, « Tout d'abord [...] grandes pour l'action »	HEGEL <i>Textes pédagogiques</i> , Vrin, p. 94-95, « Mais, pour que l'enseignement [...] matériau concret »
MARC AURELE <i>Pensées pour moi-même</i> , IX, GF, p. 127-128, « L'injuste est impie [...] nous assistons »	LEIBNIZ <i>Système nouveaux de la nature et de la communication des substances</i> , GF, p. 238, « Il est vrai que [...] celui qui entend »
BERGSON <i>L'évolution créatrice</i> , chap. 1, PUF, Centenaire, p. 497-498, « Si notre existence [...] nous reste présent »	LEIBNIZ <i>Discours de Métaphysique</i> , Vrin, p. 64-65, « Aristote a mieux aimé [...] expérience interne »

KANT <i>Théorie et pratique</i> , Vrin, p. 25-26, « Le concept du devoir [...] encore le choix »	VICO <i>La science nouvelle</i> , Fayard, § 34, p. 32-33, « Nous trouvons que le principe [...] temps divins »
ALAIN <i>Les passions et la sagesse</i> , Pléiade, p. 251, « Il faut faire maintenant (...) ne peut rien faire du feu »	HEGEL <i>Principes de la philosophie de droit</i> , § 43, Vrin, p. 105, « En tant qu'existence [...] immédiate »
PLOTIN <i>Ennéades</i> , I, 8, De l'origine des maux, Belles Lettres, p. 123-124, « Pour la question (...) premier bien »	HEGEL <i>Encyclopédie</i> , Tome 3, Vrin, p. 255, « de la forme de l'habitude [...] plus loin »
LEIBNIZ <i>Essais de Théodicée</i> , GF, p. 133-134, « 54 - On dira aussi (...) ce qui vous y conduira »	BERGSON <i>L'Evolution créatrice</i> , Œuvres, PUF, p. 499-500, « On dira aussi [...] ce qui vous y conduira »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , V, 8, Vrin, p. 238-242, « Dans l'opinion de certains (...) quantité de nourriture »	BACHELARD <i>Le matérialisme rationnel</i> , PUF, p. 20-21, « En ce qui concerne le matérialisme [...] que lui-même »
HEIDEGGER <i>Chemins qui ne mènent nulle part</i> , Gallimard, p. 47-48, « Etre œuvre signifie donc (...) un mode de l'ordonnance du monde »	ARISTOTE <i>Parties des animaux</i> , I, 5, Les Belles Lettres, p. 17-18, « Parmi les êtres naturels [...] de nature et de beauté »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , VIII, 4, Vrin, p. 390, « Mais la parfaite amitié (...) excellente »	DIDEROT <i>De l'interprétation de la nature</i> , GF, p. 186-188, « Il semble que [...] sa personne »
LOCKE <i>Deuxième traité du gouvernement civil</i> , Vrin, p. 91-92, « Bien que la terre (...) se trouvaient »	PLATON <i>Le sophiste</i> , 259c-e, Pléiade, p. 323-324, « Il n'y a en effet [...] génériques »

CONDILLAC <i>Traité des sensations</i> , 2ème partie, chap. III, Fayard, p. 95-96, « Que le sentiment de notre (...) produire le phénomène de l'étendue »	PLATON <i>Euthyphron</i> , 9e-10e, Pléiade I, p. 363-364, « Socrate : S'il en est ainsi, Euthyphron [...] Euthyphron »
KANT <i>Critique de la faculté de juger</i> , § 65, Pléiade II, « Pour une chose en tant que [...] causes finales »	KIERKEGAARD <i>Ou bien... ou bien</i> , Bouquins, p. 70, « Le langage s'adresse [...] plus relevé, plus spiritualisé »
DURKHEIM <i>Sociologie et philosophie</i> , PUF, Quadrige, p. 98-99, « L'ensemble des biens [...] for intérieur »	KANT <i>Critique de la faculté de juger</i> , Vrin, p. 127-128, « Sous cette expression de <i>sensus communis</i> [...] l'état d'une raison passive »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , VII, 13, Vrin, p. 367-369, « En outre [...] tout autre chose »	MILL <i>L'Utilitarisme</i> , Chap. 5, PUF, p. 139-141, « Le titre [...] de la race et du sexe »
HUME <i>Enquête sur l'entendement humain</i> , GF, p. 245-246, « On ne peut connaître [...] humaines »	PLATON <i>La République</i> , livre IV, p. 430-431, GF, « La tempérance [...] le dire »
LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'entendement humain</i> , GF, p. 295, « Mais pour revenir à [...] vérités de raison »	EPICURE <i>Maximes</i> , Pléiade, p. 57-58, maxime XXXIII, « La justice [...] les réalités »
KANT <i>La religion dans les limites de la simple raison</i> , Pléiade, III, p. 130-131, « Encore quelques mots [...] publique en foi d'Eglise »	COURNOT <i>Essai sur le fondement de nos connaissances</i> , Vrin, II, p. 363-364, « La science et la connaissance [...] de leurs filiations et de leurs connections »
KANT	BACHELARD

<i>Critique de la faculté de juger</i> , § 32, Pléiade, p. 958-960, « La satisfaction qui [...] en matière de goût »	<i>La formation de l'esprit scientifique</i> , Vrin, p. 212-213, « L'excès de précision [...] qu'il faudrait s'adresser »
LEVINAS <i>Totalité et infini</i> , Livre de poche, p. 34-35, « Cette primauté du Même (...) philosophie est une egologie »	KANT <i>Métaphysique des mœurs</i> , Vrin, p. 91, « Ici encore [...] valeur noble »
HEGEL <i>Encyclopédie</i> , § 140, Vrin, p. 572-573, « La raison [...] que l'amour »	ALAIN <i>Les Arts et les Dieux</i> , Pléiade, p. 202-203, « J'avais tort [...] à l'homme »
PASCAL <i>Pensées</i> , 130, Classiques Hachette, p. 375-377, « La nature [...] que nous ne sommes en effet ? »	HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i> , § 242-243, Vrin, p. 250-251, « Ce qu'il y a de subjectif [...] d'en jouir »
EPICURE <i>Lettre à Ménécée</i> , <i>Lettres et Maximes</i> , PUF, § 123, p. 127, « Habitue toi à penser [...] n'en comportent pas »	HEGEL <i>La raison dans l'histoire</i> , 10/18, p. 110-111, « C'est leur bien propre [...] qui n'entraîne pas dans leurs vies »
KANT <i>Métaphysique des mœurs</i> , Doctrine du droit, Vrin, p. 98-99, « Le juste ou l'injuste [...] <i>obligandi ratio vincit</i> »	MERLEAU-PONTY <i>Phénoménologie de la perception</i> , Tel Gallimard, p. 373-374, « Chaque spectacle [...] chose »
HUME <i>Traité de la nature humaine</i> , III, GF, p. 92, « Il est certain [...] comme sociaux »	BERGSON <i>Le rire</i> , PUF, p. 459-460, « Vivre [...] reconnaissance pratique »
RUSSELL <i>Science et religion</i> , Folio, p. 121-122, « L'importance émotive qui s'attache (...) aucune cause »	PLATON <i>Euthydème</i> , 283c-284c, Pléiade, p. 577, « Eh quoi [...] énoncer »
ROUSSEAU <i>Emile</i> , livre V, Pléiade IV, p. 839-840, « Pour qu'avant [...] individu »	HEGEL <i>La raison dans l'histoire</i> , 10-18, p. 83-84, « D'après cette définition [...] reconnaître ici »
RUSSELL <i>Problèmes de philosophie</i> , Payot, 1999, p. 84-85 « Si on nous demande (...) confirmées »	LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'entendement humain</i> , GF, p. 179, « 1. PHILA. Une idée relative (...) se croisent »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , V, 14, Vrin, p. 267-268, « Ce qui fait la difficulté (...) distincte »	WITTGENSTEIN <i>Recherches philosophiques</i> , Gallimard, § 38, p. 48-49, « Et curieusement (...) philosophons »
MALEBRANCHE <i>Eclaircissements</i> , Vrin, p. 206-208, « Il y a bien (...) son effet »	KANT <i>Métaphysique des mœurs</i> , Pléiade III, p. 484-486, « Le droit [...] le même sens »
PLATON <i>Sophiste</i> , 235d-236c, Pléiade II, « Dès lors (...) bon droit »	TOCQUEVILLE <i>De la Démocratie en Amérique</i> , II, GF, p. 389, « Je crois [...] fait vivre »
MILL <i>De la Liberté</i> , Gallimard, p. 74-75, « L'objet de cet essai [...] l'individu est souverain »	LEIBNIZ <i>Correspondance avec Arnauld</i> , Vrin, p. 118, « Je demeure [...] indiscutable »
ARENDT <i>La crise de la culture</i> , Folio, p. 220-221, « Tout acte [...] toujours paraître inéluctable »	PLATON <i>Le Banquet</i> , 199d-200e, Pléiade I, p. 731-732, « Est-ce que la nature [...] dit-il »
HEGEL <i>Esthétique</i> , I, Champs Flammarion, p. 30, « Nous n'appelons pas [...] existence plus vraie »	BACON <i>Novum Organum</i> , I, PUF, p. 105-107, « Il y a et il ne peut [...] la méthode exigée »
KANT	LOCKE

<i>Théorie et pratique</i> , Vrin, p. 44-45, « Je me contenterai de remarquer (...) et il devient rebelle »	<i>Identité et différence</i> , § 23, Points Seuil, p. 171-173, « Seule la conscience [...] l'identité de la conscience »
LEIBNIZ <i>De l'origine radicale des choses</i> , Œuvres, Aubier, p. 339, « Supposons que le livre (...) c'est-à-dire Dieu »	LEVINAS <i>Humanisme de l'autre homme</i> , Livre de poche, p. 58-60, « Il est extrêmement [...] compris à elles-mêmes »
KANT <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , Delagrave, p. 90-91, « Dans la constitution naturelle (...) simplement à l'instinct »	BERGSON <i>Matière et mémoire</i> , PUF, 1939, p. 163-164, « Mais nous touchons ici [...] simplement prépondérante »
COMTE <i>Discours sur l'espoir positif</i> , Œuvres choisies, Aubier, p. 217-219, « Considéré d'abord dans son acception (...) les opinions vraiment discutables »	LEIBNIZ <i>De l'origine radicale des choses</i> , § 6-7, Œuvres, Montaigne, p. 340-341, « 6. Ces réflexions font entendre [...] ou plus parfait »
HEIDEGGER <i>Essais et Conférences</i> , Tel Gallimard, p. 64-65, « on cite souvent une phrase (...) compartimentée »	MONTAIGNE <i>Essais</i> , Livre II, Chap. XII, Pléiade, p. 653-654, « Que nous dira donc [...] l'usage de quelque nation »
FREUD <i>L'avenir d'une illusion</i> , PUF, p. 44-45, « Quand je dis : tout cela, ce sont des illusions (...) par le réel »	KANT <i>Conjectures sur le commencement de l'Histoire humaine</i> , Pléiade II, p. 510-511, « De cette présentation des débuts de [...] ordonnance »
PLATON <i>Les Lois</i> , III, 689e-690d, Pléiade II, p. 726-727, « L'athénien : on est dans un Etat (...) il te fallait appliquer un traitement »	BACHELARD <i>La formation de l'esprit scientifique</i> , Vrin, p. 16, « On répète souvent aussi que la science [...] c'est aussitôt pour mieux interroger »
SCHOPENHAUER <i>Le monde comme volonté et représentation</i> , PUF, p. 1179-1180, « Les sciences [...] systèmes »	PLATON <i>Ménon</i> , 77b-78b, Pléiade I, p. 525-524, « Ménon : Eh bien ! Socrate [...] les mauvaises choses »
MERLEAU-PONTY <i>Phénoménologie de la perception</i> , Tel Gallimard, p. 325-326, « Le problème classique de la perception de l'espace (...) nous élaborons notre milieu »	PLATON <i>République</i> , livre VIII, 564c-566b, Pléiade I, p. 1168-1169, « Mais le peuple [...] Ah ! dit-il, je crois bien ! »
HEGEL <i>Esthétique</i> , IV, Champs Flammarion, p. 10-12, « Avec la musique (...) la musique et la poésie »	ROUSSEAU <i>Du Contrat Social</i> , Livre IV, Pléiade III, p. 440-441, « Il n'y a qu'une seule loi [...] il n'y a plus de liberté »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , V, 13, Vrin, 1982, p. 263-265, « Les hommes s'imaginent qu'il est en leur pouvoir (...) justice est quelque chose de purement humain »	KANT <i>Prolégomènes à toute métaphysique future</i> , § 55, Pléiade II, p. 130-131, « La troisième idée transcendante [...] lumineux et décisif »
BACON <i>Novum Organum</i> , I, Aphorisme 84, PUF, p. 144-145, « Ce qui a empêché les hommes de progresser (...) se familiariser avec les choses elles-mêmes »	PLATON <i>La République</i> , VII, 517b-518e, Pléiade I, p. 1106-1107, « Nous devons, dis-je [...] d'être dommageable »
KANT <i>Critique de la Faculté de juger</i> , § 41, Vrin, p. 129-130, « Le beau n'intéresse (...) infiniment la valeur »	ALAIN <i>Propos</i> , II, Pléiade, p. 321-322, « Qu'est-ce au juste que l'intelligence [...] l'intelligence pour les sots »
DURKHEIM <i>Les formes élémentaires de la vie religieuse</i> , PUF, p. 596-597, « Toute notre étude (...) c'est la société »	KANT <i>Critique de la Faculté de juger</i> , § 83, Vrin, p. 242-243, « L'habileté ne peut être [...] qui servent à la culture »
PLATON	BACHELARD

<i>Les Lois</i> , III, 689e-690d, Pléiade II, p. 726-727, « L'Athénien : Or dans un Etat (...) un traitement »	<i>La Formation de l'esprit scientifique</i> , Vrin, p. 16, « On répète souvent [...] aussitôt pour mieux interroger »
LOCKE <i>Essai philosophique concernant l'entendement humain</i> , Vrin, Trad. Coste, p. 60-61, « Chaque homme (...) nous pouvons avoir naturellement »	ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , X, 6, Vrin, p. 505-507, « Nous avons dit que le bonheur [...] consiste le bonheur »
PLATON <i>Philèbe</i> , 54b-55d, Pléiade II, p. 615-616, « Socrate : j'affirme donc (...) inconséquent qu'il est possible »	FOUCAULT <i>L'archéologie du savoir</i> , Gallimard, p. 250-251, « Par épistémé, on entend [...] d'une pratique historique »
PLATON <i>Théétète</i> , 184b-185c, Pléiade II, p. 148-151, « Or ça, Théétète (...) l'inspection de ces notions communes »	PASCAL <i>Pensées</i> , 294, Hachette, p. 465-468, « Plaisante justice qu'une rivière borne ! [...] bientôt fin »
MARX <i>Ebauche d'une critique de l'économie politique</i> , Economie, Pléiade II, p. 57-58, « L'ouvrier s'appauvrit d'autant plus qu'il produit (...) hostile et étrangère »	PLATON <i>Théétète</i> , 201c-202c, GF, p. 276-277, « C'est bien ce que j'ai entendu dire [...] très exactement »
KANT <i>Critique de la faculté de juger</i> , § 45, Vrin, p. 137-138, « Les beaux-arts ne sont de l'art (...) des chaînes aux facultés de son âme »	COURNOT <i>Essai sur les fondements de nos connaissances</i> , Œuvres complètes, Vrin, II, p. 483, « Que cherchons-nous, que devons-nous chercher [...] s'en contente »
AUGUSTIN <i>Confessions</i> , livre X, § 20, Pléiade, p. 1001-1002, « Comment, dès lors [...] au fond de leur mémoire »	KANT <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , Vrin, p. 188-119, « On peut concevoir [...] de leur essence »
AUGUSTIN <i>Confessions</i> , Livre VII, Classiques Garnier, p. 259-261, « Mais à peine dissipé (...) mes ténèbres »	HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i> , § 15, Vrin, p. 81-82, « La représentation la [...] autonome formelle »
KANT <i>Critique de la faculté de juger</i> , § 28, Vrin, p. 101-102, « Dans la religion en général (...) plus sublime »	EPICURE <i>Lettre à Ménécée</i> , PUF Epiméthée, p. 221-223, « Il faut encore se rappeler [...] comme s'il était un bien »
BERGSON <i>L'évolution créatrice</i> , PUF, Centenaire, p. 495-496, « L'existence dont nous sommes (...) est continue »	PLATON <i>Théétète</i> , 197a-198a, Pléiade II, p. 170-171, « Socrate : Sur ce, as-tu [...] que ce soit cela »
LUCRECE <i>De la Nature</i> , Les Belles Lettres, p. 22-23, « Enfin, quant à ceux qui pensent (...) contre les sens »	LEIBNIZ <i>Discours de métaphysique</i> , Vrin, p. 32-33, VI, « Dieu ne fait rien [...] dont dépend tout l'univers »
LEIBNIZ <i>Essais de Théodicée</i> , GF, p. 107-108, « Dieu est la première chose (...) par lui l'origine des choses »	ARISTOTE <i>Les Politiques</i> , III, 7, GF, trad. Pellegrin, p. 229-230, « Une fois ce point traité [...] vise l'avantage commun »
MONTESQUIEU <i>De l'Esprit des lois</i> , V, Pléiade II, p. 279-281, chap. 6, « Comment les lois doivent entretenir (...) de qui le recevrait-on ? »	HEGEL <i>Introduction à l'esthétique</i> , le beau, champs Flammarion, p. 68-69, « Dans la science, l'homme [...] nos deux sens sublimés »
DIDEROT <i>Le rêve de d'Alembert</i> , Garnier, p. 310-313, « Je suis donc tel (...) qui ne jouisse »	PLATON <i>Le Politique</i> , 302e-303b, Pléiade, p. 414, « Mais, maintenant que nous avons fait [...] on met la divinité »
BERKELEY <i>Trois dialogues entre Hylas et Philonous</i> , Œuvre II, PUF, p. 106-107, « Philonous : je vous assure hélas [...] je touche effectivement »	ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , II 5, Vrin, p. 102-104, « Aussi, nous avons établi génériquement [...] relatif à vous »

KANT <i>Prolégomènes à toute métaphysique future</i> , Pléiade II, p. 127, « Nous avons en nous [...] temps et de lieu »	AUGUSTIN <i>Confessions</i> , LIII, C II, Garnier, p 79-81, « Les spectacles du théâtre me [...] capable de cela »
KANT <i>Critique de la raison pratique</i> , PUF, p. 106 « Il y a des cas (...) et plus digne de châtement »	NIETZSCHE <i>Le gai savoir</i> , p. 333, Gallimard, p. 261-263, « Qu'est-ce que connaître ! [...] de la connaissance »
ARENDT <i>Condition de l'homme moderne</i> , Presse Pocket, p. 236-237, « En agissant et en [...] domaine public »	LEIBNIZ <i>Nouveau essais sur l'entendement humain</i> , GF, p. 39, « Les bêtes sont purement [...] l'homme de la bête »
EPICTETE <i>Entretiens</i> , 1, Les belles lettres, p. 106-107, « Vous donc philosophes (...) pris pour un gain ! »	KANT <i>Critique de la faculté de juger</i> , Vrin, p. 94, « Cependant l'infini [...] de la grandeur »
HUSSERL <i>Méditations cartésiennes</i> , Vrin, p. 38-39, « Ceci désigne un nouveau (...) toute liberté en général »	PLATON <i>Gorgias</i> , 463c-463d, Pléiade I, p. 397-398, « Mais, quant à moi [...] ce qui est mauvais »
ALAIN <i>Propos</i> , 2 février 1924, Pléiade 1, p. 580, « La raison ne manque pas (...) encore le géomètre »	LEIBNIZ <i>Essais de Théodicée</i> , GF, p. 262, « Nous voilà débarrassé [...] défauts dans l'univers »
PLATON <i>Cratyle</i> , 389e, Pléiade, p. 617, « Je poursuis est-ce que (...) c'est clair ! »	NIETZSCHE <i>Le gai savoir</i> , § 304, Folio, p. 280-282, « La science est-elle [...] dans le domaine »
HEGEL <i>Principe de la philosophie du droit</i> , § 258, Vrin, p. 258, « En tant que réalité (...) pour soi de l'esprit »	AVERROES <i>Discours décisif</i> , § 51, GF, p. 151, « Nous disons donc [...] au plus grand nombre »
HUSSERL <i>Expérience et jugement</i> , PUF, p. 34, « L'être du monde (...) d'une activité pratique »	PLATON <i>Gorgias</i> , Pléiade, p. 484, « Voilà donc [...] suffisant »
PLATON <i>Ménon</i> , 97b, GF, p. 197-199, « Donc une opinion vraie (...) celles que je sais »	SARTRE <i>L'Être et le Néant</i> , Tel Gallimard, p. 114, « Remarquons tout d'abord [...] de la présence à soi »
PLATON <i>La République</i> , Livre VI, Pléiade I, p. 1075-1076, « Au fait repris-je (...) en entendre non plus ! »	HUME <i>Essais esthétiques</i> , GF, p. 51, « Certains êtres sont sujets [...] de nos compagnons »
PLATON <i>Philèbe</i> , 13a, Pléiade II, p. 552-553, « Socrate le tort pour toi (...) l'un de l'autre »	ROUSSEAU <i>Sur l'économie politique</i> , Pléiade, p. 247, « La première et la plus importante [...] avec lui-même »
ROUSSEAU <i>Du contrat social</i> , II, 6, Pléiade III, p. 379-380, « Mais quand tout le peuple (...) le gouvernement »	MALEBRANCHE A VOIR <i>Traité de la morale</i> , I, XI, GF, p. 183-184, « Pour connaître distinctement [...] qu'il doit le conduire »
HOBBS <i>Léviathan</i> , p. 177-178, Sirey, « La seule façon d'ériger (...) de l'extérieur. »	HEGEL <i>Esthétique</i> , I, Champs Flammarion, p. 59-60, « Une troisième remarque [...] capable d'exprimer »
HEGEL <i>Esthétique</i> , I, Champs Flammarion, p. 351-352, « Nous croyons avoir montré (...) des romans »	ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , X, 6, p. 506-508, « Quoi qu'il en soit [...] apte à procurer le bonheur »
KANT <i>Critique de la Faculté de juger</i> , § 51, Vrin, p. 149, « De la division des beaux-arts (...) habituels »	VICO <i>La science nouvelle</i> , I, § 331-332, Fayard, p. 130-131, « Mais dans cette épaisse nuit [...] de cette science »

<p>KANT <i>Propos de pédagogie</i>, Pléiade III, p. 1151-1152, « L'homme ne peut (...) obstacles à sa réalisation »</p>	<p>AUGUSTIN <i>Les Confessions</i>, XI, Pléiade III, p. 1051-1152, « L'homme ne peut [...] obstacles à la réalisation »</p>
<p>POPPER <i>Conjectures et réfutations</i>, Payot, p. 526-527, « On conviendra aisément (...) dernière de l'histoire »</p>	<p>ARISTOTE <i>Les Politiques</i>, III, 12, GF, p. 246-247, « Puisque dans toutes les sciences [...] en rien »</p>
<p>KANT <i>Prolégomènes à toute métaphysique future</i>, § 36, Vrin 1974, p. 94-95, « Même la proposition principale (...) mais qui les lui prescrit »</p>	<p>MACHIAVEL <i>Discours sur la 1ère décade de Tite-Live</i>, Livre I, chap. LVIII, Pléiade, 1952, p. 503-504, « Je conclus donc contre l'opinion [...] guère un prince en faire autant »</p>
<p>LEVINAS <i>Totalité et Infini</i>, Biblio Essais, p. 213, « Le fait que le visage entretient (...) l'expérience par excellence »</p>	<p>PLATON <i>La République</i>, VII, 519c-520c, Pléiade I, p. 1108-1109, « Mais quoi ? Repris-je [...] en effet oublié »</p>
<p>CICERON <i>Traité des Lois</i>, Livre I, chap. XVII, Belles Lettres, p. 26-27, « C'est pourquoi puisque le bien et le mal (...) qui est le propre du plaisir »</p>	<p>KANT <i>Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative</i>, Vrin, p. 59-60, « J'entends fort bien [...] il en est de même pour les autres cas »</p>
<p>KANT <i>Critique de la Faculté de juger</i>, § 49, Vrin, p. 144-145, « Lorsqu'on place (...) une expression déterminée »</p>	<p>MACHIAVEL <i>Le Prince</i>, XVIII, Folio, p. 108-109, « Il n'est donc pas nécessaire à un prince [...] quel a été le succès »</p>
<p>PLOTIN <i>Ennéades</i>, III, 1, 3, Belles Lettres, p. 27-28, « On aurait tort de blâmer (...) d'accomplir son office »</p>	<p>ROUSSEAU <i>Du contrat social</i>, livre II, chap. XII, Pléiade III, p. 393-394, « Pour ordonner le tout [...] l'inébranlable clef »</p>
<p>PLATON <i>Le Sophiste</i>, 267b-268b, Pléiade II, p. 336-337, « Parmi les imitateurs (...) c'est au moins raisonnable »</p>	<p>NIETZSCHE <i>Généalogie de la morale</i>, Bouquins II, p. 805-806, « Pouvoir répondre de soi [...] quelques exigences primitives de la vie sociale »</p>
<p>KANT, <i>Critique de la raison pratique</i>, PUF, p. 90-91, « Si le fanatisme (...) peuvent se donner à eux-mêmes ? »</p>	<p>HUSSERL <i>La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale</i>, Tel Gall., p. 29-30, « Dans le monde ambiant [...] pousser plus loin »</p>
<p>LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'entendement humain</i>, GF, p. 38-39, « Et faire juger (...) ne saurait durer toujours »</p>	<p>LUCRECE <i>De la nature</i>, Belles Lettres, p. 116-117, « La mort n'a donc rien pour nous [...] immortelle l'a détruite »</p>
<p>KANT <i>Anthropologie du point de vue pragmatique</i>, Vrin, p. 126-127, « Par illusion (...) penchant à la superstition »</p>	<p>MONTAIGNE <i>Essais</i>, Livre II, Chapitre XII, Folio, p. 392-394, « Le dégoût charge la fadeur [...] nous voilà au rouet »</p>
<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, § 21, Vrin, p. 78-79, « Peut-on avec quelque raison (...) pas sceptique »</p>	<p>LEVINAS <i>Totalité et infini</i>, Poche, p. 284-286, « L'amour n'a-t-il pas d'autre terme [...] l'équivoque par excellence »</p>
<p>HEGEL <i>Phénoménologie de l'Esprit</i>, Aubier I, p. 258-260, « La signification physiognomique (...) que cet intérieur »</p>	<p>AUGUSTIN <i>Les confessions</i>, Livre X, § 16, Pléiade, p. 528-529, « Ce dont aucun ne s'aperçoit [...] est elle-même »</p>
<p>ALAIN <i>Les passions et la sagesse</i>, Pléiade, p. 1144-1145, « On devine qu'un homme (...) qu'ils remplacent »</p>	<p>PLATON <i>Phédon</i>, § 39 (<i>Apologie de Socrate, Criton, Phédon</i>) GF, p. 145-147, « Mais avant tout [...] chose »</p>
<p>PLATON <i>République</i>, VII, 527a-527c, Pléiade I, p. 1119-1120, « Sur ce, repris-je, il y a bien ici (...) il le faut, dit-il »</p>	<p>FOUCAULT <i>Histoire de la sexualité</i>, II, L'usage des plaisirs, Tel Gall., p. 39-40, « Une action morale tend à son propre »</p>

	[...] des règles et des interdits »
KANT <i>Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?</i> , Vrin, p. 84-85, « Le concept de Dieu (...) cette croyance »	MONTAIGNE <i>Essais</i> , Livre II, Chap. XII, Gall., p. 394-395, « Pour juger des apparences [...] incertaine et débile opinion »
KANT <i>La religion dans les limites de la simple raison</i> , Vrin, p. 180-182, « La foi en une chose que nous devons (...) à de saints mystères »	EPICURE <i>Lettre à Hérodoté</i> , 54-57, <i>Lettres et maximes</i> , PUF, p. 109-111, « Et il faut encore penser que les atomes [...] au fait que l'infini existe »
EPICURE <i>Lettre à Pythoclès</i> , <i>Lettres et maximes</i> , PUF, p. 191-193, « Il faut se persuader (...) près de nous »	LEIBNIZ <i>Discours de métaphysique</i> , Vrin, p. 26-28, « Ainsi, je suis fort éloigné du sentiment [...] que son essence »
LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'entendement humain</i> , GF, 1990, p. 140-141, « THEOPHILE : « Il me semble qu'à proprement (...) d'appeler cela contrainte »	FOUCAULT <i>L'ordre du discours</i> , Gallimard, p. 35-37, « A l'intérieur de ses limites [...] qu'une erreur indisciplinée »
HEGEL <i>Esthétique</i> , I, Champs Flammarion, p. 9-10, « D'après l'opinion courante, la beauté (...) à la nature »	PLOTIN <i>Ennéades</i> , VI, 9, 10, Belles Lettres, p. 186, « Pourquoi donc ne reste-t-on pas [...] nous le contemplons »
KANT <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , Delagrave, p. 79-80, « Une métaphysique des mœurs est donc (...) va contre sa propre destination »	HEIDEGGER « La question de la technique », <i>Essais et conférences</i> , Gall., p. 21-22, « La centrale électrique est mise en place [...] des modes du dévoilement »
MERLEAU-PONTY <i>Eloge de la philosophie et autres essais</i> , Folio, p. 121-122, « La philosophie est bien (...) vient à penser »	KANT <i>Anthropologie d'un point de vue pragmatique</i> , Vrin, p. 47, « L'imagination [...] sans les avoir mélangées »
COMTE <i>Cours de philosophie positive</i> , Aubier, p. 63-64, « Tous les bons esprits (...) la philosophie primitive »	PLATON <i>Philèbe</i> , 50e-51d, Pléiade II, p. 610-611, « Socrate : Eh bien, il sera naturel [...] aussi aux couleurs »
ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i> , VI, 2, Vrin, Tricot, p. 276-279, « Or il y a dans l'âme (...) cette sorte est un homme »	MONTESQUIEU <i>De l'esprit des lois</i> , Pléiade II, p. 349-350, « Le principe de la démocratie [...] être un objet pour lui »
ROUSSEAU <i>Emile</i> , Livre III, Pléiade, 1969, p. 454-455, « Je hais les livres (...) en égard à sa propre utilité »	PLATON <i>La République</i> , X, 602b-603a, Pléiade I, p. 1214-1216, « Voici donc les points [...] de meilleurs dans l'âme »
LEIBNIZ <i>Discours de métaphysique</i> , Vrin, p. 113, « Il s'ensuit aussi en quoi consiste (...) que sa notion enveloppe »	WITTGENSTEIN <i>Recherches philosophiques</i> , § 198-199, Gallimard, p. 125-126, « Mais comment une règle peut-elle [...] veut dire maîtriser une technique »
ARENDT <i>Les origines du totalitarisme</i> , Gallimard, p. 599, « Être fondamentalement privé des (...) l'humanité entière »	KANT <i>Prolégomènes à toute métaphysique future</i> , Vrin, p. 94-95, « La possibilité de l'expérience [...] deuxième alternative »
PLOTIN <i>Ennéades</i> , I, 7, 1, Belles Lettres, p. 108-109, « Peut-on dire que, pour chaque (...) Bien de deux manières »	LEIBNIZ <i>Nouveaux essais sur l'entendement humain</i> , GF, p. 159-160, « Un homme qui a la goutte (...) détournent »
KANT <i>Qu'est-ce que les Lumières ?</i> , Pléiade II, p. 209-210, « Il est si commode d'être mineur (...) estimées raisonnablement »	RUSSELL <i>Les principes des mathématiques</i> , Partie I, chap. V, PUF, 1989, p. 86-87, « La notion de dénotation [...] d'être à son sujet aussi clair que possible »

<p style="text-align: center;">BERGSON</p> <p><i>La pensée et le mouvant</i>, Œuvres, PUF, « Au fond des doctrines qui méconnaissent la nouveauté (...) toucher si l'on était resté derrière »</p>	<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Critique de la faculté de juger</i>, § 53, Vrin, p. 154-155, « Comparaison de la valeur respective des beaux- arts [...] ensorcelé par la présentation sensible »</p>
<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Idée d'une histoire universelle...</i>, 6ème prop., GF, p. 77, « L'homme est un animal (...) vaines tentatives »</p>	<p style="text-align: center;">SENEQUE</p> <p><i>Lettre à Lucilius</i>, Livre I, lettre 1, Bouquins, p. 603-604, « Oui tu feras bien [...] homme ne pourrait le rendre »</p>
<p style="text-align: center;">SARTRE</p> <p><i>L'Être et le Néant</i>, Tel Gallimard, p. 321-322, « Autrui d'ailleurs, ne me (...) purement hypothétique »</p>	<p style="text-align: center;">PLATON</p> <p><i>La République</i>, X, 596a-596b, A VOIR « Eh bien, veux-tu (...) ce sont ces trois-là »</p>
<p style="text-align: center;">ROUSSEAU</p> <p><i>Emile</i>, IV, Pléiade, p. 527-528, « De plus, il s'en faut (...) ne se soucie guère »</p>	<p style="text-align: center;">ARISTOTE</p> <p><i>Ethique à Nicomaque</i>, IX, 4, Vrin, p. 441-445, « Les sentiments affectifs [...] sont liés d'amitié »</p>
<p style="text-align: center;">EPICTETE</p> <p><i>Entretiens</i>, Belles Lettres, p. 106-107, « Vous donc, philosophes (...) pris pour un gain »</p>	<p style="text-align: center;">HEGEL</p> <p><i>Textes pédagogiques</i>, Vrin, p. 84-85, « Il faut savoir que la progression [...] universelle vraie de l'esprit »</p>
<p style="text-align: center;">ARENDT</p> <p><i>Condition de l'homme moderne</i>, Calman Levy, p. 199-201, « La différence décisive (...) chaîne de montage »</p>	<p style="text-align: center;">PLATON</p> <p><i>République</i>, III, 412d-413e, Flammarion, p. 1575-1576, « Il faut donc sélectionner [...] ensorcellement »</p>
<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Critique de la faculté de juger</i>, § 40, Vrin, p. 129, « Je reprends le fil (...) comme un devoir »</p>	<p style="text-align: center;">BACON</p> <p><i>Novum Organum</i>, Aphorismes 1-9, PUF, p. 101-103, « L'homme, ministre et [...] ses véritables aides »</p>
<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Premiers principes métaphysiques</i>, Pléiade II, p. 366-367, « Ce qu'on appellera (...) mathématiques »</p>	<p style="text-align: center;">ANSELME</p> <p><i>Sur l'accord de la prescience</i>, PUF, 5. « Prenons maintenant quelque exemple [...] libre la volonté »</p>
<p style="text-align: center;">PLATON</p> <p><i>Timée</i>, <i>Timée - Critias</i>, GF, 2001, p. 117, « Or il y a lieu (...) fabriqué par le démiurge »</p>	<p style="text-align: center;">BACHELARD</p> <p><i>La formation de l'esprit scientifique</i>, Vrin, p. 17, « La notion d'obstacle épistémologique [...] autre pensée »</p>
<p style="text-align: center;">PLATON</p> <p><i>Protagoras</i>, 313a-314b, Pléiade, p. 78-79, « Sais-tu bien à quels risques (...) notre intérêt »</p>	<p style="text-align: center;">MONTESQUIEU</p> <p><i>Essai sur le goût</i>, Pléiade II, p.1241-1243, « Notre manière d'être [...] par conséquent qu'elle ne sente »</p>
<p style="text-align: center;">PLOTIN</p> <p><i>Ennéades</i>, III.2. De la Providence, Belles lettres, p.29.30, « Les animaux sont (...) dieux sont heureux »</p>	<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Métaphysique des mœurs</i>, Vrin, p. 89- 91, §1, « Le concept d'un devoir envers [...] même sens »</p>
<p style="text-align: center;">PLATON</p> <p><i>Ménon</i>, 85e-86c, Pléiade I, p. 535-537, « Soc. Ton avis Ménon ? (...) l'impression que tu as raison ! »</p>	<p style="text-align: center;">RUSSELL</p> <p><i>Essais sceptiques</i>, Belles lettres, p. 38-40, « Les rêves d'un homme [...] le bonheur général »</p>
<p style="text-align: center;">THOMAS D'AQUIN</p> <p><i>Somme contre les gentils</i>, ch. 112, GF, t.III, p. 391-93, « Les créatures rationnelles (...) sont que pour elles »</p>	<p style="text-align: center;">HEGEL</p> <p><i>Phénoménologie de l'esprit</i>, Aubier 1, p. 58-59, « Quant à la philosophie (...) par le sentiment »</p>
<p style="text-align: center;">HEGEL</p> <p><i>Principes de la philosophie du droit</i>, § 308, Vrin, p. 313-14, « On affirme que (...) les affaires générales »</p>	<p style="text-align: center;">WITTGENSTEIN</p> <p><i>De la certitude</i>, Gallimard, p. 33, « Je sais qu'il y a là (...) serait incompréhensible »</p>
<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Anthropologie du point de vue pragmatique</i>, Vrin, p. 120-121, § 181, « Les passions sont (...) de culture »</p>	<p style="text-align: center;">RUSSELL</p> <p><i>Problèmes de philosophie</i>, Payot, 1989, p. 80-82 « On remarquera [...] entachée de doute »</p>
<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Métaphysique des mœurs</i>, Vrin, p.89-91, « Si la</p>	<p style="text-align: center;">CONDILLAC</p> <p><i>Traité des sensations</i>, Fayard, p. 287-289, « Le traité</p>

doctrine morale (...) d'une raison pratique pure »	des sensations (...) habitudes de l'âme et du corps »
NIETZSCHE <i>Crépuscule des idoles</i> , GF, p. 108-109, « 5.Explication psychologique de ce fait (...) fille à son amour »	PLATON <i>République</i> , X, 601c-602b, Flammarion, p. 1770-1771, « Eh bien, vas-y (...) pas vraiment »
ROUSSEAU <i>Lettre à d'Alembert</i> , GF, p. 77-79, « Imaginez la comédie aussi parfaite (...) s'attendrir à nos dépens »	COURNOT <i>Essai sur les fondements...</i> , Œuvres complètes, Vrin II, p. 362, « C'était une maxime (...) à tous les lieux »
KANT <i>Critique de la raison pratique</i> , chap. I, PUF Quadrige, p. 26-27, « L'entendement le (...) règle générale »	OCKHAM <i>Somme de logique</i> , chap. 7, Trans-europe repress, p. 23-25, « Je soutiens donc le (...) telle est sa pensée »
KANT <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , Delagrave, p. 208-210, « L'usage spéculatif de la raison (...) limites de la raison humaine »	EPICTETE <i>Entretiens</i> , II, Belles Lettres, p. 25-26, « Je risque ma tête (...) écrire des péans »
PLATON <i>République</i> , V, Œuvres complètes, Flammarion, p. 1642-1643, « Glaucon dit alors (...) bien sur »	BERGSON <i>La pensée et le mouvant</i> , Œuvres, PUF, Centenaire, p. 1396-1397, « Quand je promène (...) conscience signifie mémoire »
PLATON <i>Criton</i> , (<i>Apologie de Socrate</i> , <i>Criton</i> , <i>Phédon</i>), GF, p. 74-76, « Socrate : eh bien, suis mon (...) la vérité ? »	LOCKE <i>Identité et différence</i> , Seuil, p. 113-14, Paragraphe 9, « En quoi consiste (...) présent à l'esprit »
PLATON <i>République</i> , I, 341d-342d, Pléiade, p. 877-879, «Et maintenant est-ce qu'il existe (...) propre à ce savoir »	BERGSON <i>Essai sur les données...</i> , Œuvres, PUF, p. 113, « Mais le déterministe (...) entre l'œuvre et l'artiste »
NIETZSCHE <i>Généalogie de la morale</i> , Œuvres, III, Bouquins, p. 803-804, « Elever un animal qui (...) celui qui promet »	PLATON <i>Le Sophiste</i> , 240a-240e, Flammarion, A VOIR « Que pourrions-nous vous dire (...) je le vois, et très bien »
PLATON <i>République</i> , VIII, GF, 1966, p. 315-316, « Or, n'est-il pas évident (...) car ils ne sont bons à rien ? »	HUME <i>Traité de la Nature humaine</i> , I, III, VI, GF, p. 161, « Nous trouvons ici (...) une impression présente »
KANT <i>Critique de la faculté de juger</i> , § 67, Vrin, p. 196-197, « Juger d'une chose (...) comme un produit naturel »	PLOTIN <i>Ennéades</i> , V, VIII, § 1, Belles Lettres, p. 135-136, « Puisque selon nous (...) à nos regards »
SENEQUE <i>De la tranquillité de l'âme</i> , Pléiade <i>Les Stoïciens</i> , p. 686-687, XV, « Mais il ne sert à rien (...) la douleur »	KANT <i>Anthropologie</i> , Vrin, p. 52-53, « Avant que l'artiste (...) comme des révélations d'un monde invisible »
MERLEAU-PONTY <i>Phénoménologie de la perception</i> , Tel Gall., p. 162-164, « Il ne faut donc pas (...) à eux et les embrasse »	LEIBNIZ <i>De la liberté</i> , in Œuvres, Aubier, 1972, p. 381-82, § 9, « Mais dans les vérités (...) qui est hors de sujet »
HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i> , § 135, Vrin, p. 172-173, « Surtout il est rationnel (...) détermination »	CICERON <i>Traité des Lois</i> , VI, 18, Belles Lettres, p. 11, « Donc des personnages (...) nulle part aucun part »
HEGEL <i>Esthétique</i> , I Champs Flammarion, p. 30-31, « L'art creuse un abîme (...) l'apparence en général »	DIDEROT <i>De l'interprétation de la nature</i> , Œuvres philosophiques, Garnier, p. 221-222, « Il y a des phénomènes (...) presque abandonnées »

<p>MALEBRANCHE <i>De la recherche de la vérité</i>, Tome I, Vrin, p. 175-176, « Il-Deux causes principales (...) images représentent »</p>	<p>WITTGENSTEIN <i>Recherches philosophiques</i>, Gallimard, p. 151, « 295- Je ne sais qu'à partir (...) l'image de la marmite »</p>
<p>HEGEL <i>Esthétique</i>, I, Champs Flammarion, p. 26-27, « L'art n'a pas plus pour nous (...) un objet de pensées »</p>	<p>PLOTIN <i>Ennéades</i>, III. 2. 15, Les belles lettres, p. 41-43, « Voilà pour les choses (...) revenir plus vite »</p>
<p>KANT <i>Critique de la raison pratique</i>, PUF Quadrige, p. 39-40, « Plus subtile encore (...) les penchants grossiers »</p>	<p>VICO <i>L'Antique sagesse de l'Italie</i>, GF, p. 128-129, « Ainsi on peut expliquer des (...) parce qu'ils la font »</p>
<p>ROUSSEAU <i>Sur l'économie politique</i>, Œuvres complètes, Pléiade, p. 248-249, « Comme pour vouloir il (...) la nécessité »</p>	<p>EPICTETE <i>Entretiens</i>, Pléiade <i>Les Stoïciens</i>, p. 987-988, « L'isolement est l'état d'un (...) qui leur est propre »</p>
<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, § 80, Vrin, p. 230-231, « Afin par conséquent (...) cet effet un autre principe »</p>	<p>ARENDT <i>La crise de la culture</i>, Folio, p. 197-198, « L'action, dans la mesure où (...) être libre et agir ne font qu'un »</p>
<p>AUGUSTIN <i>Confessions</i>, VIII, Pléiade, p. 943-945, « En réalité pour s'y diriger (...) l'un est absent dans l'autre »</p>	<p>KANT <i>Critique de la raison pratique</i>, PUF, p. 174-175, « La considération du monde (...) gaspillé de véritables »</p>
<p>LOCKE <i>Deuxième traité du gouvernement civil</i>, Vrin, p. 146-147, « Si l'homme est aussi libre (...) s'y associent »</p>	<p>HEGEL <i>Encyclopédie des sciences philosophiques</i>, T. 1, Additif § 534, Vrin, p. 310-312, « Parce que l'homme est pensant (...) Dieu seulement est l'être véritable »</p>
<p>HUME <i>Traité de la nature humaine</i>, <i>Les passions</i>, GF, p. 270, « Il est clair (...) avec les objets qu'elles représentent »</p>	<p>BACHELARD <i>Essai sur la connaissance approchée</i>, III, chap. X, Vrin, p. 173, « Ce sont donc les conditions expérimentales (...) renforcée par l'action »</p>
<p>BACHELARD <i>La formation de l'esprit scientifique</i>, Vrin, p. 13-14, « Quand on cherche (...) tout est construit »</p>	<p>ARISTOTE <i>Les Politiques</i>, I, 9, GF, p. 117-119, « une fois donc la monnaie (...) on les désire sans limite »</p>
<p>LOCKE <i>Deuxième traité du gouvernement civil</i>, Vrin, p. 161-162, « Dans une société politique (...) gouvernement »</p>	<p>WITTGENSTEIN <i>Recherches logiques</i>, Gallimard, p. 150, « 293- Si je dis de moi-même que je sais (...) une caisse vide »</p>
<p>FOUCAULT <i>Histoire de la sexualité</i>, Tel Gallimard, p. 112-113, « Sous le thème général (...) le pouvoir est tolérable »</p>	<p>PASCAL <i>Discours sur la condition des grands</i>, Pléiade, p. 618-619, « Il y a dans le monde deux sortes de grandeurs (...) d'établissement pour les grandeurs naturelles »</p>
<p>ARISTOTE <i>Les politiques</i>, III, 10, GF, trad. Pellegrin, p. 238-239, « 1. Mais il y a une difficulté (...) avons dit plus haut »</p>	<p>HUME <i>Traité de la nature humaine</i>, Entendement, GF, p. 254-255, « en adoptant des moyens à des fins (...) on prouve la vérité »</p>
<p>PLATON <i>Le Sophiste</i>, 240a-240c, Pléiade, p. 292-293, « Théétète, que pourrions-nous (...) que je le sais ! »</p>	<p>SARTRE <i>L'Être et le Néant</i>, Tel Gallimard, p. 114-115, « Remarquons tout d'abord (...) sous la forme de présence à soi »</p>

<p>AUGUSTIN <i>Confessions</i>, Livre X, § 20, Pléiade, p. 1001-1002, « Comment, dès lors (...) au fond de leur mémoire »</p>	<p>KANT <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i>, Pléiade II, p. 277-278, « On peut concevoir (...) fais partie de leur essence »</p>
<p>ROUSSEAU <i>Contrat social</i>, livre IV, Pléiade III, p. 440-441, « Il n'y a qu'une seule loi (...) il n'y a plus de liberté »</p>	<p>HEGEL <i>Esthétique</i>, IV, Champs Flammarion, p. 10-12, « Avec la musique (...) la musique et la poésie »</p>
<p>ALAIN <i>Propos</i>, I, Pléiade, p. 472-473, « Il n'est pas difficile (...) et la plus généreuse »</p>	<p>LEIBNIZ <i>Principes de la nature et de la grâce</i>, GF, 1996, p 173- 174, « On peut dire dans un très bon sens (...) le voudrait répliquer »</p>
<p>FOUCAULT <i>Histoire de la sexualité</i>, La volonté de savoir, Gallimard, p. 61-62, « Le pouvoir qui ainsi (...) spirales perpétuelles du pouvoir et du plaisir »</p>	<p>ARISTOTE <i>Petits traités d'histoire naturelle</i>, GF, p. 102-103, « Si l'âme ne se sent pas (...) pas même la définition »</p>
<p>ARISTOTE <i>Petits traités d'histoire naturelle</i>, GF, p. 109-111, « Il en va en effet (...) que si c'en était une »</p>	<p>LOCKE <i>Deuxième traité du gouvernement civil</i>, Vrin, p. 96, « voici ce que j'ose affirmer (...) sont bien cultivées »</p>
<p>PLATON <i>Phédon</i>, GF, p. 242-243, « Mais ce point-là (...) l'autre espèce. »</p>	<p>RUSSELL <i>Problèmes de philosophie</i>, Payot, p. 117, « Le mot 'idée' s'est changé (...) directe d'universaux »</p>
<p>PLATON <i>Gorgias</i>, GF, p. 222-224, « Est-ce le fait que l'homme supérieur (...) je comprends ce qu'on me dit »</p>	<p>HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i>, Vrin, p. 221-222, « L'animal a un cercle limité (...) un caractère social »</p>
<p>PLATON <i>Gorgias</i>, 456a-457a, GF, p. 145-147, « Ah, si au moins tu savais (...) mais pas celui qui fut son maître »</p>	<p>BACHELARD <i>Le rationalisme appliqué</i>, PUF, quadrige, p. 122-123, « Nous nous trouvons toujours devant (...) la pensée rationnelle comme une prescience »</p>
<p>ALAIN <i>Propos</i>, II, Pléiade, p. 321-322, « Qu'est-ce au juste l'intelligence? (...) c'est de l'intelligence pour les sots »</p>	<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, § 41, Vrin, p. 129-130, « Le beau m'intéresse empiriquement que dans la société (...) en accroît presque infiniment les valeurs »</p>
<p>BERGSON <i>Matière et Mémoire</i>, chap. 3, PUF, Centenaire, p. 290- 291, « Nous concevons que des phénomènes (...) du passé rongéant l'avenir »</p>	<p>PLATON <i>République</i>, VII, 510c-520c, Pléiade I, p. 1108-1109, « Aussi est-ce notre affaire (...) l'une et l'autre chose »</p>
<p>NIETZSCHE <i>Le gai savoir</i>, § 110, GF, p. 163-164, « II. Origine de la connaissance (...) leur caractère de condition de vie »</p>	<p>PLATON <i>Le Banquet</i>, 209b-211b, GF, p. 71-72, « XXVIII : On peut se flatter, (...) ni attention d'aucune sorte »</p>
<p>PLATON <i>Philèbe</i>, 54b-55d, Pléiade, p. 615-616, « J'affirme dans (...) est possible »</p>	<p>FOUCAULT <i>L'archéologie du savoir</i>, Gallimard, p. 250-251, « Par <i>Epistémé</i> (...) historique »</p>
<p>ARISTOTE <i>Les parties des animaux</i>, Les belles lettres, p. 7-8, « Il est donc (...) leurs parties »</p>	<p>MONTESQUIEU <i>De l'esprit des lois</i>, Pléiade II, p. 394-395, « Il n'y a point (...) ce pouvoir »</p>

<p>PLATON <i>La République</i>, II, 368b-369b, GF, p. 117-119, « Ce qui donne naissance [...] ce qui lui manque »</p>	<p>HEIDEGGER <i>Questions I</i>, « De l'essence de la vérité », Gallimard, 1968, p. 176-178, « La liberté (...) pas d'histoire »</p>
<p>KANT <i>Critique de la raison pratique</i>, PUF, p. 711, « Le degré moral (...) à la religion »</p>	<p>FREUD <i>L'avenir d'une illusion</i>, PUF, p. 55-56, « Qu'on réfléchisse (...) à la religion »</p>
<p>KANT <i>Anthropologie du point de vue pragmatique</i>, Vrin, p. 44-45, « Le nouveau (...) changement »</p>	<p>PASCAL <i>De l'art de persuader</i>, Seuil, p. 355, « L'art de persuader (...) portent à consentir »</p>
<p>MALEBRANCHE <i>Traité de morale</i>, § 20, GF, p. 65-66, « C'est l'obéissance [...] la désobéissance. »</p>	<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, Vrin, p. 94, « Cependant [...] la grandeur »</p>
<p>DURKHEIM <i>Les formes élémentaires de la vie religieuse</i>, PUF, p. 596-597, « Toute notre étude (...) c'est la société »</p>	<p>KANT <i>Critique de la faculté de juger</i>, § 83, Vrin, « L'habilité (...) à la culture »</p>
<p>PASCAL <i>Pensées</i>, 84, Seuil, p. 525-526, « Ou l'homme [...] avec présomption »</p>	<p>MILL <i>De la liberté</i>, Folio, p.159-161, « Personne [...] hollandais »</p>
<p>LEIBNIZ <i>Essais de théodicée</i>, GF, p. 129-130, « Il y a toujours [...] droit devant »</p>	<p>HEIDEGGER <i>Conception fondamentaux de la métaphysique</i>, Gallimard, p. 21-22, « La philosophie (...) le monde »</p>
<p>KANT <i>Critique de la Faculté de juger</i>, Vrin, p. 188, « Mais si par (...) téléologie absolue »</p>	<p>MONTAIGNE <i>Essais</i>, III, chap. IV, Folio, p. 195-197, « Le plus âpre (...) d'un crocheteur »</p>
<p>EPICTETE <i>Entretiens</i>, Pléiade <i>Les Stoïciens</i>, p. 852-853, « Si l'on a quelque (...) ma cruche »</p>	<p>HEGEL <i>Principes de la philosophie du droit</i>, Vrin, p. 82, « Puisque j'ai (...) plus libre »</p>
<p>SENEQUE <i>De la brièveté de la vie</i>, Pléiade <i>Les Stoïciens</i>, p. 697-698, « Dans la foule (...) parviennent »</p>	<p>HUME <i>Traité de la nature humaine</i>, Aubier, p. 328-329, « Mais quelque (...) n'y est pas »</p>
<p>SCHOPENHAUER <i>Le monde comme volonté et représentation</i>, PUF, p. 1179-1180, « Les sciences (...) du roman »</p>	<p>PLATON <i>Ménon</i>, 77b-79b, Pléiade, p. 523-526, « Eh bien ! Socrate (...) que nous mentionnions »</p>
<p>ARISTOTE <i>Ethique à Nicomaque</i>, V, 13, Vrin, p. 263-265, « Les hommes s'imaginent (...) purement humain »</p>	<p>KANT <i>Prolégomènes à toute métaphysique future</i>, § 55, Pléiade, p. 130-131, « La troisième idée (...) lumineux et décisif »</p>
<p>KANT <i>Métaphysique des mœurs</i>, Pléiade II, p. 333, « Pour qu'un être (...) chose en soi »</p>	<p>MACHIAVEL <i>Le Prince</i>, GF, p. 173-174, « Je n'augure pas (...) forteresse en général »</p>
<p>PLATON <i>Théétète</i>, 201c-202c, GF, p. 276-277, « C'est bien (...) exactement »</p>	<p>MARX <i>Ebauche d'une critique de l'économie politique</i>, Pléiade, p. 57-59, « L'ouvrier (...) étrangère »</p>

<p style="text-align: center;">PLATON</p> <p><i>Philèbe</i>, 12c-13a, Œuvres complètes, Flammarion, p. 1302, « Quant au plaisir (...) sont opposés à l'autre »</p>	<p style="text-align: center;">DURKHEIM</p> <p><i>Les règles de la méthode sociologique</i>, préface 2^{de} édition, PUF, XII-XIII, « La proposition d'après laquelle les faits [...] doivent être tenues à l'écart »</p>
<p style="text-align: center;">KANT</p> <p><i>Anthropologie du point de vue pragmatique</i>, § 65, Vrin, Le Sublime, « C'est la grandeur (...) rebutant et par conséquent contraire au goût »</p>	<p style="text-align: center;">EPICURE</p> <p><i>Lettre à Ménécée</i>, <i>Lettres et Maximes</i>, PUF Epiméthée, p. 221-223, « Il faut encore se rappeler que l'avenir (...) comme s'il était un bien »</p>
<p style="text-align: center;">CONDILLAC</p> <p><i>Traité des animaux</i>, Fayard, p. 411-413, « Chaque homme a assez de lumières (...) supérieurs au reste des animaux »</p>	<p style="text-align: center;">HEGEL</p> <p><i>Phénoménologie de l'Esprit</i>, Aubier II, p. 261-262, « Les statues sont maintenant (...) conscient de soi-même comme esprit »</p>
<p style="text-align: center;">MONTAIGNE</p> <p><i>Essais</i>, livre III, chap. XVIII, Folio Classiques, « Qui ne dirait que les gloses (...) nous entre gloses »</p>	<p style="text-align: center;">HEGEL</p> <p><i>La Raison dans l'Histoire</i>, 10-18, p. 193-194, « En notre langue (...) conserver de cette manière »</p>

2.3. Rapport sur l'épreuve d'analyse d'une situation professionnelle

Rapport établi par Monsieur Jean BOURGAULT à partir des remarques des examinateurs.

L'épreuve consiste en un oral qui ne doit pas dépasser une heure et qui se compose de deux parties, chacune d'elle ne devant pas excéder la demi-heure. Le candidat dispose de deux heures trente de préparation ainsi que de l'ouvrage dont est extrait le passage qu'il a choisi. Il n'a pas accès à la bibliothèque du concours. Son exposé est suivi d'un entretien avec le jury.

Il semble, au terme de cette session, que le sens de l'épreuve, même s'il est globalement compris par la très grande majorité des candidats, soit encore à clarifier. Le sujet proposé comprend en effet un intitulé précis : « Expliquez ce texte en montrant l'usage que vous en feriez dans une leçon de philosophie en classe terminale ». Cet intitulé qui fut rappelé par le président de commission à chaque candidat au début de l'épreuve inscrit clairement l'exercice de l'explication de texte dans le cadre d'une analyse d'une situation professionnelle. Il s'agit donc de proposer au jury une explication de texte rigoureuse qui, dans le même mouvement, dégage le champ de notions et de problèmes que soulève le texte. L'entretien avec le jury doit permettre de justifier, tout ensemble, et l'explication proposée, et l'horizon problématique que le travail d'interprétation a permis de dégager, comme cela se fait dans une leçon de philosophie menée avec des élèves des classes terminales.

La lecture à haute voix du texte faisant partie de l'épreuve, on rappellera aux candidats que ce moment doit faire l'objet d'un soin particulier : le texte est trop souvent lu de façon peu intelligible, comme si cette lecture n'était qu'un passage obligé dont il faudrait se débarrasser au plus vite. La capacité à bien lire oralement un texte devant une classe est une qualité pédagogique importante.

Il n'est pas demandé aux candidats de « faire comme s'ils étaient devant une classe » – artifice qui risque de les éloigner du sérieux pédagogique qui sied à la philosophie – mais bien de mettre en évidence, lors de l'explication du texte, les distinctions conceptuelles et problèmes qui lui sont propres et pourraient être exploitées dans la construction d'un cours, que le texte soit effectivement travaillé en classe ou non.

L'enseignement philosophique dans les classes terminales n'est pas un compte-rendu doxographique : le professeur de philosophie ne propose pas à ses élèves un catalogue de doctrines, mais il est l'auteur d'un cours. Ce cours, en prenant appui sur des textes, est l'occasion pour les élèves d'acquérir des qualités de réflexion qui ne sont pas réductibles à la

récitation d'une succession de thèses. Expliquer un passage « de Hume », par exemple, n'est pas trouver dans son propos un bon prétexte pour résumer ce qui est exposé « chez Hume », mais bien l'occasion de se demander en quoi la difficulté qu'affronte ce passage précis fait question, que l'on soit ou non « humien ». Le but de l'exercice n'est donc pas de résumer les grandes lignes de la pensée d'un auteur, mais de proposer une lecture du texte et de construire *avec lui*, dans le mouvement de sa progression, un axe de réflexion rigoureux, accessible à des élèves qui découvrent la discipline philosophique.

Trop souvent, il n'a pas été prêté attention au vocabulaire, comme aussi aux exemples ou aux métaphores choisis par l'auteur. Ces choix sont toujours importants et doivent être l'occasion d'une analyse fine et précise. Il n'est pas inutile à ce propos d'évoquer quelques exposés :

Une candidate, ayant choisi un extrait du *Rationalisme appliqué* de Bachelard qui débute par « L'esprit scientifique installe, par l'organisation rationnelle des concepts, de précieux robots psychologiques », néglige de s'intéresser à la notion de « robot » et de produire les distinctions utiles à la détermination de la notion dans le contexte donné. Il faut pouvoir s'étonner pour poser les questions pertinentes. Ici l'on devait se demander pour quelle raison Bachelard parle de robots plutôt que d'autres formes de machines, afin notamment de mieux cerner en quel sens le formalisme, dont Bachelard dénonce l'erreur gnoséologique, « voudrait rendre la méthode *machinale* ». Dans le même ordre d'idée, un candidat expliquant un extrait de la *Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty (p. 162-164, tel Gallimard) n'a pas pris la peine d'expliquer la comparaison que discutait l'auteur entre l'identification du changement et un taximètre. Or la comparaison appelait une attention particulière.

Il convient donc que les candidats se soucient toujours des démarches essentielles à notre métier par lesquelles on s'efforce de rendre accessible un texte philosophique à des élèves d'abord non philosophes – ce qui ne saurait signifier qu'il faut multiplier les « exemples concrets » au point de rendre la lecture du texte inintelligible.

Les remarques précédentes n'ont pas pour but – faut-il le préciser ? – de déconseiller aux candidats de parfaire leur culture philosophique. Elles les invitent, bien au contraire, à se préparer à l'épreuve en lisant le plus possible les philosophes, et notamment les auteurs des programmes, mais aussi en multipliant, bien avant les résultats d'admissibilité, les occasions de s'exercer. Il est nécessaire de posséder à la fois une culture philosophique rigoureuse et une habitude de la mise en œuvre de cette culture à propos d'objets précis si l'on veut ne pas manquer les diverses difficultés des textes à expliquer, et ainsi lire tel ou tel passage en étant pleinement attentif à leur complexité propre. Ce que l'on sait doit être suffisamment maîtrisé pour ne pas fausser le travail de lecture.

Quelques exemples sur ce point :

Un candidat, qui a choisi un passage de Platon (*La République*, livre II, 369a-371a), a consacré la plus grande partie de son exposé à restituer ce qu'il pensait être la conception platonicienne de la justice et de la cité idéale, au risque de méconnaître ce dont il est question dans le texte : la formation de la cité primitive et la question de savoir si l'on peut considérer les besoins comme son fondement.

De la même façon, un candidat expliquant un extrait des *Cahiers pour une morale* de Sartre a insisté à plusieurs reprises sur le mot de « situation » – mais le mot n'était pas dans le texte. On y trouvait, en revanche, celui de « condition », qui aurait mérité d'être pris en considération.

Le travail mené sur un passage de *Totalité et infini* de Levinas (p. 213, Poche, biblio essais) a consisté en un exposé informé, témoignant d'une familiarité certaine avec la pensée de Levinas, mais négligeait totalement, hélas, de définir le concept de « visage », présent pourtant dès la première ligne du passage. La lecture exigeait absolument une définition de ce terme.

C'est donc la conceptualité propre du texte qu'il faut prendre en compte, comme aussi la façon dont progresse le travail de définition. Il ne faut pas plaquer ce que l'on sait sur le texte, il faut, si c'est possible, le découvrir, le retrouver. En ce sens, et pour ne prendre qu'un exemple, lors de la lecture d'un passage du *Phédon* (79c-79e), à quoi bon vouloir introduire d'emblée (et non progressivement, tout en la rendant éclairante pour la compréhension du texte), l'opposition platonicienne entre intelligible et sensible ? Il fallait d'abord bien étudier la différence entre les relations que l'âme entretient avec ce qui est lorsqu'elle est en présence du corps et celles qui naissent lorsqu'elle n'a de relation qu'avec sa propre puissance. Il faut prendre soin d'exposer les articulations du texte, comme ses enjeux, dans la dynamique de leur constitution.

Une candidate, sur un passage de Kant (*Fondements de la métaphysique des mœurs*, première section, s'est donné pour point de départ une problématique extrinsèque – savoir s'il y a une explication causale de l'organisme –, qui ne permettait pas d'articuler solidement la réflexion avec l'enjeu du texte considéré dans ses limites. Même s'il peut être utile de mettre le texte en perspective par rapport à l'œuvre dont il est extrait, l'essentiel est de traiter le sujet à partir du texte lui-même et de ses objets propres, en rapportant constamment la réflexion au problème philosophique qui fonde l'unité du texte.

De ce point de vue, l'une des meilleures prestations entendue porta sur un extrait du *Monde comme volonté et comme représentation*, dans lequel Schopenhauer interroge la prétention de l'histoire à être une science. La candidate a proposé une analyse précise du texte, l'exposé fut vivant, les mots choisis toujours justes, sans qu'il soit fait référence à des aspects extérieurs au texte ou à la doctrine de l'auteur.

Il est certain que cette forme d'explication ne saurait être mise en œuvre sans une solide culture philosophique, qui permet justement de peser les enjeux d'un passage à expliquer. On notera de ce point de vue que trop de candidats peinent à illustrer concrètement l'objet du texte, condition indispensable à sa compréhension. Cela se vérifie aussi bien dans le domaine des sciences et de la connaissance que dans celui des arts.

Un candidat ayant choisi un texte de Russell tiré des *Problèmes de philosophie* et consacré à l'induction propose lors de l'entretien l'exemple suivant : « après la pluie vient toujours le beau temps ». Peut-on restituer correctement un raisonnement au sujet de la science si l'on en a une vision aussi appauvrie ? Cette absence de connaissance effective des démarches et des résultats des sciences s'est vérifiée lors d'exposés portant sur des textes extraits de Bachelard (*Le Rationalisme appliqué*) ou de Popper (*La Logique de la découverte scientifique*). On rappellera donc aux candidats que la connaissance maîtrisée de quelques exemples appartenant à l'histoire des sciences est indispensable à une formation philosophique et à un enseignement philosophique.

Il en va de même pour les arts. Un candidat ayant à expliquer un passage du § 49 de la *Critique de la faculté de juger* consacré aux Idées esthétiques n'est pas parvenu à sortir de la terminologie kantienne pour donner un aperçu de ce dont il s'agit concrètement. Comment des élèves d'une classe terminale pourraient-ils comprendre l'argument de Kant si aucune référence n'est faite à la réalité même de l'expérience esthétique et à des œuvres existantes ? Le rôle du professeur de philosophie est de montrer comment les textes de la tradition s'adressent toujours à nous et non de s'installer dans une langue toute faite.

L'entretien offre au candidat l'occasion d'approfondir sa compréhension du texte, de rectifier certains de ses propos et de développer la réflexion relative à la mobilisation du texte dans une leçon de philosophie en classe terminale.

Cette seconde partie de l'épreuve est exigeante, demande du candidat des qualités de réactivité et de réflexion tout à fait décisives. Il convient donc de se préparer aussi à ce temps de l'épreuve d'analyse d'une situation professionnelle. Il s'agit, pour le candidat, de considérer à nouveau ce qu'il vient de dire et d'en éclaircir le contenu. Le jury ne cherche pas à piéger le candidat, mais à reprendre, avec lui, la lecture du texte et à l'approfondir. Trop nombreux sont les candidats qui accueillent les questions avec une inquiétude excessive, ou qui s'étonnent d'avoir à expliciter ce qu'ils pensent avoir clairement montré.

Une chose doit être prise en compte : les membres du jury ont eux aussi lu le texte selon leurs attentes propres, selon des perspectives souvent différentes. Les questions invitent à un travail

de redéfinition, à un retour sur des articulations du texte qui engage inévitablement d'autres pistes de lectures, d'autres interprétations. Il s'agit, certes, de faire preuve de vivacité, mais plus encore de l'ouverture d'esprit nécessaire à la mise en œuvre d'une pratique commune, dialoguée, de la philosophie. Les candidats ne sont donc pas simplement invités, lors de l'oral, à *parler* devant le jury, mais aussi à *écouter* et entendre, à *comprendre* ; il leur est demandé de répondre à des interrogations qu'ils peuvent parfois mal interpréter tout d'abord, qui peuvent les dérouter, comme aussi il leur est demandé de répondre de ce qu'ils ont avancé dans leur exposé. La capacité à se remettre en cause, à redéfinir, à entendre les divers sens d'un concept, d'une thèse, est ici décisive.

Cette capacité de « reprise », de reformulation, peut permettre, bien souvent, de pallier les faiblesses d'une explication un peu juste et maladroite – l'absence de cette capacité peut, à l'opposé, aggraver la situation d'un candidat ayant proposé une explication juste moyenne. Une candidate interrogée sur un célèbre passage de la *Critique de la faculté de juger* de Kant (§ 65, « Dans une montre [...] autoconservation de l'espèce »), après avoir eu tendance dans son exposé à sortir du texte pour rapporter de multiples références à l'histoire de la biologie, a su, lors de l'entretien, retourner au texte de façon convaincante, tout en indiquant de nouvelles perspectives de lecture. De son côté, un candidat ayant fait une explication médiocre du § 84 de *L'Anthropologie* de Kant, n'entendant ensuite ni le texte, ni le jury, ironisant lourdement sur « l'image éculée de la maladie de l'âme », n'a pas su sortir un instant d'une position défensive interdisant l'écoute essentielle à tout professeur. Il ne suffit pas d'expliquer que « Kant en rajoute » pour situer un texte. Il faut aussi pouvoir se porter à sa singularité – et non se contenter de le ranger, sans ménagement, dans un tiroir.

A l'opposé, une candidate, après une explication globalement correcte d'un extrait de la section XII de *l'Enquête sur l'entendement humain* (p. 245-246, GF) de Hume, a fait preuve d'une réceptivité et d'une réactivité remarquables dans l'entretien avec le jury. Toutes les expressions maladroitement ou incorrectes ont été rectifiées avec assurance. Et la candidate a su également s'interroger avec les membres du jury sur la portée épistémologique du texte, répondant de façon très juste à une question portant les termes de quantité et de nombre, en faisant référence à l'algébrisation de la géométrie par Descartes.

Ces moments réflexifs et critiques sont essentiels : ils engagent certes des incertitudes, risquent souvent d'entraîner des réponses et échanges moins parfaits que si le candidat avait eu le temps de préparer longuement une argumentation plus solide. Mais malgré leurs imperfections, ils témoignent souvent de l'attention du candidat à la vie de sa discipline. C'est cette vie, essentielle à la classe de philosophie, que le jury souhaite reconnaître lors de cette épreuve.

BILAN STATISTIQUE DU CONCOURS

1. Bilan de l'admissibilité

CAPES EXTERNE

- Nombre de candidats inscrits : 1630.
- Nombre de candidats non éliminés : 951 (soit : 58.34 % des inscrits, le nombre de candidats non éliminés correspondant aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire [AB, CB, 00.00, NV]).
- Nombre de candidats admissibles : 250 (soit : 26.29 % des non éliminés).
- Moyenne des candidats non éliminés : 14.75 (soit une moyenne de : 07.37 / 20).
- Moyenne des candidats admissibles : 22.78 (soit une moyenne de : 11.39 / 20).
- Barre d'admissibilité : 19.00 (soit un total de : 09.50 / 20).

CAFEP CAPES-PRIVE

- Nombre de candidats inscrits : 273.
- Nombre de candidats non éliminés : 157 (soit : 57.51 % des inscrits, le nombre de candidats non éliminés correspondant aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire [AB, CB, 00.00, NV]).
- Nombre de candidats admissibles : 42 (soit : 26.75 % des non éliminés).
- Moyenne des candidats non éliminés : 13.46 (soit une moyenne de : 06.73 / 20).
- Moyenne des candidats admissibles : 20.26 (soit une moyenne de : 10.13 / 20).
- Barre d'admissibilité : 17.00 (soit un total de : 08.50 / 20).

2. Bilan de l'admission

CAPES EXTERNE

- Nombre de candidats admissibles : 271
- Nombre de candidats non éliminés : 222 (soit : 81.92 % des admissibles, le nombre de candidats non éliminés correspondant aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV]).
- Nombre de candidats admis sur liste principale : 110 (soit : 49.55 % des non éliminés).
- Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire : 0

a) Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

- Moyenne des candidats non éliminés : 57.11 (soit une moyenne de : 09.52 / 20)
- Moyenne des candidats admis sur liste principale : 67.49 (soit une moyenne de : 11.25 / 20)

b) Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

- Moyenne des candidats non éliminés : 34.80 (soit une moyenne de : 08.70 / 20)
- Moyenne des candidats admis sur liste principale : 44.18 (soit une moyenne de : 11.05 / 20)
- Nombre de postes : 110
- Barre de la liste principale : 57.00 (soit un total de : 09.50/20)

CAFEP CAPES-PRIVE

- Nombre de candidats admissibles : 42
- Nombre de candidats non éliminés : 40 (soit : 95.24 % des admissibles, le nombre de candidats non éliminés correspondant aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV]).
- Nombre de candidats admis sur liste principale : 25 (soit : 62.50 % des non éliminés).
- Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire : 0

a) Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

- Moyenne des candidats non éliminés : 52.08 (soit une moyenne de : 08.68 / 20)
- Moyenne des candidats admis sur liste principale : 58.16 (soit une moyenne de : 09.69 / 20)

b) Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

- Moyenne des candidats non éliminés : 31.90 (soit une moyenne de : 07.98 / 20)
- Moyenne des candidats admis sur liste principale : 37.12 (soit une moyenne de : 09.28 / 20))
- Nombre de postes : 25
- Barre de la liste principale : 49.00 (soit un total de : 08.17 / 20)

3. Répartition par académie d'inscription

CAPES EXTERNE

ACADÉMIE	INSCRITS	PRÉSENTS	ADMISSIBLES	ADMIS
D' AIX-MARSEILLE	69	38	5	2
DE BESANCON	11	6	1	0
DE BORDEAUX	68	38	8	5
DE CAEN	19	13	2	1
DE CLERMONT-FERRAND	24	17	3	0
DE DIJON	25	17	3	1
DE GRENOBLE	37	16	7	1
DE LILLE	63	38	13	5
DE LYON	157	106	42 (37 présents)	18
DE MONTPELLIER	63	36	5	2
DE NANCY-METZ	50	31	6	0
DE POITIERS	22	13	3	2
DE RENNES	52	36	10	6
DE STRASBOURG	55	33	9	3
DE TOULOUSE	76	46	11	5
DE NANTES	36	24	8	3
D'ORLEANS-TOURS	40	21	2	0
DE REIMS	18	12	1	0
D'AMIENS	18	12	1	0
DE ROUEN	38	25	4	1
DE LIMOGES	4	3	0	0
DE NICE	44	30	7	3
DE CORSE	5	1	1	1
DE LA REUNION	11	7	1	0
DE LA MARTINIQUE	17	6	0	0
DE LA GUADELOUPE	10	3	0	0
DE LA GUYANE	6	4	0	0
DE LA NOUVELLE CALEDONIE	3	3	0	0
DE LA POLYNESIE FRANCAISE	5	1	0	0
DE MAYOTTE	4	3	1	0
DE CRETEIL-PARIS-VERSAILLES	580	369	117 (113 présents)	51

CAFEP - CAPES PRIVÉ

ACADÉMIE	INSCRITS	PRÉSENTS	ADMISSIBLES	ADMIS
D' AIX-MARSEILLE	14	9	0	0
DE BESANCON	2	2	2	1
DE BORDEAUX	12	6	3	1
DE CAEN	4	3	1	1
DE CLERMONT-FERRAND	4	3	1	0
DE DIJON	5	3	1	0
DE GRENOBLE	10	5	2	0
DE LILLE	5	2	0	0
DE LIMOGES	1	1	1	1
DE LYON	22	15	3	1
DE MONTPELLIER	7	4	1	1
DE NANCY-METZ	5	3	1	0
DE POITIERS	5	3	2	1
DE RENNES	7	3	1	0
DE STRASBOURG	7	4	2	2
DE TOULOUSE	24	11	2	2
DE NANTES	14	9	2	0
D'ORLEANS-TOURS	9	5	1	0
DE REIMS	2	1	0	0
D'AMIENS	4	4	0	0
DE ROUEN	5	1	0	0
DE NICE	8	4	0	0
DE CORSE	2	0	0	0
DE LA REUNION	1	1	0	0
DE CRETEIL-PARIS-VERSAILLES	94	62	16	14

LA TROISIÈME SESSION DU CAPES EXTERNE RÉNOVÉ DE PHILOSOPHIE

1. Textes réglementaires

Arrêté du 19 avril 2013 fixant les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat du second degré.

Annexe I

ÉPREUVES DU CONCOURS EXTERNE

Section philosophie

L'ensemble des épreuves du concours vise à évaluer les capacités des candidats au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement.

A. — Epreuves écrites d'admissibilité

1° Composition de philosophie.

La composition de philosophie permet d'évaluer la capacité du candidat à reconnaître et à formuler un problème philosophique, à en envisager une solution pertinente et à présenter celle-ci de façon critique, claire et rigoureuse. Elle constitue un exposé académique qui associe des connaissances disciplinaires spécifiques à des savoirs issus du domaine des sciences, des arts, de l'histoire et de la culture.

Formulé comme une question, une notion ou un groupe de notions, le cadre du sujet renvoie aux programmes de philosophie des classes terminales des lycées.

Durée : cinq heures ; coefficient 1.

2° Explication de texte.

L'explication de texte permet d'évaluer les capacités pédagogiques et didactiques du candidat, et notamment sa compréhension et son analyse d'un argument dont il lui appartient de dégager la dimension problématique.

Le texte proposé à l'étude appartient au corpus des auteurs des programmes de philosophie des classes terminales des lycées (toutes séries confondues). La connaissance du contexte théorique et des débats auxquels se rattache le texte proposé est valorisée, ainsi que la capacité à en rapporter l'argumentation à une expérience effective, épistémologique, sociétale ou culturelle.

L'épreuve permet au candidat de mettre ses savoirs en perspective et de manifester un recul critique vis-à-vis de ces savoirs.

Durée : cinq heures ; coefficient 1.

B. — Epreuves d'admission

Les deux épreuves orales d'admission comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du champ disciplinaire du concours, notamment dans son rapport avec les autres champs disciplinaires.

1° Epreuve de mise en situation professionnelle : élaboration d'une séance de cours.

L'épreuve consiste à élaborer une séance de cours comprise dans un projet de séquence d'enseignement. Elle s'inscrit dans le cadre des programmes des classes terminales des lycées toutes séries confondues.

Le candidat a le choix entre deux sujets proposés sous la forme d'une question, d'une notion ou d'un groupe de notions. Il traite le sujet choisi en le plaçant dans la perspective d'une séance de cours conduite dans une classe. Le jury évalue sa capacité à élaborer un propos à la fois rigoureux, pertinent et convaincant.

L'entretien avec le jury permet de s'assurer que la maîtrise de la discipline se conjugue avec la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Durée de préparation : cinq heures ; durée de l'épreuve : une heure (exposé : trente minutes maximum ; entretien avec le jury : trente minutes maximum) ; coefficient : 2.

2° Analyse d'une situation professionnelle : analyse d'une séance de cours.

L'épreuve permet d'évaluer les connaissances philosophiques du candidat, mais aussi ses compétences didactiques et pédagogiques. Elle s'inscrit dans le cadre des programmes des classes terminales des lycées, toutes séries confondues.

Le dossier proposé au candidat comprend deux types de documents : d'une part, l'ensemble des textes réglementaires régissant l'enseignement de la discipline (programmes et attendus, circulaires concernant le baccalauréat) et, le cas échéant, des extraits de manuels, voire des travaux d'élèves ; d'autre part, un choix de deux textes d'environ une page chacun, dont les auteurs appartiennent à deux périodes différentes des programmes des classes terminales des lycées, toutes séries confondues.

Le candidat choisit et explique l'un des deux textes en montrant comment il le destine aux élèves des classes terminales. Dans son cheminement, il justifie face au jury les choix à la fois théoriques, didactiques et pédagogiques qu'il a effectués. Il souligne notamment le rapport entre son explication, les objectifs pédagogiques de cette dernière et les textes réglementaires qui régissent l'enseignement de la discipline.

Durée de la préparation : deux heures trente minutes ; durée de l'épreuve : une heure (exposé du candidat : trente minutes maximum ; entretien avec le jury : trente minutes maximum) ; coefficient 2.

2. Note de commentaire

2.1. Les épreuves écrites d'admissibilité

La session 2014 rénovée du CAPES externe de philosophie répond au besoin de recruter des professeurs de philosophie qualifiés, qui posséderont toutes les compétences académiques et professionnelles liées à l'exercice de leur métier de professeur. Ces compétences expriment la maîtrise du champ disciplinaire de la philosophie, de ses contenus d'enseignement et de ses objectifs au sein de l'institution scolaire. Elles attestent, grâce notamment à une pratique irréprochable de la langue française, l'acquisition des modes d'exposition et d'explication les plus adaptés aux capacités de compréhension d'élèves qui, en classe terminale, s'initient à la réflexion philosophique. Par leurs compétences professionnelles – compétences qui sont à la fois philosophiques, didactiques et pédagogiques – les professeurs de philosophie rendent vivante et même attrayante la discipline qu'ils enseignent.

La reconnaissance et la valorisation de ces compétences tiennent compte de la formation de candidats inscrits dans un parcours de professionnalisation intégré au master et progressif. Ce parcours est, au moment où ils se présentent au concours, par définition inachevé.

Première épreuve : Composition de philosophie

Durée : 5 heures ; coefficient 1.

Le sujet de la composition de philosophie se rapporte aux programmes d'enseignement de la philosophie dans les classes terminales des lycées généraux et technologiques.

La composition de philosophie ou dissertation philosophique permet d'évaluer la capacité du candidat à élaborer et à formuler un problème philosophique. Ce problème, clairement posé et explicite, anime une discussion critique et articulée qui, menée avec ordre et rigueur, permet d'envisager les termes d'une solution médiatisée.

La composition de philosophie développe une analyse suivie qui rend raison de ce qu'elle avance. Elle s'appuie sur des connaissances philosophiques assurées mais sollicite aussi des savoirs issus des domaines des sciences, des arts, de l'histoire et de tous les aspects de la culture. Elle se nourrit d'exemples choisis avec discernement.

Deuxième épreuve : Explication de texte

Durée : cinq heures ; coefficient 1.

Le texte proposé, d'une longueur d'environ une page, est un texte français ou en français ou traduit en français. Il est extrait de l'œuvre d'un auteur figurant dans la liste des auteurs des programmes d'enseignement de la philosophie en vigueur dans les classes terminales toutes séries confondues.

L'explication s'attache à identifier le problème philosophique qu'envisage le texte. Elle dégage ses enjeux et sa démarche singulière en interrogeant avec précision sa lettre ainsi que les concepts qu'il met en œuvre. Elle relève les éléments implicites et les moments du texte, sans jamais séparer l'analyse formelle du souci d'une compréhension de fond

L'explication de texte apprécie les capacités d'analyse, de synthèse, de problématisation du candidat, ainsi que sa capacité à mobiliser ses savoirs et connaissances pour présenter un raisonnement pédagogique contextualisé, à l'adresse d'élèves ayant suivi des parcours divers. Elle permet d'évaluer ses capacités philosophiques, indissociablement pédagogiques et didactiques. La mise en perspective historique du problème envisagé dans le texte est valorisée, ainsi que la capacité à rapporter la position construite par l'auteur à une expérience effective. L'épreuve permet en effet au candidat de manifester ce recul critique vis-à-vis des savoirs constitués qui caractérise la réflexion philosophique.

Les compétences professionnelles dans la deuxième épreuve écrite d'admissibilité

L'épreuve d'explication de texte au CAPES de philosophie n'est pas une épreuve de contrôle des connaissances en matière d'histoire de la philosophie. Il n'y s'agit pas simplement de rapporter le texte aux traditions philosophiques, aux écoles de pensée auxquelles il semble appartenir, même si la maîtrise de ces éléments d'inscription, historique et culturelle, peut trouver sa place.

L'explication de texte permet aux candidats de manifester l'acquisition, dans leurs dimensions les plus saillantes, des compétences professionnelles communes à tous les professeurs de philosophie. Ces compétences sont essentiellement :

- La maîtrise du savoir philosophique et une solide culture générale, dans la mesure où elles sont nécessaires à la compréhension et à l'explication du texte.

- La connaissance des programmes qui fixent le cadre de l'enseignement de la philosophie dans les classes terminales des lycées généraux et technologiques : connaissance des notions et des repères, mais aussi des auteurs majeurs et des modalités de l'apprentissage de la réflexion philosophique. L'explication, en rapportant le texte à une ou plusieurs notions, à un ou plusieurs repères et à la connaissance méditée d'un auteur, permet au candidat de déployer ce que l'exercice de son futur métier exigera essentiellement de lui : mener devant et avec ses élèves une réflexion philosophique.

- L'appréhension des enjeux didactiques de la philosophie. L'enseignement philosophique vise à instruire et à former les élèves, en favorisant leur accès à l'exercice du jugement et en leur offrant une culture philosophique élémentaire. Dans l'explication de texte, le candidat met en valeur ses capacités pédagogiques, prémices de ce que sera sa liberté pédagogique de professeur. Il s'exprime dans une langue simple et claire, construit des définitions éclairantes et accessibles, développe des explications compréhensibles par un élève de classe terminale, sollicite des exemples appropriés et procède, avec discernement, à des rapprochements et à des mises en perspectives.

Ces compétences professionnelles sont essentielles à l'exercice du métier de professeur de philosophie. Elles ne sauraient être dissociées des compétences philosophiques auxquelles elles sont substantiellement unies.

Le jury s'est attaché à les reconnaître, dans le cadre d'une évaluation globale qui ne saurait admettre de barème. Il a été attentif à la maîtrise du savoir disciplinaire et au niveau de culture que manifestaient les candidats dans leur copie. Il a valorisé les connaissances philosophiques opportunément sollicitées, les connaissances issues d'autres champs du savoir quand elles

éclairaient le texte. Il a particulièrement apprécié les copies qui ont rapporté leur explication aux notions et repères des programmes de l'enseignement philosophique, notamment leur souci manifeste de se plier aux exigences qui seront celles du professeur de philosophie à l'égard de ses élèves. Il a distingué les copies rédigées dans une langue maîtrisée et limpide, notamment celles où l'on voyait à l'œuvre l'effort d'interrogation, d'explicitation et d'illustration qui est au cœur du travail philosophique menée en classe.

2.2. Les épreuves orales d'admission

Conformes aux attendus généraux de la rénovation des concours de recrutement des professeurs certifiés, les épreuves d'admission du CAPES de philosophie mettent les capacités des candidats admissibles à l'épreuve de l'enseignement de la philosophie en classe terminale. Elles permettent d'évaluer, de manière indissociable, les compétences philosophiques, pédagogiques et didactiques des candidats, telles qu'elles sont mises en œuvre dans l'exercice du métier, avec des élèves, dans un contexte professionnel déterminé par le traitement d'un programme et par la préparation à l'examen du baccalauréat.

A l'instar des épreuves d'admissibilité, les épreuves orales d'admission sont adossées aux programmes d'enseignement de la philosophie en classe terminale des séries générales et technologiques.

Première épreuve

Epreuve de mise en situation professionnelle : élaboration d'une séance de cours.

Durée de la préparation: 5 heures.

Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes maximum ; entretien avec le jury : 30 minutes maximum).

Coefficient : 2.

L'accès à la bibliothèque du concours est autorisé.

Deuxième épreuve

Analyse d'une situation professionnelle : analyse d'une séance de cours.

Durée de la préparation: 2 heures 30 minutes.

Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes maximum ; entretien avec le jury : 30 minutes maximum).

Coefficient : 2.

L'accès à la bibliothèque du concours est interdit.

Première épreuve

L'épreuve de mise en situation professionnelle exige du candidat qu'il examine une question, une notion ou un couple de notions. Elle vise en tous points les situations professionnelles que connaît le professeur de philosophie dans l'exercice quotidien de son métier.

Ces situations professionnelles, de part en part philosophiques et pédagogiques, sont des situations d'enseignement réglées par les programmes et par la préparation des élèves à l'un

des exercices qui leurs seront proposés à l'examen du baccalauréat : la dissertation. Le professeur lui-même enseigne la philosophie en envisageant des questions et en traitant des notions. Il s'agit là de deux formes canoniques de l'activité philosophique du professeur aussi bien que des élèves.

En traitant une question, une notion ou un couple de notions, le candidat élabore une leçon dont la spécificité philosophique réside dans la position et la discussion d'un problème. Il se place dans la perspective d'une leçon conduite dans une classe, à l'adresse d'élèves débutants dont il intègre, par anticipation, la diversité des capacités et les éventuelles difficultés de compréhension.

L'entretien permet au jury d'interroger le candidat sur le contenu et l'organisation de la leçon : l'introduction du problème, l'articulation du propos, le choix des références, l'intérêt des exemples... La discussion concernant la dimension pédagogique et didactique ne peut se développer que sur la base du traitement effectif du sujet, dont on attend qu'il ait été conduit comme une vraie leçon.

Le candidat doit se préparer à rendre raison des arguments, des distinctions conceptuelles sur lesquels se fonde sa leçon, mais aussi de tous les éléments qui participent à la composition de la séance de cours qu'il a élaborée. Sans renoncer à la portée philosophique de son propos, ni à un style de pensée qui peut être classique, le candidat peut être invité à situer sa problématique dans le contexte de vie et de représentations de ses élèves. Dans tous les cas, il est évalué sur sa capacité à mettre en œuvre une réflexion destinée à des élèves réels.

2.3. Recommandations spécifiques pour l'épreuve orale d'analyse d'une situation professionnelle

Le dossier proposé au candidat comprend deux types de documents :

- 1 d'une part deux textes photocopiés, d'environ une page chacun, extraits d'œuvres d'auteurs figurant dans la liste des auteurs des programmes des classes terminales toutes séries confondues. Les deux textes sont d'auteurs appartenant à deux périodes historiques différentes ;
- 2 d'autre part l'ensemble des textes fixant le cadre réglementaire de l'enseignement de la discipline (les programmes d'enseignement de la philosophie en classes terminales des séries générales et des séries technologiques, les définitions des épreuves écrites et orales de philosophie au baccalauréat des séries générales et des séries technologiques).

Le dossier ne comporte ni extraits de manuels ni travaux d'élèves.

Le candidat choisit et explique l'un des deux textes en se conformant au libellé de l'épreuve : « Expliquez ce texte en montrant l'usage que vous en feriez dans une leçon de philosophie en classe terminale. » Il inscrit son explication dans le cadre d'une séance destinée à des élèves de classe terminale, en opérant des choix didactiques et pédagogiques qu'il articule à une visée philosophique. Il veille à dégager la signification philosophique du texte, lequel ne saurait être considéré ni comme un instrument ni comme un document.

L'explication de texte est, pour le professeur de philosophie, une situation professionnelle ordinaire. Elle correspond à une forme canonique de l'activité philosophique qu'il pratique

continument dans son enseignement et à laquelle il exerce ses élèves.

Il est demandé au candidat d'étudier le texte, de l'analyser pour en saisir la logique interne mais aussi pour le situer dans une réalité historique et présente, dans un réseau de sens qui lui confère un intérêt et une portée accessibles à des élèves de classe terminale. Il convient pour cela d'identifier le problème auquel il se rapporte, la solution qu'il élabore, la manière dont il la justifie et l'ordre de ses raisons, mais aussi les enjeux qu'il soulève et les conséquences générales qu'il suscite.

L'entretien apprécie la compréhension du texte et du problème philosophique qu'il permet d'envisager. Prenant le point de vue de l'élève bienveillant mais critique, le jury éprouve les capacités du candidat à susciter l'étonnement, à résoudre une contradiction, à justifier un paradoxe, à corriger une erreur, à défendre ou à réfuter une thèse, à solliciter des arguments pertinents et des exemples adéquats. Il donne ainsi au candidat l'occasion de pressentir et d'analyser des situations professionnelles effectives, celles qu'il connaîtra dans l'exercice concret de son métier.

Dans le même mouvement où il demande au candidat de procéder à l'analyse de la situation professionnelle de l'explication de texte, le jury s'assure de sa maîtrise de la langue française, de sa capacité à prendre en compte les besoins des élèves et à se représenter leur diversité. Il évalue son aptitude à construire un enseignement exigeant mais adapté, à inscrire son travail dans le cadre d'une mission de service public respectant les principes et les valeurs de la République, à agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques. Il prête attention à tout ce qui, dans les connaissances, aptitudes et attitudes du candidat, atteste une connaissance réfléchie du contexte institutionnel d'exercice du métier de professeur.

Les sujets des deux épreuves orales d'admission seront formulés à partir des deux matrices présentées ci-dessous.

**CAPES EXTERNE et CAFEP
SECTION PHILOSOPHIE**

SESSION 2016

Épreuve de mise en situation professionnelle
Élaboration d'une séance de cours

Nom du candidat :

Sujet retenu

Sujet refusé

Durée de la préparation : 5 heures.

Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes maximum ; entretien avec le jury : 30 minutes maximum).

Accès à la bibliothèque du concours autorisé.

Comment traiteriez-vous ce sujet dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale ?

Sujet

OU

Posez et développez le problème que vous jugez essentiel pour étudier cette notion dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale.

Sujet

OU

Posez et développez le problème que vous jugez essentiel pour traiter des relations entre ces deux notions dans le cadre d'une leçon de philosophie en classe terminale.

Sujet

**CAPES EXTERNE et CAFEP
SECTION PHILOSOPHIE**

SESSION 2016

Analyse d'une situation professionnelle
Analyse d'une séance de cours

Nom du candidat :

Sujet retenu

Sujet refusé

Durée de la préparation : 2 heures 30 minutes.

Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes maximum ; entretien avec le jury : 30 minutes maximum).

Accès à la bibliothèque du concours interdit.

Expliquez ce texte en montrant l'usage que vous en feriez dans une leçon de philosophie en classe terminale.

Auteur :

Œuvre :

Édition :

De la page XX : « **XXX** »

à la page XX : « **XXX.** »

Le dossier qui vous a été remis comprend :

- Les programmes d'enseignement de la philosophie en classes terminales des séries générales et des séries technologiques.

- Les définitions des épreuves écrites et orales de philosophie au baccalauréat des séries générales et des séries technologiques.

ANNEXE

Liste des principaux ouvrages de la bibliothèque du concours (Cette liste, mise à jour en 2016, n'est pas exhaustive)

AUTEUR	ŒUVRE
ABBE DE SAINT PIERRE	Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe
ABELARD	Des intellections
ADORNO	Modèles critiques
ALAIN	Les arts et les dieux Les passions et la sagesse Propos 1 et 2
ANSELME	1 Monologion prosligion 2 Le grammairien De la vérité La liberté du choix La chute du diable 3 L'incarnation du verbe Pourquoi un Dieu-homme? L'accord de la prescience, de la prédestination et de la Grâce de Dieu avec le libre choix Prières et méditations
ARENDT	Condition de l'homme moderne La crise de la culture Les origines du totalitarisme ; Eichmann à Jérusalem Qu'est-ce que la politique?
ARISTOTE	De l'âme Ethique à Eudème Ethique à Nicomaque La métaphysique Le mouvement des animaux Petits traités d'histoire naturelle La politique Organon Les topiques Organon 1 catégories Organon 2 De l'interprétation Organon 3 Les premiers analytiques Organon 4 Les seconds analytiques Organon 5 Les topiques Physique Poétique Rhétorique Traité du ciel
ARNAUD	Des vraies et des fausses idées
ARNAUD/ NICOLE	La logique ou l'art de pensée
AVERROES	Discours décisif La béatitude de l'âme L'intelligence et la pensée

BACHELARD	Essai sur la connaissance approchée La dialectique de la durée La formation de l'esprit scientifique L'intuition de l'instant La philosophie du non Le matérialisme rationnel Le nouvel esprit du scientifique Le rationalisme appliqué
BACON	Novum organum La nouvelle Atlantide Du progrès et de la promotion des savoirs
BAYLE	De la tolérance Commentaire philosophique Pensées diverses sur la Comète
BENVENISTE	Problèmes de linguistique générale
BERGSON	Essai sur les données immédiates de la conscience Les deux sources de la morale et de la religion Matière et Mémoire Œuvres
BERKELEY	Œuvres Principes de la connaissance humaine Trois dialogues entre Hylas et Philonous
BERNARD	Introduction à l'étude de la médecine expérimentale
BIBLE	La Bible Ancien testament / Nouveau testament
BLANCHE	L'axiomatique
BRENTANO	Psychologie du point de vue empirique
BRUNSCVICG	Héritage de mots Héritage d'idées La raison et la religion
BURKE	Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau Réflexions sur la révolution de France
CANGUILHEM	Etude d'histoire et de philosophie des sciences La connaissance de la vie Le normal et le pathologique
CASSIRER	Essai sur l'homme Langage et Mythe Logique des sciences de la culture La philosophie des formes symboliques 1, 2 et 3 Substance et Fonction
CICERON	De l'orateur Des termes extrêmes des biens et des maux La République Les devoirs Traité des lois
COMTE	Catéchisme positiviste Discours sur l'ensemble du positivisme Œuvres choisies

	Œuvres d'Auguste Comte (6 Tomes) Traité philosophique d'astronomie populaire
CONDILLAC	Essai sur l'origine des connaissances humaines Les monades Traité des sensations Traité des animaux
CONDORCET	Cinq mémoires sur l'instruction publique Esquisses d'un tableau historique des progrès de l'esprit
COURNOT	Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique Exposition de la théorie des chances et des probabilités Matérialisme, vitalisme, rationalisme
CUDWORTH	Traité de morale et traité du libre arbitre
D'ALEMBERT	Essai sur les éléments de philosophie
D'AQUIN	L'être et l'essence Somme contre les gentils Somme théologique
DARWIN	L'origine des espèces
	Le Coran Traduction de Denise Masson, 2 tomes
DESCARTES	Œuvres complètes Correspondance complète, Gallimard, collection TEL Correspondance avec Elisabeth et autres lettres Discours de la méthode Les passions de l'âme Médiations métaphysiques Œuvres de Descartes et correspondance Œuvres et lettres Œuvres philosophiques
DIDEROT	Correspondance Œuvres tome 1, 2, 3 et 4 Œuvres esthétiques Œuvres philosophiques
D'OCKHAM	Somme de logique
DUHEM	La théorie physique Son objet sa structure Le mixte et la combinaison chimique
DURKHEIM	De la division du travail social Les formes élémentaires de la vie religieuse Les règles de la méthode sociologique Sociologie et philosophie
ELIAS	La dynamique de l'Occident
EPICETE	Entretiens

EPICTETE	Doctrines et maximes Lettres et maximes
	Les Epicuriens
FICHTE	Discours à la nation allemande La destination de l'homme Œuvres choisies de philosophie première Doctrine de la science (1794-1797)
FOCILLON	Vie des formes
FOUCAULT	Dits et Ecrits, 2 tomes Histoire de la folie Histoire de la sexualité, 3 volumes L'archéologie du savoir Les mots et les choses L'ordre du discours Surveiller et punir Naissance de la prison
FREGE	Ecrits logiques et philosophiques Les fondements de l'arithmétique
FREUD	Essais de psychanalyse Introduction à la psychanalyse L'avenir d'une illusion L'interprétation des rêves Malaise dans la civilisation Métapsychologie
FREUND	L'essence du politique
GADAMER	Langage et vérité L'art de comprendre Vérité et Méthode
GALILEE	Discours concernant deux sciences nouvelles Dialogue sur les deux grands systèmes du monde
GILSON	L'être et l'essence Matières et formes Peinture et réalité
GOLDSTEIN	La structure de l'organisme
GOMBRICH	Histoire de l'art
GUEROULT	Philosophie de l'histoire de la philosophie
GUYAU	Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction
HABERMAS	Connaissance et intérêt La technique et la science comme idéologie
HEGEL	Science de la logique, logique de l'être, de l'essence, du concept Encyclopédie des sciences philosophiques 1 la science de la logique 2 philosophie de la nature 3 philosophie de l'esprit Esthétique La phénoménologie de l'esprit La raison dans l'histoire

	<p>Leçons sur la philosophie de l'histoire L'esprit du Christianisme et son destin Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques Principes de la philosophie du droit, droit naturel et science de l'Etat en abrégé Textes pédagogiques</p>
HEIDEGGER	<p>Acheminement vers la parole Chemins qui ne mènent nulle part Essais et conférences Etre et temps Le principe de raison Les concepts fondamentaux de la métaphysique Qu'est-ce qu'une chose ? Questions 1, 3, 4</p>
HERDER	<p>Histoire et cultures</p>
HOBBS	<p>De la liberté et de la nécessité Le citoyen ou les fondements de la politique Eléments de loi Les questions concernant la liberté, la nécessité et le hasard Léviathan Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu Human nature and De corpore politico</p>
HUME	<p>Dialogues sur la religion naturelle Enquête sur l'entendement humain Essais esthétiques Essais et traités sur plusieurs sujets Traité de la nature humaine</p>
HUSSERL	<p>Expérience et jugement Idées directrices pour une phénoménologie Introduction à la phénoménologie La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendante La philosophie comme science rigoureuse L'idée de la phénoménologie Logique formelle et logique transcendante Méditations cartésiennes Recherches logiques (3 tomes)</p>
JAMES	<p>Essai d'empirisme radical La volonté de croire</p>
JONAS	<p>Le principe responsabilité Une éthique pour la civilisation technologique</p>
KANT	<p>Critique de la faculté de juger Critique de la raison pratique Critique de la raison pure Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative Fondements de la métaphysique des mœurs La philosophie de l'histoire La religion dans les limites de la simple raison Métaphysique des mœurs - Doctrine du droit, Doctrine de la vertu Œuvres philosophiques, Pléiade, 1, 2, 3 Pensées successives sur la théodicée et la religion</p>

	<p>Projet de paix perpétuelle Prolégomènes à toute métaphysique future Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? Théorie et pratique, Du droit de mentir Anthropologie du point de vue pragmatique Considération sur l'optimisme L'unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu Sur l'insuccès de tous les essais de Théodicée La fin de toutes choses Logique Opuscules sur l'histoire Réflexions sur l'éducation</p>
KIERKEGAARD	<p>La reprise Œuvres complètes, Tome 16 Ou bien...ou bien Riens philosophiques Œuvres</p>
KOYRE	<p>Du monde clos à l'univers infini Etude d'histoire de la pensée scientifique</p>
LA BOETIE	<p>Discours de la servitude volontaire</p>
LACHELIER	<p>Du fondement de l'induction</p>
LAGNEAU	<p>Célèbres leçons et fragments</p>
LAPLACE	<p>Exposition du système du monde</p>
LAPLANCHE/PONTALIS	<p>Vocabulaire de la psychanalyse</p>
LALANDE	<p>Vocabulaire technique et critique de la philosophie</p>
LEIBNIZ	<p>Discours de métaphysique Discours de métaphysique et correspondance avec Arnauld Essais de Théodicée Le droit de la raison Nouveaux essais sur l'entendement humain Œuvres Principes de la Nature et de la Grâce – Monadologie Recherches générales sur l'analyse des notions et des vérités Système nouveau de la nature et de la communication des substances</p>
LEQUIER	<p>La recherche d'une première vérité</p>
LES SCEPTIQUES GRECS	<p>Textes choisis</p>
LES SOPHISTES	<p>Fragments et témoignages</p>
LES STOÏCIENS	<p>Les Stoïciens</p>
LEVINAS	<p>Autrement qu'être ou Au-delà de l'essence Totalité et infini Hors sujet Entre nous</p>

	Humanisme de l'autre homme De l'existence à l'existant
LEVI-STRAUSS	Anthropologie structurale – 2 volumes La pensée sauvage Les structures élémentaires de la parenté
LOCKE	Deuxième traité du gouvernement civil Essai philosophique concernant l'entendement humain Identité et différence – bilingue anglais/français L'entendement humain Lettres sur la tolérance et autres textes Quelques pensées sur l'éducation
LUCRECE	De la nature
MACHIAVEL	Le Prince et autres textes Œuvres complètes
MAINE DE BIRAN	De la perception immédiate mémoire de Berlin 1807 Dernière philosophie et anthropologie Mémoire sur la décomposition de la pensée Œuvres choisies
MALEBRANCHE	De la recherche de la vérité Eclaircissements – Réponse à Régis – Annexes Entretiens sur la métaphysique et sur la religion, Entretiens sur la mort Traité de la nature et de la grâce Traité de morale
MALTHUS	Principes d'économie politique
MARC AURELE	Pensée pour moi-même
MARX	Manuscrits de 1844 Œuvres Economie, Philosophie (Pléiade)
MARX / ENGELS	Contribution à la critique de l'économie politique L'idéologie allemande
MAUSS	Essai sur le don Sociologie et anthropologie
MERLEAU-PONTY	Eloge de la philosophie La prose du monde La structure du comportement Le visible et l'invisible L'œil et l'esprit Phénoménologie de la perception Sens et non sens Signes
MILL	Considérations sur le gouvernement représentatif De la liberté L'utilitarisme Essai sur Bentham Système de logique, Tome 1 et 2
MONTAIGNE	Apologie de Raymond Sebond Essais, 3 volumes, Folio Essais Les essais, Pléiade
MONTESQUIEU	Lettres Persanes Œuvres complètes, Pléiade

MOORE	Principia Ethica
NABERT	Elément pour une éthique Essai sur le mal
NIETZSCHE	La naissance de la tragédie La volonté de puissance Le gai savoir Œuvres Par-delà le bien et le mal Seconde considération intempestive Ainsi parlait Zarathoustra Aurore Généalogie de la morale Humain trop humain Le cas Wagner Crépuscule des idoles
PASCAL	Œuvres complètes Pensées et opuscules
PEIRCE	Ecrits sur le signe
PLATON	Alcibiade Apologie de Socrate Criton Phédon Ion La République Le Banquet Phèdre Le politique Le sophiste Les lois Les dernières traductions en GF de : Gorgias, Théétète, Phédon Ménon Œuvres complètes, Pléiade Parménide Phèdre - La pharmacie de Platon Philèbe Protagoras Théétète Timée Critias Premiers Dialogues
PLOTIN	Ennéades 1 à 6
POINCARÉ	Science et méthode La science et l'hypothèse La valeur de la science
	Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers 1 et 2
POPPER	Conjectures et réfutations La connaissance objective La logistique de la découverte scientifique

PORPHYRE	De l'abstinence
QUINE	La poursuite de la vérité Le mot et la chose
QUINET	Le christianisme et la révolution Française
RAVAISSON	De l'habitude La philosophie en France au 19ème siècle
RAWLS	Libéralisme politique Théorie de la justice
ROUSSEAU	Confessions et autres textes autobiographiques Du contrat social Ecrits politiques 3 Emile - Education - Morale Botaniques 4 Essai sur l'origine des langues Lettre à D'Alembert
RUSSELL	Ecrits de logique philosophique Problèmes de philosophie Signification et vérité Science et religion La conquête du bonheur Eloge de l'oisiveté Essais sceptiques
SAINT AUGUSTIN	La cité de Dieu Les confessions Philosophie, catéchèse, polémique œuvres 3
SARTRE	Cahiers pour une morale Critique de la raison dialectique Esquisse d'une théorie des émotions La transcendance de l'Ego L'être et le néant L'existentialisme est un humanisme L'imaginaire L'imagination
SAUSSURE	Cours de linguistique générale
SENEQUE	La vie heureuse De la providence – De la constance du sage – De la tranquillité de l'âme – Du loisir Entretiens – Lettres à Lucilius
SERIS	Langages et Machines à l'âge classique
SEXTUS EMPIRICUS	Contre les professeurs Esquisses pyrrhoniennes
SHAFTESBURY	Exercices Soliloque ou conseil à un auteur
SCHELLING	Œuvres métaphysiques Philosophie de la mythologie
SCHOPENHAUER	Le monde comme volonté et représentation Les deux problèmes fondamentaux de l'éthique

SIMMEL	Philosophie de la modernité
SIMONDON	Cours sur la perception (1964-1965) Du mode d'existence des objets techniques L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information L'invention dans les techniques Cours et conférences
SMITH	Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations Théorie des sentiments moraux
SOURIAU	Vocabulaire d'esthétique
SPINOZA	Ethique Œuvres complètes Traité de la réforme de l'entendement Traité politique Lettres Traité théologico-politique
TAINE	Philosophie de l'art
TOCQUEVILLE	De la démocratie en Amérique
VERNANT	Les origines de la pensée grecque Mythe et société en Grèce ancienne
VICO	La science nouvelle L'antique sagesse de l'Italie La méthode des études de notre temps
WHITEHEAD	Procès et réalité
WEBER	Le savant et le politique L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme
WEIL	Philosophie morale Philosophie politique
WITTGENSTEIN	De la certitude Le cahier bleu et le cahier brun Recherches philosophiques Tractatus logico-philosophicus et Investigations philosophiques